



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
Shalshet News	5
Devinettes sur la Paracha	9
Boï Kala.....	10
Baït Neeman.....	12
Mayan Haim.....	20
Koidinov	24
La Daf de Chabat	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Bnei Shimshon	31
Bnei Or Ahaim.....	35
Les perles de la Paracha	36
Pa'had David	38



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

VAYICHLA'H

Il est écrit dans notre Paracha: «Et, Il (l'ange) déclara (à l'issue du combat entre Yaacov et l'ange d'Essav): *Ton nom ne sera plus Yaacov, mais Israël, car tu as combattu les anges et les hommes, et tu as triomphé*» (Béréchit 32, 29). Le Talmud [Bérakhot 13a] explique que par la suite, la Thora mentionne le nom de Yaacov, de sorte que l'attribution du nom d'Israël ne fit pas disparaître le nom Yaacov, (à la différence, par exemple, du nom d'Abraham, qui fit disparaître le nom d'Avram), ainsi qu'il est écrit: «Et le Seigneur parla à Israël dans les visions de la nuit, disant: "Yaacov! Yaacov!" Il répondit: "Me voici"» (Béréchit 46, 2). Il nous faut donc comprendre la signification de tout cela. En effet, pourquoi le Saint béni soit-Il, après avoir changé le nom de Yaacov en Israël, continua-t-Il, par la suite, à l'appeler par son premier nom? A quoi bon donner un nouveau prénom si l'ancien ne disparaît pas? En fait, le nom Yaacov fait allusion à la ruse et à la tromperie. C'est ainsi qu'Essav, constatant que Yaacov s'était fait passé pour lui auprès de son père pour recevoir sa bénédiction, s'écria: «Ainsi, son nom est Yaacov et il m'a abusé (Yaakvéni) à deux reprises. Il m'a pris mon droit d'aînesse, et voici que maintenant, il m'enlève ma bénédiction» (Béréchit 27, 36). Its'hak voulut accorder à Essav qu'il considérerait comme son aîné, la bénédiction de l'opulence matérielle, mais c'est Yaacov qui prit l'apparence d'Essav l'impie et, par cette ruse, il «subtilisa» les bénédictions. Pour parvenir à ses fins, il eut effectivement recours au mensonge et à la perfidie. C'est de cette façon qu'il obtint la propriété des biens matériels et donc celle des parcelles de sainteté qui y sont dissimulées. Le nom «Israël», en revanche, lui fut donné: «Car tu as combattu les anges עֲרִיטָה אֱלִים et les hommes, et tu as triomphé». Il désigne l'autorité et le pouvoir de

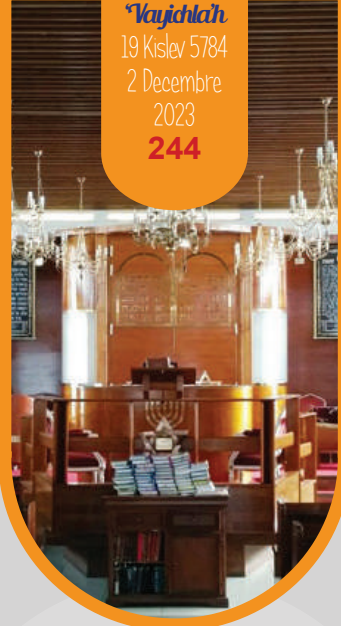
celui qui domine «les anges», d'une part, soit les forces de la nature qui dissimule la Divinité, «et les hommes», d'autre part, ceux qui dénigrent le respect de la Thora et des Mitsvot. En effet, «Israël» est l'anagramme de «Li Roch», «une tête pour Moi», alors que Yaacov est de la même étymologie que Ekev, le talon. L'élévation de ce nom Israël est telle que, par rapport à lui, la matérialité n'est en aucune façon un obstacle à la révélation de la Lumière de D-ieu. Le combat contre le monde est alors, d'emblée, victorieux, à l'instar du combat de Yaacov avec l'ange. De fait, chaque Juif cumule ces deux situations à la fois, il est tantôt Yaacov et tantôt Israël. C'est la raison pour laquelle les deux noms sont conjointement utilisés. Quand il est éclairé, intérieurement, par la lumière de son âme, «Li Roch» («une tête pour moi»), anagramme d'Israël, un Juif ressent pleinement cette lumière et il n'a nul besoin de faire la guerre. Il se trouve alors au niveau d'Israël. Cependant, un Juif peut aussi ne ressentir que le «talon», «Ekev», de son âme, qu'une simple étincelle de cette âme. C'est alors qu'il lui faut lutter, se déguiser et bluffer. Pour libérer la vitalité divine qui est dissimulée au sein de la matière et vaincre l'opposition au domaine de la sainteté, il prendra alors l'apparence d'Essav. En pareil cas, un Juif semble se préoccuper uniquement des besoins de son corps, mais, au profond de son cœur, il agit effectivement pour le Nom de D-ieu, car, il n'y a bien là qu'une apparence. Dès lors, il parvient à «subtiliser» les parcelles de sainteté qui sont emprisonnées dans l'impureté et à les réintégrer au domaine de la sainteté. Il est alors Yaacov. C'est pour cette raison que les deux noms doivent être conservés

Collel

«Pourquoi Yaacov a-t-il partagé son monde en deux camps?»

Le Récit du Chabbat

Ceux qui entraient au Beth Hamidrache de Rabbi Chemouël Eliezer Eidels, le Maharcha, en ressentaient une joie toute particulière. Sa noblesse et sa grandeur faisaient constamment régner autour de lui une atmosphère de détente et de sérénité. Il n'est pas étonnant que



Vayichla'h
19 Kislev 5784
2 Decembre
2023
244

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nétot: 16h38

Motsaé Chabbat: 17h50

1) Il est préférable de préparer la 'Hanoukia alors qu'il fait encore jour afin de pouvoir l'allumer à son retour de la synagogue immédiatement à la sortie des étoiles ((Michna Beroura). Sachant que les Nétot de 'Hanouka sont allumées dans le but de diffuser le miracle, il est important de positionner la 'Hanoukia à un endroit visible de l'extérieur. C'est pourquoi, si on habite en maison, on placera la 'Hanoukia à l'extérieur devant la porte d'entrée (du côté gauche, face à la Mezouza) ou s'il y a une cour ou jardin entre la rue et la maison, on la placera dans la rue, devant le portail (du côté gauche). Si le portail ne nécessite pas de de Mezouza, on la positionnera du côté droit). Si on habite en appartement, on la placera à la fenêtre qui donne sur l'extérieur afin qu'elle soit visible par un maximum de passants. En revanche, si la 'Hanoukia ne peut pas être visible de l'extérieur (étage élevé de plus de 10 m) alors il est important de la placer à l'intérieur de la maison à moins de 10 cm de la porte, du côté opposé à la Mezouza. Cela permettra aux personnes qui rentrent «d'être entourées» de deux Mitsvot: la Mezouza et la 'Hanoukia (En traversant la porte, vêtu des Tsitsiyot, on attire le Machia'h dont l'un des noms est Tséma'h צִמְחָה - les initiales de mots מְשִׁיחָה הַמָּלֵךְ [Tsitsit, Mezouza, 'Hanouka] – Ben Ich 'Haï). La 'Hanoukia doit être idéalement située entre 24 et 80 cm du sol.

2) Il faut allumer les lumières à l'endroit où elles resteront. Si le chef de famille est alité et ne peut se lever, on ne pourra pas lui apporter la 'Hanoukia pour allumer les Nétot puis la reposer à côté de la porte. Il faudra demander à une tierce personne d'allumer. Puisque que c'est l'allumage qui constitue la Mitsva, il est donc très important de s'assurer que toutes les conditions nécessaires pour la validité de la Mitsva soient réunies. C'est pourquoi, si on a allumé les Nétot de 'Hanouka et que le vent les a éteintes: Si elles étaient positionnées à un endroit où il peut y avoir un courant d'air, il faudra les déplacer puis les rallumer sans réciter la bénédiction. Si elles se sont éteintes accidentellement, d'après la stricte Halakha, on n'est pas obligé de les rallumer. Mais celui qui veut être plus stricte et les rallumer (sans réciter la Berakha), attirera la bénédiction sur lui.

(D'après Choul'han Aroukh
Orakh 'Haïm 670-683 – Yalkout Yossef)

לעילוי נשמות

à Dan Chlomo Ben Esther à Fraoua Bat Nona à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Amrane Ben Léa à David Ben Fréoua Amsellam à Meilha bat Myriam
à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutiou



La perle du Chabbath

A propos de la naissance des jumeaux, Yaacov et d'Essav, il est dit: «Le Seigneur lui dit (à Rivka): “Deux Nations sont dans ton sein et deux Peuples sortiront de tes entrailles; **un peuple sera plus puissant que l'autre** et l'aîné obéira au plus jeune.”» (Béréchit 25, 23). **Rachi** commente: «**Un peuple sera plus puissant que l'autre**: Ils ne seront jamais égaux en grandeur. Lorsqu'un s'élève, l'autre tombe. C'est le sens du texte: ‘Je vais être comblée, maintenant qu'elle est ruinée’ (Ezéchiél 26, 2). Tyr n'a été comblée qu'autant que Jérusalem a été ruinée.» Ce principe de complémentarité va se vérifier tout au long de l'histoire des deux frères. Ainsi, lorsqu'Its'hak s'apprête à bénir Yaacov en pensant qu'il s'agit d'Essav, il dit: «La voix, c'est la voix de Yaacov et les mains sont les mains d'Essav» (Béréchit 27, 22), et le Midrache de commenter [Béréchit Rabba 65, 20]: «Quand la voix de Yaacov [de la prière et de l'étude de la Thora] s'attendrit (diminue), les mains d'Essav dominant (contre les Juifs)... [Inversement,] quand Yaacov use de sa voix, il n'y a pas de domination des mains d'Essav» De même, lorsqu'Its'hak bénit Essav, il lui dit: «Tu ne vivras qu'à la pointe de ton épée; tu seras tributaire de ton frère. **Pourtant, après avoir plié sous le joug, ton cou s'en affranchira**», et **Rachi** d'expliquer: «...Lorsqu'Israël transgressera la Thora et que tu auras des raisons de gémir et de te plaindre des bénédictions qui lui ont été accordées, tu rejetteras son joug.» Nous pouvons maintenant comprendre l'origine de l'Empire Romain, dont les racines sont dans Essav (voir **Rachi** sur Béréchit 36, 43), qui fut le destructeur de notre Temple et le responsable de notre Exil, et dont la domination sur le Monde (sous différentes apparences) se prolongera jusqu'à l'époque messianique avant de disparaître définitivement, comme il est dit: «Et les libérateurs monteront en la montagne de Tsion, pour juger la montagne d'Essav; et le Royaume sera à l'Eternel» (Obadia 1, 21). Ainsi, nous pouvons affirmer que l'origine de l'ascension de «Rome» prend sa source dans la décadence d'Israël: [Rapportons différentes sources à ce propos] **1) Le Talmud enseigne [Chabbath 56b]: «Lorsque [le roi] Salomon a épousé la fille de Pharaon, l'Ange Gabriel est descendu [du Ciel] et a planté un roseau dans la mer, autour duquel un banc de sable s'est formé. C'est sur cette terre que la grande cité de Rome fut édifée (et qui martyrisa Israël – Rachi) ... Le jour où Jéroboam introduisit les deux veaux d'or, l'un à Beth El, et l'autre à Dan, une cabane fut construite sur ce banc de sable, et c'est ainsi que commença l'Italie grecque (appartenant anciennement à l'Empire grec, «la grande cité de Rome» - Méguila 6b, qui devint plus tard la capitale de l'Empire Romain – voir Rachi).» A noter, que le jour du mariage entre Salomon et la fille de Pharaon fut la veille de l'inauguration du Premier Temple. Aussi, le Midrache enseigne-t-il [Bamidbar Rabba 10, 4]: «En cette même nuit où Salomon a achevé la construction du Temple, il a épousé Bityah, fille de Pharaon. Il y avait des cris joyeux provenant de la célébration du Temple et des cris joyeux provenant de la noce avec la fille de Pharaon; les cris joyeux de la noce d'avec la fille de Pharaon étaient plus forts que les cris joyeux concernant le Temple... **A ce moment-là, il est entré dans l'esprit d'Hachem de détruire Jérusalem.**» **2) «A cause de la faute du [roi] Ménaché, qui fit entrer une idole dans le Hékhhal (Palais du Temple), à ce moment-là [précis], l'Ange Gabriel est descendu [du Ciel] et a planté un roseau dans la mer, autour duquel une terre s'est formée, grandissant jusqu'à ce qu'on y construise, l'Italie grecque» [Rachi sur Méguila 6b].** **3) «Le jour où Jéroboam installa deux veaux d'or, Romulus et Rémus (les fondateurs de la grande citée romaine) ont construit deux baraquas dans Rome (qui marquèrent le début de l'urbanisation de la ville). Le jour de la disparition du Prophète Elie, un roi fut établi sur Rome (appelée encore Edom à l'époque), [en effet,] il dit [de l'époque du Prophète Elie]: ‘Il n'y avait point de roi en Edom; c'est un gouverneur qui en tenait lieu.’ (I Rois 22, 48)» [Talmud de Jérusalem Avoda Zara 1, Halakha 2]****

lorsque **Reb Chemouël** le boulanger arriva un jour au **Beth Hamidrache** avec le visage triste, cela attira immédiatement l'attention du **Maharcha**. Il décida donc de s'approcher de la place de **Reb Chemouël**. En voyant le **Maharcha** en personne s'avancer vers lui, **Reb Chemouël** se leva respectueusement et tenta d'amener un sourire sur ses lèvres, mais avec grande difficulté. Avec douceur et amour, le **Maharcha** s'adressa à lui et lui demanda: «*Mon cher Reb Chemouël, peut-être qu'il vous est arrivé quelque chose, pourquoi avez-vous l'air tellement triste? Si c'est à cause des préparations à la prière, c'est justement dans la joie qu'une prière est le mieux acceptée.*» **Reb Chemouël** fut incapable de cacher ce qui le tourmentait, et les larmes aux yeux, il se mit à parler sans pouvoir s'arrêter: «*Rabbeinou, vous savez qu'il y a quelques années, notre famille est venue habiter ici, à Ostra. Jusqu'à présent, ma femme gagnait sa vie en faisant de la couture et des retouches, et moi en cuisant du pain et des petits pains pour les habitants de la ville. Mais depuis quelque temps, ma femme souffre des articulations de la main et elle ne peut plus travailler comme avant... Tout le poids de notre subsistance est tombé sur moi. Pour compléter ce que ma femme ne gagne plus, je travaille deux nuits par semaine pour préparer une double quantité de pain, afin de le vendre le jour du grand marché... Je me suis aperçu que je ne vendais en tout et pour tout que quelques pains. Et pendant ce temps-là, mes dettes ne cessent de gonfler... Dites-moi, Rabbeinou, comment est-ce que je vais pouvoir tenir, qu'est-ce que je vais faire?*» termina **Reb Chemouël** en un cri désespéré. Le **Maharcha** réfléchissait intensément. Tout à coup, ses yeux se mirent à briller et il s'écria: «*C'est vraiment providentiel! Justement aujourd'hui, ma femme m'a dit qu'elle ne savait pas comment il était possible de commander une grande quantité de pain pour le repas de Yahrzeit de son père... Je vous en prie, si vous pouvez nous rendre le service d'amener toute la marchandise que vous avez à la maison, je vous paierai bien.*» Le boulanger était éperdu d'émotion. Son visage brillait, et après avoir promis au **Maharcha** de répondre à sa demande, il se mit à prier avec joie et allégresse comme à son habitude. Le boulanger frappa à la porte du **Maharcha** et se mit à livrer énergiquement l'un après l'autre de lourds paniers chargés de pains. Il reçut l'argent du Maître et rentra chez lui rayonnant de bonheur. Le **Maharcha** lui-même n'était pas encore tranquille. Il s'efforçait de trouver un moyen de fournir à ce pauvre Juif une solution permanente, sans qu'il ait besoin d'avoir recours à l'aumône. Après réflexion, il eut une idée qu'il mit en pratique... Le lendemain matin, on frappa à la porte de la maison du boulanger. **Reb Chemouël** ouvrit et, avec des yeux émerveillés, regarda l'homme qui se tenait à la porte. C'était l'envoyé du duc, qui vivait dans un château royal aux environs de la ville, avec une requête: Il voulait commander

Réponses

Il est écrit: «Yaacov fut fort effrayé et plein d'anxiété. Il distribua son monde, le menu, le gros bétail et les chameaux en deux camps, se disant: “Si Essav attaque l'un des camp et la met en pièces, **le camp restant sera sauvé**» (Béréchit 32, 8-9). Sur ces derniers mots, **Rachi** commente: «Malgré lui (Essav) [le camp restant sera sauvé], car je me battrai avec lui. Yaacov s'est préparé de trois manières à sa rencontre avec Essav: Par des cadeaux, par la prière et par la préparation au combat...» Le fait que le second camp sera sauvé et échappera à l'anéantissement ne constitue aucun doute pour Yaacov. Il l'exprime sous la forme d'une certitude absolue (le second camp aurait le temps de se sauver voire de vaincre Essav affaibli du premier combat). Les Sages du **Midrache** (de même que le **Ramban** et **Rabbénou Bé'hayé**) considèrent cette phrase comme étant de portée historique: «Si, au cours de l'Exil, un roi se dresse contre nous pour nous chasser ou pour nous anéantir, il se trouvera un autre roi qui nous prendra en pitié et recueillera.» En fait, le Peuple Juif a toujours pratiqué, dans son histoire, la répartition en plusieurs camps et il a attribué à cette dispersion, dont Yaacov lui donna l'exemple, le secret de sa survie. A ce propos, le **Talmud** enseigne [Pessa'him 87b]: «Rabbi Ochiya a dit: Qu'est-il écrit: «**Ses bienfaits** qui émancipent **פְּרִיזוּ** (dispersent) Israël? **Dieu a fait un bienfait avec Israël en les dispersant parmi les Nations.**» En effet, ils ne pourront pas être exterminés tous ensemble (il y aura donc toujours une partie du Peuple Juif qui trouvera abri ailleurs, sous la protection d'un roi bienveillant) [voir **Rachi**]. Rapportons deux autres commentaires: **1) Le Ohr Ha'Haïm** écrit: «Dans la mesure où les anges l'avaient prévenu de la duplicité d'Essav, qu'il ferait semblant d'être fraternel, Yaacov avait peur de ne pas se préparer à la guerre au cas où Essav envisageait de le tuer alors qu'il n'était pas armé. D'un autre côté, “cela l'affligeait” que le fait même que leur rencontre soit armée puisse précipiter une guerre qu'Essav n'avait pas vraiment prévue jusqu'à ce qu'il voie Yaacov armé. Sa haine ne serait ravivée que parce qu'il présumait que Yaacov le confrontait dans une position de combat lorsqu'il regardait ses armes. À la suite de telles considérations, Yaacov divisa son camp; le premier camp ferait preuve de convivialité tandis que le second camp serait armé et prêt au combat.» **2) Le Midrache** rapporte qu'une distance d'un jour de marche séparait un camp d'un autre. Avant le départ de Yaacov, Rivka avait dit: «Pourquoi vous perdrais-je tous deux un jour?» (Béréchit 27, 45), laissant entendre qu'Essav et Yaacov mourraient le même jour. Il ressort de cette prédiction que si Essav attaqua le premier camp où se trouvait Yaacov, Essav mourrait le même jour. Par conséquent, l'autre camp qui se trouvait à un jour de marche survivrait forcément car il lui faudrait un jour entier pour arriver à lui (c'est pourquoi Yaacov mit une distance d'un jour de marche entre les deux camps) [Na'hal Kédoumim]



La Parole du Rav Brand

« Lui-même [Yaakov] passa devant eux et il se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il fût près de son frère. Essav courut à sa rencontre ; il l'enlaça, se jeta à son cou, et le baisa, et ils pleurèrent[1]. »

Comment Essav, qui avait juré pendant vingt-deux ans de tuer Yaakov et venait de mobiliser une armée pour l'abattre, peut-il – à la simple vue de son frère boiteux, qui se prosternait devant lui – l'enlacer, se jeter à son cou, l'embrasser et pleurer ?

Essayons de comprendre l'origine de la haine d'Essav.

Yaakov était beau[2], puissant[3] et avait une forte stature[4]. Essav en revanche était né avec une disgrâce extrême : il était roux et massivement couvert de poils : « *Le premier sortit entièrement roux, comme un manteau de poils ; et on lui donna le nom d'Essav[5].* » Essav signifie « assoui » [littéralement « fait, terminé », dont la croissance est achevée] comme un adulte[6], « avec des dents et de la barbe »[7]. Ressemblant plutôt à un animal qu'à un homme, se sentant harcelé par tous du fait de son surnom qui soulignait sa difformité, il développe naturellement un complexe d'infériorité. Il déteste son mazal/sa chance, souffre d'une « haine de soi » et par conséquent ressent de la haine pour les autres, pour toute la société. Asocial, il fuit dans la forêt, où il chasse les animaux ; eux, au moins, le respectent... Il perd toute notion d'empathie et devient psychopathe et passe sa jeunesse à assassiner[8] et à s'emparer de femmes mariées[9]. Il devient mégalomane, et convoite l'habit royal d'Adam Harichon – confectionné par D.ieu – porté par Nimrod[10], espérant imiter ce dictateur cruel[11]. Il ne respecte plus personne en dehors de son père qui l'aime, et qui prenait en compte sa souffrance, à cause de sa naissance difficile.

Lorsque Yaakov lui dérobe sa bénédiction, il perd la dernière once de confiance en l'homme – en occurrence : en son père. Il suspecte qu'en nommant son frère « Yaakov/qui talonne », Its'hak lui a donné son accord pour dépouiller son frère Essav : « Essav dit : Est-ce parce qu'on [son père] l'a appelé du nom de Yaakov [talon] qu'il m'a talonné/trahi deux fois ? Il m'a enlevé mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il vient de m'ôter ma bénédiction[12] ! » Il soupçonne son frère de l'avoir dépossédé. Persuadé que Yaakov est la cause de tous ses tourments, une haine titanesque s'empare de lui. Elle lui fait souhaiter la disparition rapide de son père, puis l'assassinat de son frère. Yaakov revient vingt-deux ans plus tard de son exil, et l'heure de la vengeance sonne alors. Durant la nuit qui précède leur rencontre, Essav lui envoie son ange pour le détruire,

psychologiquement et physiquement. Mais Yaakov lutte et résiste. Il explique à l'ange et lui prouve que ni lui ni son père ne lui ont fait le moindre mal. Yaakov n'a jamais ridiculisé son frère. Son père l'a appelé Yaakov uniquement parce que pendant son expulsion lors de l'accouchement, il avait saisi le talon d'Essav[13] ; cela d'ailleurs à juste titre : pour se protéger d'un mauvais coup de pied de son frère... – en dehors du fait que c'est D.ieu qui l'a nommé Yaakov[14]. Contrairement à ce que pensait Essav, Yaakov ne lui a pas acheté son droit d'aînesse pour le priver de ses bénédictions, mais pour le décharger du service au Temple, qui ne lui convenait manifestement pas. Ce n'est pas lui qui a projeté de tromper son père et son frère à propos des bénédictions : c'est sur le conseil de sa mère que Yaakov a agi ainsi ; contre son gré[15]. Rivka obéissait à une injonction divine reçue avant leur naissance même : « D.ieu lui dit : Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; l'un de ces peuples se fortifiera par l'autre et le plus grand sera assujéti au plus petit[16]. »

Quant au désir d'Its'hak d'offrir les bénédictions à Essav, il n'était que la victime des mystifications d'Essav, qui cachait sa vraie conduite[17].

Finalement, l'ange administre à Yaakov un coup terrible qui le laisse boiteux, mais il est obligé de reconnaître la droiture de Yaakov : « Il dit encore : Ton nom ne sera plus Yaakov [talonner], mais tu seras appelé Israël [qui agit avec une droiture divine][18]. » Ces messages lui ayant été transmis par son ange, la haine d'Essav s'atténue. Le matin venu, Essav aperçoit Yaakov, boiteux, et qui se prosternait devant lui. A présent la superbe stature de Yaakov a disparu : aussitôt s'évanouit la jalousie d'Essav, qui échappe à l'emprise de ses propres pathologies. Les deux frères sont dorénavant à égalité. Essav court alors à la rencontre de Yaakov, il l'enlace, se jette à son cou, l'embrasse, et ils pleurent.

- [1] Béréchit 33,4. [2] Baba Metsia 84a ; Baba Batra 58a. [3] Béréchit 29,10. [4] Béréchit Rabba 65,17. [5] Béréchit 25,25. [6] Rachi. [7] Yonathan ben Ouziel. [8] Béréchit Rabba 63,12, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,29. [9] Béréchit Rabba 65,1, rapporté dans Rachi, Béréchit 26,34. [10] Béréchit Rabba 65,17. [11] Béréchit 10,8-10. [12] Béréchit 27,36. [13] Rachi. [14] Tanhouma, Chemot 4, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,26. [15] Voir Béréchit Rabba 65,14. [16] Béréchit 25,23. [17] Béréchit Rabba 63,15, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,27. [18] Béréchit 32,29.

Rav Yehiel Brand

Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos Sages, à quoi fait allusion l'expression : « Véarba méote iche imo » (32-7) ?
- 2) Il est écrit (32-8) : 'Vayira Yaakov méod'. Selon une opinion de nos Sages, de quoi Yaakov avait-il peur ?
- 3) Au sujet du terme «vayichakéhou» (33-4), Rachi rapporte les paroles suivantes de Rabbi Chimon bar Yo'haï : «C'est une Halakha (on pourrait dire : "un postulat") : Il est bien connu que Essav est l'ennemi de Yaakov ! » Que vient faire ici la Halakha (le principe de la loi juive) ?
- 4) Il est écrit (33-18) : «Vayavo Yaakov chalem ». À quel enseignement fait allusion le mot « chalem » ?
- 5) Pour quelle raison l'ange de Essav touche Yaakov spécialement au "Kaf Yarekh" (au creux de la hanche) : (32-26) ?
- 6) Qui enterra Rivka et à quel moment de la journée (et pourquoi) ?

Yaakov Guetta

La Question

Dans la paracha de la semaine Yaakov se confronte à l'ange d'Essav.

Après l'avoir vaincu et avoir demandé à être béni, Yaakov demanda à l'ange quel était son nom ? Et l'ange de lui rétorquer : "Pourquoi demandes-tu mon nom ?"

Nos Sages apprennent de cet épisode que l'ange d'Essav reconnu par la même la légitimité de Yaakov quant à l'obtention des brakhot. Cependant, nous pouvons nous demander en quoi cet échange entre Yaakov et l'ange est-il à même de nous renseigner sur la reconnaissance de l'ange au sujet des brakhot ?

Le Méchekh 'Hokhma répond que lorsque Yaakov demande le nom de l'ange, il a en réalité pour intention de l'utiliser afin de le bénir également en retour.

Cependant, l'ange lui dit : Pour quelle raison me demandes-tu mon nom ? En effet, t'ayant béni, je me retrouve également déjà béni puisque dans les brakhot qu'Itshak t'a données il est dit : celui qui te bénira sera béni.

Ainsi, en se considérant comme étant déjà béni, l'ange reconnaît donc l'effectivité des brakhot sur Yaakov et donc la légitimité de celui-ci.

G.N.



Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Béya bat Louise

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats
et une protection pour tout le klal Israël

Pour dédicacer un feuillet :

Shalshet.news@gmail.com

Allumage de la 'Hanoukiya à la synagogue

La coutume majoritaire (Ashkénaze/Moyen Orient) est d'allumer la 'Hanoukiya entre Min'ha et Arvit afin que le Kahal puisse contempler les Nérot au cours de Arvit [Rama 671,7; 'Hazon Ovadia p.70 ; Ateret Avote 20,1 qu'ainsi était la coutume au Maroc], tandis que la coutume la plus répandue en Afrique du Nord était d'allumer après Kadich Titkabal de Arvit selon le principe que l'on doit démarrer par la Mitsva la plus fréquente [Berit Kehouna ot 16; Alé Hadass 16,4 qui précise qu'il n'est pas nécessaire que les bougies restent allumées une demi-heure au Beth Hakeneset (Voir Yebia Omer 11 siman 76,8), et le temps de réciter les psaumes qui suivent l'allumage est donc bien suffisant pour effectuer le Pirssoumé Nissa ; Netivot Hamaarav ot 1 qui écrit que certaines procédaient ainsi au Maroc].

Il est coutume d'effectuer l'allumage par le Rav, l'Officiant ou le Chamach (à condition qu'il lise et prononce correctement). Bien qu'on ne s'acquitte pas de l'allumage à la synagogue, et qu'on pourrait donc laisser un enfant non Bar-Mitsva effectuer l'allumage, plusieurs décisionnaires écrivent que cela est à éviter, car ce n'est pas Kavod pour le Kahal ('Hazon Ovadia p.49).

Malgré tout, certains ont l'habitude d'effectuer cet allumage par un enfant, et ils ont sur qui s'appuyer [Voir Erekh Hachoul'han 675,4 ; Ziv'hé Tsedek 3,41 Yebia Omer T.11 siman 76,8 (à l'encontre du Achré Haich T.3 perek 36,9)].

Enfin, il convient de noter qu'on évitera d'effectuer l'allumage par un célibataire vivant seul. En effet, bien qu'il soit astreint à rallumer la 'Hanoukiya à son domicile, il n'empêche que selon une bonne partie des décisionnaires, **il ne pourra plus réciter la bénédiction de Chéhé'hiyanou** [Zéra Émet 1,96; Michna Beroura 671,45...] **ainsi que de Cheassa Nissim** ['Hazon Ovadia p.54 ; Or Létsion 42,16; Tefila Lemoché 4 siman 55,5]

David Cohen

Réponses n°363 Vayétsé

Enigme 1: Dans quel cas un Cohen monte en 1^{er} à la Torah mais ne pourra pas faire Birkat Cohanim ?

Un Cohen qui a déjà tué quelqu'un ou qui a un Moum (défaut), car il garde sa kedouchat Cohen pour monter à la Torah en premier.

Rébus: Man / Or / A / Hamac / Homme / As / Zé

**Echecs :**

Mat en 3 pour les blancs
G2 en G4 E6 en G4
G6 en H6 G7 en H6
B3 en F7

Enigme 2:

$$\begin{array}{rcl} \text{🍌} + \text{🍌} & = & 40 \\ \text{🍌} - \text{🍌} & = & 30 \\ \text{🍌} + \text{🍌} & = & 90 \\ \text{🍌} + \text{🍌} - \text{🍌} & = & 70 \end{array}$$

La Paracha en Résumé

Montée 1 : 36 ans après avoir quitté ses parents (14 de Yéchiva, 20 chez Lavan et 2 ans sur la route), Yaacov revient et prévient Essav de son retour, par des anges. A leur retour, ils annoncent à Yaacov qu'Essav revient avec 400 hommes pour le tuer. Yaacov se prépare à la guerre en séparant sa famille en deux camps et en priant.

Montée 2 : Il prépare ensuite des cadeaux qu'il fait parvenir à Essav à travers ses serviteurs qu'il briefe avec un discours précis. La nuit précédente à sa rencontre, il traverse le fleuve de Yabok avec sa famille, mais il oublie des cruches de l'autre côté de la rive. Il y retourne seul et l'ange d'Essav en profite pour en découper. Il n'arrive pas à le battre, mais il lui luxe la hanche. Yaacov lui demande une bérahka avant de le laisser partir et l'ange lui change son nom en Israël.

Montée 3 : La Torah promulgue l'interdit de manger le nerf sciatique, après que Yaacov eut été blessé à cet endroit. Yaacov voit Essav s'approcher, il sépare sa famille. Il place les servantes et leurs enfants devant, puis, Léa et ses enfants, puis Ra'hel et Yossef. Il passa devant et se prosterna 7 fois à Essav. À cause de cela, Essav aura 7 générations de rois avant Yaacov. Miraculeusement, Essav enlace et embrasse Yaacov et il pleure.

Montée 4 : Essav refuse les cadeaux offerts par Yaacov, ce dernier insiste et Essav accepta. Essav lui propose de l'accompagner. Yaacov refuse arguant qu'il sera difficile pour ses enfants et son bétail de suivre le rythme de l'armée d'Essav. Yaacov passa par Soukot où il reste un an et demi, puis il arriva à Chékhem.

Montée 5 : Chékhem (le fils du chef de la ville de Chékhem) prend Dina de force et la demande en mariage. Les enfants de Yaacov répondent qu'il leur est impossible de donner leur sœur à un homme

incirconcis. "Circoncisez tous les mâles et nous serons un seul peuple." Ils accomplirent cette requête et le 3ème jour, Chimon et Lévi tuèrent toute la ville ainsi que Chékhem et son père. Ils pillèrent la ville, ayant acquiescé la violence sur leur sœur. Hachem apparaît à Yaacov et lui demande d'aller à Beth-kel lui construire un mizbéa'h, Yaacov s'exécuta. Rivka et Déborah (sa nourrice) moururent. Hachem appela Yaacov, Israël.

Montée 6 : Ra'hel souffre lors de son accouchement qui mettra au monde Binyamin, avant de mourir. Les 12 enfants qui constitueront les 12 tribus sont enfin réunis. Its'hak meurt à 180 ans et est enterré par ses fils Essav et Yaacov. La Torah va largement lister les descendance d'Essav.

Montée 7 : La Torah continue de lister les descendance d'Essav et raconte des détails sur les rois qui ont régné parmi les descendants d'Essav avant ceux de Yaacov.

Jeu de mots : Boire pendant un examen devrait être considéré comme une antisèche... ?

Devinettes

- 1) « Nous sommes venus chez ton frère, chez Essav. Yaacov n'avait pas d'autre frère que Essav. Pourquoi le préciser ? (Rachi, 32,7)
- 2) Quel mot dans la paracha est à la fois masculin et féminin ? (Rachi, 32-9)

- 3) Rachi en cite 3 autres. Lesquels ? (Rachi, 32-9)
- 4) Quel autre mot que «kaasse» est utilisé dans la paracha pour signifier «colère» ? (Rachi, 32-21)
- 5) Yaacov et sa famille ont traversé un fleuve dans la paracha. Lequel ? (Rachi, 32-23)

Réponses aux questions

1) Selon le "Sod" (les secrets de la Torah), cette expression fait allusion aux « 400 femmes » (400 forces d'impureté) qu'avait Essav.

Le terme « nachim » a d'ailleurs pour guématria 400, et a pour Notarikone la phrase suivante : «Chomer nafcho yir'hak méhène » ("celui qui veut préserver son âme s'éloignera d'elles").

À l'opposé de ces 400 forces de "toumea", se dressent nos 4 matriarches (incarnant le "Sod" des 400 mondes auxquels aspirent les Tsadikim: 400 "almine dikhssifine"). Remez Ladavar : «véhaya beit Essav lékach (la famille, les descendants de Essav sont comparés à la paille)». Le mot « kach » a pour guématria 400. Afin d'annuler (de brûler) ce "kach" ("cette paille"), Yaacov doit se vêtir de « sak »(de "haillons" incarnant la souffrance et l'humilité), terme (dont l'anagramme hébraïque est : "kach") ayant pour guématria 400, et prier de toutes ses forces : « Vayilbach Yaacov sak ». (Boutsina Dinehora)

2) Il avait peur du fait que durant 22 ans (années passées chez Lavan), il n'avait pas accompli la mitsva de "Kivoud Av" (contrairement à Essav qui eut le mérite de réaliser cette grande Mitsva).

Remez Ladavar : « Vayira Yaacov méod ». Le mot « méod » a la même guématria que l'expression « kivoud av » : (45). ("Na'halate 'Hamicha" selon le Targoum Yonatan Ben Ouziel)

3) Deux personnes qui se connaissent, n'ont pas le droit de manger ensemble (l'un de la viande et l'autre du fromage) à la même table. Et le "Kéréti Oupéliiti" (Sefer halakhique du Rav Yéhonatan Eybéchits) d'ajouter (de préciser) : «S'il s'agit d'un goy et d'un juif, cette situation (précitée) est autorisée, du fait que généralement, un goy et un juif ne tissent pas

entre eux des liens d'amitié (il n'y a donc pas de risque de "issour akhila" de "bassar vé'halav" pour le juif). Ainsi, il découle bien une Halakha de la déclaration de Rabbi Chimon bar Yo'hai. (Rav Yaacov Mizlech Milosk)

4) Les lettres de ce mot (Chine-lamed-mème) sont les initiales des termes suivants : « chem, Lachone, malbouch ». En effet, après avoir passé 22 ans chez Lavan, Yaacov demeura "chalem"(parfait, intègre) dans ces trois choses. Certaines personnes pensent, en effet, que pour réussir et prospérer dans le monde des affaires, un juif doit faire des compromis et changer (s'il le faut) de "look" (s'habiller et se coiffer comme les goyim), de nom (se faire appeler par exemple "Jason" au lieu de "Yéhochoua"), et parler de la même façon que les goyim (adopter leur jargon, leurs expressions souvent grossières et vulgaires). Yaacov nous prouve le contraire en restant parfait("chalem") dans son nom, dans son langage et dans sa manière de se vêtir (lorsqu'il séjourna chez Lavan). ("Binyamin David Mizlich" selon le 'Hatam Sofer)

5) Car il existait à cette époque-là, un "minhag"(une habitude) d'attacher au "kaf Yarekh", les "chétarote" ("contrats de vente"). Or, l'ange de Essav a voulu, en touchant Yaacov au creux de la hanche, arracher à ce dernier le contrat de vente de la "Békhora" (du droit d'aînesse) suspendu à sa hanche. ("Tséda Ladérek'h" du Rav Issakhar ber Elinbourg)

6) Ce sont les « bénei 'Hète (les 'Hitéen) ». Ces derniers se dépêchèrent d'enterrer Rivka en pleine nuit, craignant que Essav vienne à l'enterrement de sa mère, et que les gens maudissent alors Rivka en déclarant sur elle : «"Bézouya" (honteuse, méprisable) la mère de laquelle sorti cet impie de Essav ». (Ramban selon le Midrach Tan'houma, Ki Tétsé, Siman 4)

Enigmes**Enigme 1 :**

Quel est le point commun entre la Brit Mila et la Halitsa ?



Enigme 2 : On écrit à la suite les soixante premiers nombres entiers non nuls :

123456789101112...5657585960

Rayez cent des chiffres ainsi écrits, de sorte que le nombre formé par les chiffres restants, sans en changer l'ordre, soit le plus grand possible. Quel est ce nombre ?

Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandel

Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandl est né en 1903 à Debrecen, en Hongrie. Quelques années plus tard, sa famille émigra à Tyrnau (dans l'actuelle Slovaquie). En 1931, il étudia à Nitra sous la supervision du Rav Chmouël David Ungar, dont il épousera plus tard la fille.

Rabbi 'Haïm était un chercheur et un expert du déchiffrement de manuscrits antiques. Pour effectuer ses recherches sur ces derniers, il fit un voyage à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, en Angleterre. Il fut traité avec le plus grand respect par le chef bibliothécaire de la Bodléienne, après avoir correctement identifié l'auteur d'un manuscrit qui avait été mal référencé par les chercheurs de la bibliothèque.

Seconde Guerre mondiale : Rabbi 'Haïm, qui se trouvait encore à l'Université d'Oxford en 1939, se porta volontaire pour se rendre en Slovaquie, en tant qu'agent d'Agoudat Israël. Les nazis rassemblèrent 60 rabbanim du Burgenland pour les envoyer en Tchécoslovaquie, mais on leur refusa la possibilité d'y entrer et l'Autriche ne les désirait pas plus. Rabbi 'Haïm s'envola alors vers l'Angleterre, où il fut reçu par l'Archevêque de Canterbury et le Bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth. En expliquant la situation tragique, il finit par obtenir des visas d'entrée en Angleterre pour les 60 rabbanim.

Au cours de la seconde Guerre mondiale, Rabbi 'Haïm tenta de prévenir de nombreuses personnalités influentes, dont Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et le pape Pie XII, de la destruction progressive des communautés juives par les nazis. Il fut parmi les premiers à tenter de convaincre les Alliés de bombarder les rails qui menaient à Auschwitz.

Revenu à Bratislava, il dirigea le Groupe de travail avec Gisi Fleischmann. Après avoir appris que les déportations menaient aux crématoires d'Auschwitz, il tenta vainement de persuader les Juifs de Hongrie de résister à la déportation, car, en 1944, les Allemands ne pouvaient pas simultanément garder assez de soldats au front et s'occuper de cette tâche. En 1944, Rabbi 'Haïm et sa famille furent déportés vers Auschwitz. Le rabbin s'échappa du train puis se cacha dans un bunker situé en banlieue de Bratislava. Deux nazis exfiltrèrent Rabbi 'Haïm de Bratislava vers la Suisse. On présume que ces deux nazis avaient cherché à renforcer leurs alibis pour étayer la preuve d'une collaboration en vue de sauver les Juifs, dans l'éventualité grandissante d'un procès après-guerre.

Le « Groupe de travail » : Quand les nazis, aidés par des membres du gouvernement fictif slovaque, entamèrent leurs actions contre les Juifs slovaques, en 1942, les membres du « Conseil juif » slovaque créèrent une organisation souterraine, appelée le « Groupe de Travail ». Dirigé par Gisi Fleischmann et Rabbi 'Haïm, son activité principale était de freiner au mieux la déportation des Juifs, en soudoyant des fonctionnaires allemands et slovaques. En 1942 déjà, le Groupe de Travail avait entamé avec les Allemands des négociations dont les niveaux de rançons étaient élevés. Leurs efforts permirent de retarder considérablement le « transport » de Juifs, après s'être mis d'accord avec un officiel nazi sur une somme de 50 000 dollars. Le Groupe de Travail rassemblait également des fonds qui permirent à un grand nombre de Juifs d'être relâchés par les nazis : avec une fourchette située entre 1 et 2 millions de dollars, une telle rançon permit de mettre fin à la plupart des déportations vers la fin de 1942. Le Groupe de Travail nécessitant un approvisionnement continu de grandes sommes d'argent, ils se tournèrent vers les organismes juifs internationaux. Selon Rabbi 'Haïm, trop peu d'argent était amassé,

et trop tard, ce qu'il imputa à l'indifférence de ces organismes.

Après la Guerre : Après la guerre, Rabbi 'Haïm immigra aux États-Unis, sans avoir pu sauver la communauté juive slovaque et en ayant perdu sa propre famille. Il semblait n'avoir jamais surmonté ces deuils, même après s'être remarié et avoir eu des enfants.

En 1946, Rabbi 'Haïm et son beau-frère, Rabbi Chalom Moshé Ungar, « reconstruisirent » la yeshiva de Nitra, en rassemblant les étudiants survivants à Somerville, dans le New Jersey. Rabbi 'Haïm acheta l'année suivante le domaine de Brewster en banlieue de la ville de New York, pour y déménager sa yeshiva. Là, il y établit une communauté agricole auto-suffisante connue sous le nom de « Yeshiva Farm Settlement ». Rabbi 'Haïm conçut une yeshiva en conformité avec les prescriptions et récits du Talmud sur les colonies agricoles, selon lesquels un homme doit étudier la Torah sans interruption jusqu'au mariage, à la suite de quoi il travaille la terre pendant le jour et étudie le soir. La yeshiva s'agrandit et, actuellement, l'établissement est connu en tant que communauté de Nitra.

Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandl quitta ce monde en 1957 depuis New York.

Ses œuvres : Deux livres furent publiés après sa mort : 1) Torat 'Hemed (1958) dans lequel il inclut les observations qui ont conduit à ce que l'on appelle les Codes de la Torah (phrases ou fragments de mots ou de phrases placés intentionnellement de manière codée dans le texte de la Torah). Étudiant, Rabbi 'Haïm recopiait de nombreux extraits de la Torah sur des grilles de 10 caractères sur 10 grilles, et remarqua ainsi des messages qui pouvaient être lus en lisant 1 caractère sur 3, sur 5, sur 10, etc. (ce procédé est appelé dilouguim).

2) Min HaMetzar (1960) est un livre qui décrit les expériences de Rabbi 'Haïm durant la guerre.

David Lasry

Birkat Mordekhaï

La dichotomie entre Essav et Yaacov

Lorsque Yaacov envoya des émissaires à Essav, il est dit dans le verset : "Et il leur ordonna en disant, 'Ainsi direz-vous à mon seigneur, à Essav, ainsi parle ton serviteur Yaacov : 'J'ai séjourné avec Lavan et je suis resté jusqu'à présent.' (Béréchit 32,5)

Rachi commente ainsi : "Je ne suis pas devenu un prince ou un homme important, mais un étranger. Il n'est pas approprié de me haïr pour les bénédictions de ton père, car elles ne se sont pas accomplies en moi." Supposons qu'il n'est pas approprié pour Essav de le haïr pour les bénédictions, mais quand bien même, après tout, à la fin, Yaacov rusa pour recevoir les bénédictions, et Essav cria amèrement. Peut-on remettre en cause le fait que la bénédiction de Itshak se soit au moins accomplie chez les descendants de Yaacov ?

En réalité, deux choses sont mises en relief dans cette réponse de Yaacov. Premièrement, Essav attache de l'importance au monde extérieur, d'où l'importance d'affirmer qu'il n'est pas devenu un "prince ou un homme important". Deuxièmement, Essav est plus intéressé par le présent que par l'avenir. Yaacov, lui, se soucie du cours des générations, de la construction de la nation d'Israël, et de l'établissement des tribus.

Cette rencontre montre bien la dichotomie qui

existe entre les deux frères. Essav par égocentrisme, ne semble pas intéressé par la formation de "tribus", il ne se soucie pas de la construction du peuple. Il étale tous ses "quatre cents hommes avec lui" pour montrer sa puissance et son importance, tandis que Yaacov n'a personne d'autre que sa famille. Dans le camp de Yaacov, lui et ses enfants, travaillent et peinent pour s'agrandir, non seulement physiquement, mais aussi idéologiquement.

Essav n'est pas préoccupé par l'idéologie qu'adopteront ses enfants. Bien sûr, nous avons vu au fil des générations des "Croisades", des "Invasions" et toutes sortes de barbaries. Mais toutes ces catastrophes sont des guerres avec une tendance à la domination, avec un cœur mauvais et de la haine. A l'inverse du comportement des descendants de Yaacov, leurs progénitures agissent comme bon leur semble. Ils diront les concernant, "nous les guidons vers leur croissance et maturité physique, mais leurs mouvements idéologiques seront déterminés par eux-mêmes. "Ainsi sont, tous ceux qui se comportent comme eux.

Pour Yaacov, la croissance physique n'est pas suffisante, leur maturité non plus, il en est de même concernant leur croissance intellectuelle. Yaacov se soucie énormément de leurs mouvements idéologiques, ainsi que de la façon dont ses descendants seront perçus. Seront-ils des

descendants de "Yaacov", ou peut-être une imitation bon marché d'Essav et ses semblables ?

Faisons un parallèle avec les animaux : Il est intéressant de remarquer qu'en ce qui les concerne, il y a certes des descendants, et qu'il existe aussi une certaine préoccupation pour leur existence. Les parents amènent des proies pour nourrir leurs petits, les défendent, mais dès que leurs progénitures ont la force suffisante pour mener leur propre vie, l'animal ne connaît plus ses petits. C'est ainsi chez les mouches, les moustiques, de même que chez le lion, l'ours, l'éléphant, le tigre et le chat. L'être humain se soucie davantage, mais il s'arrête au moment où ses enfants sont, selon lui, à "maturité". Pour les descendants qui suivent la voie de leur patriarche Yaacov, cette attitude se poursuit jusqu'à leurs dernières heures. Ils veilleront sur leurs descendants : enfants, petits-enfants etc.

Yaacov ayant compris la réflexion d'Essav, le rassura sur le fait que l'objectif des bénédictions était pour l'avenir, pour l'éternité. Essav n'a jamais montré d'intérêt dans ce qui est éternel puisque dans le ventre de sa mère il a déjà choisi ce monde-ci, et consenti à abandonner son monde futur (Tana debe eliahou zouta 19).

Voilà deux modèles complètement opposés : celui d'Essav et celui de Yaacov.

Yonathan Haik

Rébus



La Force d'une parabole

Après s'être débarrassé de Lavan, Yaacov prend la route pour revenir en Israël. En apprenant que Essav vient à sa rencontre, Yaacov a extrêmement peur. "Vayra Yaacov méod vayètèr lo." (32,8)

Pourtant, à deux reprises Hachem a promis Sa protection à Yaacov. Une fois au moment du rêve de l'échelle. Il lui a dit : " Et Je te garderai où tu iras " (28,15). Et une seconde fois lorsqu'il va quitter Lavan : " Retourne vers ta terre natale et Je serai avec toi ". (31,3) La peur de Yaacov est-elle réellement justifiée ? De plus, Yaacov savait que Essav attendait la mort de Its'hak pour se venger (27,41), qu'avait-il donc à craindre pour le moment ?

Le Maguid de Douvno répond à l'aide de la parabole suivante :

Dans un petit village isolé, de nombreux habitants tombèrent malades. Mais, n'ayant aucun médecin sur place, leur situation risquait de se dégrader rapidement. Dans ce village, habitait également un homme proche du gouverneur de la région. Un jour cet homme ressentit une douleur à la tête, il se mit alors à gémir et à hurler à cause de sa maladie. Le gouverneur qui se préoccupait fortement de la santé de son ami, fit envoyer un médecin en urgence auprès de lui pour le soulager rapidement. La famille de notre "malade", le connaissant, savait qu'un petit mal de tête ne le mettait jamais dans un tel état. Ses proches lui demandèrent donc les raisons de toute cette agitation. Il leur répondit : "Comprenez que je ne crie pas pour moi mais pour tous les autres malades de cette ville ! En amplifiant ma situation j'ai provoqué la venue d'un médecin pour moi. Une fois

sur place, il pourra alors s'occuper de tous ceux ayant vraiment besoin de lui".

Ainsi à la vue de Essav s'approchant de lui, Yaacov a eu peur car toutes les générations qui après lui devront affronter leurs ennemis, n'auront pas forcément les mérites nécessaires pour tenir le coup. C'est pour elles que Yaacov se faisait du souci et pas pour lui.

Il a ainsi levé ses yeux au ciel et demandé la clémence divine non pas pour lui, mais plutôt pour ses descendants. Lorsqu'ils seront dans une situation similaire, ils invoqueront le mérite de Yaacov. C'est ce que nous disons dans le Téhilim 20 : "Que Hachem t'exauce au jour de détresse, que le nom du D. de Yaakov te protège ! "

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Talia est une mère de famille qui aime faire plaisir à son mari et ses enfants. C'est pourquoi, le jour où son mari lui fait comprendre que cela lui ferait très plaisir d'avoir ses parents un Chabat à sa table, elle lui fait la surprise et invite en cachette ses beaux-parents pour le Chabat. Évidemment, elle veut faire bonne impression à sa belle-mère et c'est pourquoi elle se met immédiatement au travail pour préparer un merveilleux Chabat. Mais à peine a-t-elle commencé à s'affairer que la voilà parterre après avoir violemment glissé sur son carrelage mouillé. Elle a du mal à se relever et encore plus à se remettre au travail mais elle le fait en se disant que les douleurs passeront rapidement. Malheureusement, cela ne se passe pas comme prévu et lorsqu'elle peut enfin reprendre le travail, il ne reste qu'un jour pour tout préparer. Et puisqu'elle n'est pas vraiment une bonne cuisinière et surtout pas vraiment rapide, elle se dit qu'il lui sera impossible de préparer un Chabat à la hauteur de ses invités. C'est à ce moment-là qu'elle a une « merveilleuse » idée, elle va trouver une voisine qui travaille chez un très bon traiteur et lui commande un Chabat complet. Le Chabat arrive et son mari est ravi d'avoir ses parents chez lui. Il se demande comment sa femme si fatiguée cette semaine a pu préparer un Chabat si majestueux. Il ne tarde pas à le comprendre lorsque sa femme lui explique discrètement qu'elle a tout commandé chez la voisine. Même les beaux-parents et surtout la belle-mère qui est une excellente cuisinière sont ravis et se délectent de ces mets si raffinés. Jusqu'au repas du midi au moment où Messaouda goûte la Dafina et se rend compte qu'elle est meilleure que la sienne, elle ne peut retenir son étonnement et demande à sa belle-fille si c'est bien elle qui a cuisiné tout cela. Talia, très étonnée que sa belle-mère doute d'elle et n'osant pas avouer le pot aux roses, répond fièrement que c'est bien elle qui a préparé tout ceci. Mais alors que les années passent, Talia a toujours sur la conscience ce mensonge, elle se demande si elle avait la moindre permission d'agir de la sorte. Qu'en pensez-vous ?

Il est évident que la belle-mère, en posant une telle question à sa belle-fille, a mal agi puisqu'elle ne lui donne pas le choix de mentir le cas échéant. Une belle-mère intelligente se suffit de complimenter et remercier chaleureusement. Le Rav Zilberstein nous apprend donc que Talia n'a en rien trompé sa belle-mère car cet interdit ne s'applique que dans le cas où la personne fait cela dans un intérêt financier ou bien pour une quelconque reconnaissance comme celui qui dirait à son ami « J'ai ouvert cette bouteille spécialement pour toi » alors que ce n'est pas le cas, comme on le voit dans la Guemara 'Houlin (94b). Or, dans notre histoire, Talia ne l'a pas fait dans cette intention mais seulement parce que sa belle-mère a agi avec indécatesse et avec un trop de curiosité, elle ne recherche aucunement une reconnaissance de sa belle-mère mais seulement le fait de bien les recevoir.

Le Chaar Atchouva développe et décrit l'interdit de mentir en neuf catégories. Parmi elles et une des moins graves est celui qui ment sans aucun intérêt et n'entraîne en cela aucune perte. Dans ce cas-là, la gravité est amoindrie mais il reste tout de même le fait qu'il a menti « gratuitement » à moins qu'il s'agisse là d'une Mitsva de faire la paix où cela sera autorisé comme nous le dit la Guemara Yebamot (65b).

En conclusion, Talia avait le droit d'agir de la sorte car il s'agit d'un mensonge qui n'a d'autre intérêt que de faire la paix dans la famille. (Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 290)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Essav courut à sa rencontre, il l'enlaça, il se jeta à son cou, il l'embrassa, ils pleurèrent. » (33/4)

Rachi écrit : « Les lettres du mot "vayichakehou" (il l'embrassa) sont surmontées d'un point. Ces points font l'objet d'une discussion dans la Braïta du Sifri : Pour certains, ces points signifient qu'il ne l'a pas embrassé de tout son cœur. Rabbi Chimon bar Yo'haï dit que c'est une halakha, il est connu que Essav déteste Yaacov, mais à ce moment-là sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur. »

Les commentateurs expliquent :

Lorsque la Torah met des points sur les lettres d'un mot, cela a pour but d'atténuer le sens de ce mot et d'aller dans le sens inverse de ce mot.

Selon cela, on pourrait expliquer la discussion ainsi : Le premier pense : ce mot sans les points signifie qu'il l'a embrassé donc lorsque la Torah met des points c'est pour atténuer cela et aller dans le sens inverse. Par conséquent, cela signifie qu'il ne l'a pas embrassé sincèrement.

Rabbi Chimon bar Yo'haï pense : Venant de Essav, ce mot sans les points signifie déjà qu'il ne l'a pas embrassé sincèrement. En effet, c'est une halakha connue selon laquelle Essav déteste Yaacov. Par conséquent, lorsque la Torah met des points pour aller dans le sens inverse, il en résulte qu'à ce moment il l'a embrassé de tout son cœur. Commençons par expliquer ce que signifie exactement ce que dit le premier avis, à savoir que Essav n'a pas embrassé Yaacov sincèrement.

Il est ramené ainsi dans Pirké Rabbi Eliezer, Midrash Tanhouma : Essav dit : "Je ne vais pas tuer Yaacov mon frère avec des flèches mais avec ma bouche. Je vais le mordre et lui sucer son sang et au moment de le mordre, le cou de Yaacov est devenu dur comme un os selon Pirké Rabbi Eliezer, comme du marbre selon Midrash Tanhouma, c'est pour cela qu'il y a des points sur le mot "vayichakehou" car l'embrassade n'était pas sincère.

Ensuite, expliquons quelle est la problématique de Essav envers Yaacov : D'un côté, le souci principal de Essav est de paraître bien aux yeux du monde, d'incarner le bien avec des grandes et nobles valeurs pour l'humanité. D'un autre côté, il nourrit une haine profonde envers Yaacov et désire le tuer. Mais Yaacov étant irrécusable, si Essav tue Yaacov, il passera pour un meurtrier, il abîmera son image à laquelle il tient tant. Yaacov étant bon et pratiquant le bien, si Essav l'attaque avec des flèches, il passera automatiquement du côté du mal, et pour Essav il est impossible de paraître comme le méchant aux yeux du monde. Yaacov ayant des hautes valeurs éthiques et morales, si Essav l'attaque d'une manière visible, il passera aux yeux du monde comme une personne Immorale, ce qui est pour Essav inconcevable.

D'où la problématique de Essav : comment tuer Yaacov tout en conservant une bonne image.

Et là se situe notre discussion ramenée par Rachi : Selon le premier avis : Essav trouve le stratagème suivant, embrasser Yaacov et le mordre à ce

moment-là. Ainsi, aux yeux du monde, Essav est bon puisqu'il embrasse Yaacov et en même temps il est en train de le tuer et le vider de son sang. Autrement dit, Essav se met dans une position où visiblement il aide Yaacov, il est son allié très proche telle une embrassade mais en réalité c'est pour le mordre et le vider de son sang.

Vient Rabbi Chimon bar Yo'haï dire : Mais cela est l'attitude habituelle de Essav, il n'y a pas besoin de point sur "vayichakehou" pour savoir que toute embrassade de Essav est pour pouvoir mieux mordre Yaacov. Et si tu demandes : "mais cela ne se voit pas et ne se vérifie pas dans la réalité", Rabbi Chimon bar Yo'haï répond alors : On ne le réalise pas car Essav est passé maître en hypocrisie et à l'art de la tromperie, il a un très grand pouvoir de persuasion et est très convaincant par ses paroles douces et mielleuses. Mais ne vous y trompez pas : Essav déteste bien Yaacov et pour bien nous le faire comprendre, Rabbi Chimon bar Yo'haï emploie des mots très forts, "halakha" comme l'explique les commentateurs pour dire que de la même manière qu'une halakha ne change pas, ainsi la haine de Essav envers Yaacov ne change pas. Ainsi, même si les apparences sont trompeuses, sache que Essav n'a pas changé, ne te dis pas que la haine de Essav c'est du passé, que ce n'est plus d'actualité car de la même manière qu'une halakha est toujours d'actualité, ainsi la haine de Essav est toujours d'actualité et toutes ses embrassades sont pour piéger Yaacov et ainsi, étant au plus proche de Yaacov sans qu'il soit sur ses gardes, il pourra le mordre tout en laissant paraître qu'il est en train de l'embrasser. Rabbi Chimon bar Yo'haï emploie donc le mot "halakha" pour nous mettre en garde qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que la haine de Essav sera toujours présente telle une halakha.

Se pose donc la question pour Rabbi Chimon bar Yo'haï : Alors pourquoi y a-t-il des points sur "vayichakehou" ?

Et là, Rabbi Chimon bar Yo'haï nous apprend un grand 'hidouch : Parfois, Essav embrasse sincèrement Yaacov sans vouloir le mordre mais vraiment avec amour et un cœur sincère. Mais après tout ce qu'a dit Rabbi Chimon bar Yo'haï, comment comprendre cela ? Voilà que telle une halakha est la haine que Essav nourrit envers Yaacov ! ?

On peut remarquer que les mots juste après sont "ils ont pleuré" et juste avant, Yaacov s'est prosterné sept fois et se trouve à terre.

Ainsi, on pourrait proposer de répondre :

Toute la haine de Essav telle une halakha qui ne changera jamais est lorsque Yaacov à la tête haute, lorsqu'il réussit, lorsqu'il est heureux et joyeux... Alors, cela est insupportable pour Essav et dans cette configuration, il cherchera à le mordre tout en laissant paraître qu'il l'embrasse. Mais lorsque Yaacov est soumis, opprimé, agenouillé à terre et que Yaacov pleure alors effectivement ces points sur le mot "vayichakehou" nous apprennent que Essav pourrait parfois, dans cette configuration, l'embrasser d'un cœur sincère et pleurer avec lui : « ...il l'embrassa, ils pleurèrent... »

« Lorsque les bnei Israël sont joyeux, aucune nation se réjouit avec eux » (Rachi, Bamidbar 23/9)

Mordekhai Zerbib

Devinettes sur la paracha A B C

Règle du jeu :

Dans ce jeu, 26 questions, correspondant aux 26 lettres de l'alphabet. La première réponse commence par un A, la deuxième par un B, etc... Les participants doivent trouver le mot exact en français. Le point est attribué à celui qui donne la bonne réponse en premier. Il y a des devinettes pour tous les âges. Le mot souligné dans la devinette indique ce qu'il faut chercher.

A Quand Ya'akov lui a demandé son nom, il a répondu par une question.

l'ange

B Ville où est enterrée Ra'hel Iménou.

Béthléem

C Ya'akov l'a divisé en deux en se disant que si 'Essav attaque l'un, l'autre survivra.

camp

D Ya'akov a placé Ra'hel et son fils à cette position, car ils étaient ses plus chéris.

en dernier

E Ya'akov en a laissé un entre chaque troupeau pour faire paraître son présent encore plus impressionnant aux yeux d'Essav.

un espace

F 'Essav allait-il se comporter comme un ... ou comme un ennemi ?

frère

G Chim'on et Lévi armés de leur ... , ont tué tous les mâles de Chékhem.

glaiive

H Bien qu'il ait ... auprès de Lavan pendant vingt ans, Ya'akov n'a pas appris de ses voies corrompues.

habité

I Le nouveau nom donné à Ya'akov Avinou.

Israël

J C'est seulement avec un bâton que Ya'akov avait traversé ce fleuve, et le voilà désormais à la tête de deux camps.

le Jourdain

K Petits-fils d'Essav qui a le même nom qu'une Paracha de la Torah.

Korah

L Ya'akov a repoussé l'offre d'Essav de se faire escorter sous prétexte qu'avec les enfants, la marche se faisait à cette allure.

lentement

M Certains commentent que l'intention d'Essav en étreignant Ya'akov était de lui faire ça au cou.

mordre

N En souvenir de ce combat entre l'ange et Ya'akov, il est interdit de consommer cette partie de tout animal.

nerf sciatique

O Ya'akov avait ... quelques petites cruches, et s'est donc retrouvé seul en allant les chercher.

oublié

P Un des trois préparatifs stratégiques de Ya'akov face à 'Essav.

la prière

Q 'Essav était accompagné de ce nombre d'hommes pour combattre Ya'akov.

quatre cents

R Elle est morte en accouchant de Binyamin.

Ra'hel

S Ya'akov fit des cabanes pour son bétail, c'est pourquoi il nomma ce lieu ainsi.

Souccot

T 'Essav dit "j'ai beaucoup" tandis que Ya'akov dit "j'ai ...".

tout

V Tout comme Ya'akov qui est sorti ... de son combat contre l'ange, le peuple juif finira par triompher de tous ses ennemis.

vainqueur

Y Il s'est placé devant sa mère pour que 'Essav ne remarque pas sa beauté.

Yossef

Z La servante de Léa.

Zilpa



Vayichlah (291)

וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים לְפָנָיו אֶל עֶשָׂו אָחִיו (ל.ב.ב)

Jacob envoya des messagers en avant, vers Esav son frère (32. 2)

Au début de la paracha, Yaakov envoya des messagers vers Essav, pour l'apaiser et atténuer sa colère. **Rachi** nous précise que les messagers étaient de véritables anges Divins. Il apprit cela du fait qu'en **Lachon hakodech**, messenger et ange se disent tous les deux « **Malakhim** – מלאכים ». Une question évidente se pose: Comment Esav n'eut il pas peur et voulut encore anéantir Yaakov, alors qu'il vit que même les anges Divins étaient au service de Yaakov Avinou ? Si une personne dans ce bas-monde a autorité même sur des anges Divins, il est évident que cela témoigne d'un niveau spirituel extrêmement élevé! Nous pouvons apprendre de cet épisode qu'un homme peut avoir les preuves les plus irréfutables sous ses yeux et décider pourtant de rester mécréant comme Esav. Il préfère sacrifier son monde futur illimité et ainsi assouvir ses pulsions présentes et momentanées.

On raconte qu'une fois, un juif américain rendit visite à notre maître le **Rav de Brisk** et lui expliqua que les juifs aux Etats-Unis étaient éloignés de la Thora uniquement car ils étaient enlisés dans la matérialité et les plaisirs futiles de ce monde, mais que si Hachem leur montrait un miracle clair et dévoilé, ils feraient immédiatement Téchouva. Le Rav contredit son interlocuteur et expliqua que même un miracle limpide ne peut aider une personne à se repentir. Seule la personne qui s'interroge et réfléchit à la grandeur d'Hakadoch Baroukh Hou et à la gravité de la faute peut ouvrir son cœur et se rapprocher d'Hashem !

Aux Délices de la Torah

כִּי בַמַּקְלִי עֲבַרְתִּי אֶת הַיַּרְדֵּן הַזֶּה (ל.ב.יא)

« J'ai passé ce Yarden avec mon bâton » 32,11)

Quand Yaakov est arrivé au Jourdain, après avoir quitté ses parents, suite aux bénédictions de son père, il ne savait pas quoi faire, il a levé les yeux vers D. et il a dit : Hachem! Tu sais que je n'ai rien d'autre avec moi que ce bâton. [Elifaz, le fils de Essav lui ayant tout prit:]. Hachem lui a dit: Frappe le Jourdain et passe, et c'est ce qu'il a fait. Hachem lui a alors dit: C'est un signe pour tes descendants: De même que le Jourdain s'est fendu devant toi, il se fendra aussi devant tes descendants.

Midrach Yélamdénou

הַצִּילֵנִי נָא מִיַּד אָחִי מִיַּד עֶשָׂו (ל.ב.יב)

Sauve moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Esav (32. 12)

La paracha raconte la rencontre entre Yaakov et Essav. Yaakov Avinou s'y prépare de trois façons différentes: En envoyant des cadeaux à son frère, en priant et militairement. Lors de sa prière pour être sauvé des griffes de son frère, il pria ainsi : "Sauves moi, de grâce, de la main de mon frère, de la main d'Esav; car je crains qu'il ne m'attaque et ne me frappe, atteignant la mère avec les enfants! Une question évidente se pose : pourquoi Yaakov précise-t-il : sauves-moi de mon frère, de Esav ? Il n'avait qu'un seul frère ! Il aurait dû donc dire sauves moi de mon frère, ou sauves moi d'Esav? En fait, le **Bet HaLévi** explique que Yaakov craignait deux types d'attaque de la part d'Esav : qu'il veuille le tuer, en se comportant comme Esav, et l'influencer, en se présentant comme un frère gentil qui lui veut du bien. Ainsi Yaakov pria pour être sauvé des deux attaques. En examinant bien le verset, on voit que Yaakov pria d'abord pour sa survie spirituelle, et seulement après pour sauver son corps. On apprend donc que le danger le plus grand est celui de se rapprocher d'un frère mécréant et d'être influencé ! C'est ce que dit la Guémara: Il est plus grave de faire fauter son prochain que de le tuer. D'ailleurs, ses deux prières ont été écoutées: Esav voulut le tuer, puis y renonça, et demanda à Yaakov de vivre ensemble, et il refusa sa proposition.

וַיֹּאמֶר שְׁלַחְנִי כִּי עֲלֵה הַשָּׁחַר וַיֹּאמֶר לֹא אֲשַׁלְחֶךָ כִּי אִם בִּרְכָתְךָ

« Il [l'ange d'Esav qui avait combattu Yaakov toute la nuit] lui dit: Laisse-moi partir car le jour se lève! Yaakov répondit : Je ne te laisserai pas sans que tu ne m'aies béni ». (32,27)

Nos Sages (Houlin 91b) rapportent que Yaakov dit à l'ange d'Esav : Serais-tu un bandit ou un voleur qui a peur quand arrive l'aube? Il lui répondit : Je suis un ange et depuis que j'ai été créé, ce n'est que maintenant qu'est arrivé le moment où je dois chanter en l'honneur de Hachem.

Le Hafets Haïm rapporte ce que dit Chmouël à Rav Yéhouda (Erouvin 54a): « **Saisis et mange, saisis et bois, car ce monde ressemble à une maison de festins** ».

Le **Hafets Haïm** demande: Bien évidemment, manger et boire signifient ici étudier la Torah et accomplir les Mitsvot : Mais que signifie « **Saisis** »? De plus, pourquoi ce monde-ci est-il

comparé à une maison de festins? Pour expliquer cela, il raconte la parabole suivante: Un homme riche organisa un festin à l'occasion du mariage de son fils. Il annonça que celui qui voudrait se servir des mets et des délices qui y seraient offerts pourrait le faire à son gré, et que personne ne l'en empêcherait. Toutefois, le lendemain, les restes du repas seraient présentés sur la table du riche, mais nul ne pourrait y accéder et les déguster à moins d'avoir été invité.

Le Hafets Haïm conclut que ce monde ressemble à un grand festin : Celui qui veut chanter pour Hachem et Le prier est reçu à toute heure avec joie. Mais, lorsqu'il arrivera dans le monde futur, tout comme les anges, il ne pourra pas le faire quand bon lui semble. Là-bas, chanter devant Hachem sera une récompense donnée à l'homme selon ses mérites: C'est pourquoi ici-bas il doit 'saisir' chaque occasion pour étudier et accomplir les Mitsvot.

ויפל על צוארו וישקהו ויכבו (ג.ד.)

« Il (Essav) tomba à son cou et l'embrassa » (33,4)
Esav, a gardé en son cœur de la rancune à Yaakov pendant ces trente-six années, à chaque occasion il cherchait le moyen de le tuer. Nos Sages nous racontent que Yaakov a envoyé des messagers, qui sont revenus en racontant qu'Esav avait gardé de la haine contre lui, et que rien n'avait changé. Et pourtant, dès qu'il s'est humblement prosterné devant Esav en l'appelant « Mon Seigneur », celui-ci s'est immédiatement adouci et sa haine a disparu, au point qu'il est tombé au cou de Yaakov et l'a embrassé. **Le Séfer Méilits Yocher** en déduit la puissance de la corruption des honneurs, c'est cela la faiblesse de l'homme.

Selon le **Midrach**: Rabbi Chimon bar Yohaï a enseigné: C'est une halakha connu qu'Esav déteste Yaakov, mais à ce moment-là, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur.

Selon une autre opinion, Esav tenta de mordre Yaakov au cou. Mais le cou de ce dernier devint dur comme du marbre, et les dents d'Esav s'y brisèrent. Ils se mirent alors à pleurer de douleur: l'un pour son cou, l'autre pour ses dents.

« Les fils de Yaakov étaient douze » (35,22)

ויהיו בני יעקב שנים עשר (לה.כב.)

Selon Rachi : Nos maîtres ont expliqué que le texte vient nous enseigner qu'ils étaient tous égaux et qu'ils étaient tous des Tsadikim, Réouven n'ayant pas péché. Comment le fait d'être inscrit avec ses frères prouve qu'il est égal à eux et qu'il n'a pas fauté? Peut-être qu'il a fait Téchouva, et qu'après il soit devenu aussi égal à eux ? Le **Adérét** répond

que si Réouven avait fauté, il aurait été bien plus grand que ses frères, car d'après nos Sages (Bérahot 34b) : A l'endroit où se tiennent les Baalé Téchouva, même les Tsadikim parfaits ne peuvent se tenir. Ainsi, Réouven n'a pas fauté, et il n'a pas non plus fait Téchouva. Nous ne devons jamais rechercher à transgresser la volonté d'Hachem, mais si nous sommes tombés dans la faute, alors nous devons faire Téchouva, et nous deviendrons plus grand par cela. Nous pouvons alors atteindre un niveau plus important que si n'avions pas fauté.

Halakha : Lois de Hanouca

Le temps fixé : La durée minimale, instituée par les Sages, pendant laquelle les lumières doivent brûler, est d'une demi-heure. Période durant laquelle il se trouvait encore des passants dans la rue, à l'époque. Certains pensent que cette demi-heure commence à la tombée de la nuit (apparition des étoiles). D'autres au contraire, pensent qu'il faut allumer à partir du coucher de soleil.

Dicton : L'ami le plus estimable est celui qui nous maintient dans le droit chemin.

Dicton Populaire

Chabbat Chalom, Hanouca Sameah

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם רפאל בן רבקה, חיים מאיר בן גבי זוירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בן קארין מרים, פליקס סעידו בן אטו מסעודה, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוה, רישאר שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטיין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת : אליהו בן זהרה, ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה. מורים משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר, אמיל חיים בן עזר עזיזה, רחל בת מיה, ראובן בן חנינה, אליהו בן מרים.





Mardi 2 Kislev 5771



בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>

Sujets du cours :

Magnifiques explications sur les versets de la Paracha de la semaine Wayéssé

« כי לא אעזבך עד אשר אם עשיתי את אשר דברתי לך » - « car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis »

Dans la Paracha (Béréchit 28,15), il est écrit la phrase suivante : « כי לא אעזבך עד אשר אם עשיתי את אשר דברתי לך » - « car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis ». Comment expliquer ce verset ? Je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis, et ensuite je t'abandonnerai ? Une telle chose est-elle concevable ? Hashem nous dirait : « je vous fait ce dont je suis obligé (comme s'il pouvait être obligé) et c'est tout. Après nous en aurons terminé » ?! C'est impossible d'expliquer de cette manière. Donc, il y a une très belle explication, qui est rapportée dans le livre Sipourei Hassidim (68). Il y a une histoire d'un Hassid qui était pauvre, et qui devait marier sa fille. Il alla chez l'Admour et lui dit : « je n'ai pas d'argent ». Le Rav lui dit : « Achète le premier ticket de loto que tu verras, et avec l'aide d'Hashem, tu mériteras le gros lot ». Alors, l'homme acheta le ticket de loto, puis passa la nuit dans un hôtel jusqu'au tirage au sort. Dans cet hôtel, il y avait un ministre non-juif. Ce dernier fit un rêve, dans lequel on lui disait : « écoutes, il y a dans le même hôtel que toi, un juif qui a un ticket de loto, et ce ticket est gagnant du plus gros lot. Va le lui prendre ». Le ministre se réveilla en plein milieu de son sommeil en étant troublé par ce rêve. Il dit à ses assistants : « cherchez s'il y a un juif dans cet hôtel ». Ils cherchèrent parmi tous les noms des clients, et ils trouvèrent un seul juif. Ils le réveillèrent au milieu de la nuit et lui dirent : « Viens-là, le ministre t'appelle ». Le Hassid se présenta devant le ministre en lui demandant ce qu'il se passe. Le ministre lui dit : « tu as un ticket de loto en ta possession, donne-le-moi, et je t'en

donnerai un autre en échange ». Le juif lui dit : « Comment ça ? D'où sais-tu que j'ai un ticket déjà ?! » Il répondit : « c'est ce qu'on m'a dit dans mon rêve. Donne-moi ton ticket ! » Le Hassid lui dit : « Non, je ne veux pas te le donner ». Il avait la garantie de son Rav que son ticket était le meilleur. Le ministre lui dit : « Tu ne veux pas me le donner ? Et si je te donne 100 roubles ?! » Il n'accepta pas. 200 roubles ? 500 roubles ? Il n'accepta toujours pas. Arrivé jusqu'à une proposition de 1000 roubles, le Hassid n'avait toujours pas accepté. Donc le ministre s'énerma en lui disant : « Espèce de têtard ! Je te propose 1000 roubles pour un ticket et tu ne veux pas ?! Ça suffit ». Il lui prit le ticket de force, lui jeta un ticket en remplacement et lui donna 1000 roubles. Il reçut donc un ticket de remplacement, et aussi 1000 roubles. Mais ne pouvant rien faire pour protester face au ministre, il s'en alla. Au final lors du tirage au sort, quel était le ticket gagnant ? Celui que le ministre a jeté au juif en remplacement... Donc le Hassid a gagné le gros lot qui était 1 million de roubles, et 1000 roubles en plus. Ikl retourna voir son Rav et lui dit : « que s'est-il passé ? Tu m'avais dit que mon ticket était gagnant, mais soudainement on me l'a changé, et c'est le nouveau qu'on m'a donné qui était gagnant ? Le Rav lui répondit : « écoutes, tu as mis toutes tes économies pour acheter ce ticket. Depuis l'achat du ticket jusqu'au tirage au sort, tu n'avais plus aucun sous et tu ne pouvais plus rien acheter ! Alors j'ai prié pour que tu reçois 1000 roubles entre temps, qui te permettront de vivre jusqu'au tirage, et aussi pour que tu gagnes le gros lot... » Il lui répondit : « Maintenant, je comprends l'explication du verset : « כי לא אעזבך עד אשר אם עשיתי את אשר דברתי לך » - « car je ne t'abandonnerai pas avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis ». Je ne t'abandonnerai pas entre temps, jusqu'à ce que

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 16:45 | 17:55 | 17:55

Marseille 16:50 | 17:55 | 18:04

Lyon 16:47 | 17:53 | 17:59

Nice 16:41 | 17:46 | 17:55

baït.nehaman@gmail.com

1

בית נאמן

בית נאמן

soit arrivé le moment où j'accomplirai ce que je t'ai promis. Tu auras ce que je t'ai promis, mais même maintenant entre temps, je te donne quelque chose, je te donne une petite récompense.

« Assurément, Hashem est présent en ce lieu » - « אכן יש ה' במקום הזה »

Le verset (16) dit : « יקץ יעקב משנתו, ויאמר אכן יש ה' במקום הזה » - « Ya'akov se réveilla et s'écria : « Assurément, Hashem est présent en ce lieu » ». Il pensait que cet endroit était comme tous les autres. Il ne savait pas. Il s'est endormi à cet endroit, alors qu'il y avait Hashem. Que veut dire le verset lorsqu'il dit qu'Hashem est présent en ce lieu ? Dans les autres endroits, Hashem n'est pas présent Has Wéchalom ?! Hashem se trouve de partout ! Le Rav Yabi'a Omer (qu'il soit en bonne santé) écrit qu'il y a des endroits dans lesquels le dévoilement de la Chékhina est beaucoup plus fort. Comme on dit par exemple dans la Guémara (Sanhédrin 39a) : « tout endroit où dix juifs sont rassemblés, la Chékhina réside parmi eux ». Et s'il n'y a pas dix juifs alors il n'y a pas de Chékhina ? Oui il y a, mais son dévoilement est plus faible. Comme il y a des endroits où le soleil brille avec force, et d'autres endroits dans lesquels le soleil est couvert par des nuages. L'endroit où Ya'akov s'était endormi était un endroit de Chékhina, c'était l'endroit du Beit Hamikdash.

« Il eut peur et il dit : « Que ce lieu est redoutable ! » » - « וירא ויאמר מה מורא המקום הזה »

Cet endroit faisait peur à Ya'akov Avinou. Mais dans le Targoum, il n'est pas écrit « מה דחיל אתרא הדין » - « combien cet endroit fait peur ». Le Targoum dit : « מה דחילו אתרא הדין » - « combien de peurs y'a-t-il dans cet endroit ». Pourquoi ? Il y a une Guémara (Yébamot 6b) qui dit : « לא מן המקדש אתה » - « ce n'est pas du Beit Hamikdash que tu as peur, mais de celui qui a ordonné qu'il y ait un Beit Hamikdash ». Il est interdit de faire du Beit Hamikdash un Avoda Zara Hass Wéchalom. Non, le Beit Hamikdash est un endroit saint, parce qu'il y a la Chékhina. Si la Chékhina se retire de là-bas, il n'y reste que des pierres comme toutes les pierres, un mur comme tous les murs. Ceci est un désaccord entre le Rambam et le Rabad. Le Rabad dit qu'il n'y a plus de Chékhina qui réside sur le mont du Temple, et qu'il n'y a plus rien là-bas. Alors que le Rambam dit que celui qui s'y rend est passible de retranchement du peuple. La Chékhina y réside même contre le gré des arabes. Dans cet endroit où le Cohen Gadol entrait le jour de Kippour moins de 5 minutes juste pour

prier à côté de la pierre de la création du monde (אבן השתיה), vous savez ce qu'il y a aujourd'hui ? Des arabes qui jouent au ballon ! Mais malgré tout cela – Hashem tu te trouves là-bas – Pourquoi nous abandonnerais-tu ? Nous sommes tout le temps à l'extérieur alors qu'eux se trouvent à l'intérieur. Remplace-les ! Fais-les sortir ! Fais sortir la servante, pour que nous puissions entrer à l'intérieur.

« Il l'érigea en monument » - « וישם אותה מצבה »

« Ya'akov se leva tôt le matin, il prit la pierre » (verset 18). Il dit que cette pierre est déjà sainte. Plus particulièrement selon les sages (Houlin 91b) qui expliquent qu'il y avait plusieurs pierres et qu'elles se sont assemblées pour n'en former qu'une seule. Ya'akov l'érigea en monument et répandit de l'huile à son sommet – il en fit comme un Mizbéah. Il appela l'endroit Beit E-L. Les sages ont expliqué comment est-il possible que l'endroit s'appelle Beit E-L et aussi Jérusalem.

« N'érige pas de monument chez toi, car c'est une chose odieuse à l'Éternel ton D... » - « ולא תקים לך מצבה אשר שנה ה' אלקיך »

Pourquoi est-il écrit « ולא תקים לך מצבה אשר שנה ה' אלקיך » - « N'érige pas de monument chez toi, car c'est une chose odieuse à l'Éternel ton D... » (Dévarim 16,22), or nous voyons bien que Ya'akov Avinou l'a fait ?! Rachi et le Midrach disent : Dans le verset il est écrit « אשר שנה » - « chose odieuse », au présent. Car au début, à l'époque de Ya'akov Avinou, Hashem aimait cela, mais lorsque les nations du monde ont pris ça de chez nous pour servir leurs idoles, cette chose est devenue détestable pour Hashem. Ils nous copient sur chaque chose. Si on regarde bien, jusqu'aujourd'hui, les chrétiens et les musulmans nous copient, ils essayent, mais cela ne fonctionne pas. En quoi ils nous imitent ? Les chrétiens ont vu l'histoire de Moché Rabbénou. Lorsqu'il avait déjà eu deux garçons, à l'âge de 80 ans, après le don de la Torah, Hashem lui a dit de rester avec lui et donc de se séparer de sa femme. Les chrétiens se sont dit que cela est une preuve que les gens saints doivent rester sans femme. Donc ils ont fait des communautés dans lesquelles le prêtre ne se marie jamais. Mais cela n'a rien à voir avec Miché Rabbenou. Cela n'est que mensonge.

« Ils se prosternent devant la futilité et le vide »

Et les musulmans ? Ils ne pouvaient pas essayer de ressembler à Moché Rabbenou qui s'est séparé de sa femme pour se rapprocher d'Hashem. Car leur prophète a pris autant de femme qu'il pouvait...

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

Alors ils ont essayé de ressembler à Aharon HaCohen. Qu'a-t-il été dit au sujet de Aharon ? « וַיִּשְׁכַּר אֶל תִּשְׁתִּי, אֶתְּךָ וּבְנֶיךָ אִתְּךָ בְּבֹאֲכֶם אֶל אֹהֶל מוֹעֵד - « Tu ne boiras ni vin ni liqueur forte, ni toi ni tes fils, quand vous aurez à entrer dans la tente d'assignation, afin que vous ne mouriez pas » (Wayikra 10,9). Ils se sont dit qu'il n'est donc pas convenable de boire du vin et des liqueurs. C'est pour cela qu'ils ne boivent pas d'alcool. Mais en vérité, ils boivent en cachette. Par contre en public, celui qui vend du vin est amené en prison. C'est très dangereux pour un juif de vendre du vin à un arabe. A l'époque du Rav, la Kénisset Haguédola avait complètement interdit aux juifs de faire du vin chez eux à la maison. Alors ils trouvaient toutes sortes de moyens pour pouvoir faire le Kiddouch et la Havdala. Mais pour ce qui a été ordonné à Aharon et à ses fils, ce n'était pas de ne jamais boire de vin. Il est écrit qu'au moment où ils doivent entrer dans la tente d'assignation, ils ne doivent pas boire de vin. Car est-ce concevable d'entrer pour faire le service d'Hashem en étant ivre ?! C'est interdit. Mais dans la maison, tu peux boire si tu veux. La Torah nous a mis des limites. Elle ne nous a pas dit qu'il est interdit de profiter du monde. Mais on peut

en profiter avec des limites. Si on veut une femme, il faut passer sous la Houppa et faire le mariage comme la Halakha, faire attention à la pureté. Pour le vin aussi on peut en boire pour le Kiddouch et la Havdala, et autre, sans excès. Combien y'a-t-il de juifs ivrognes ? En général, un juif n'est pas ivrogne, bien que la Torah n'ait interdit l'alcool qu'aux Cohanim et qu'à l'époque du Beit Hamikdach, et qu'au moment du service. Mais que font les arabes ? Ils interdisent de boire de l'alcool complètement. Est-ce qu'ils tiennent leur interdiction ? Pas du tout. Ils ont un mois qu'ils appellent « ramadan » qui est, s'il est possible de dire ça, une imitation de notre mois d'Elloul. En Elloul, nous avons le jour de Kippour qui est le dixième jour du mois. Eux, le dixième jour du mois de ramadan, ils ont une fête qui s'appelle « achoura ». Nous avons trois prières, eux en ont cinq. Ils essaient de nous copier sur toutes sortes de choses, mais ils n'y arrivent pas, et se prosternent devant la futilité et le vide. C'est pareil ici, ils ont imité le monument que Ya'akov Avinou avait fait à l'époque, donc cela est devenu détestable aux yeux d'Hashem, et il nous a interdit d'ériger un monument.

COURS DE RAV YA'AKOV COHEN CHALITA

« Et il vivra » dans ce monde-ci où le monde futur ?

Chavoua tov. Avec la permission du Roch Yechiva, malgré qu'il soit absent, son respect reste là. Qu'Hachem lui envoie un rétablissement complet, parmi tous les malades du peuple d'Israël, amen. Nous allons parler, avec l'aide d'Hachem, des soins médicaux, durant shabbat. Il est connu que le respect de la vie de l'homme prime sur toute la Torah, et même sur le shabbat qui est si important. Dans un cas de danger vitale, tout est autorisé. D'où avons-nous appris cela ? La Guémara (Yoma 85 B) utilise un verset de la paracha Aharé mot. Il y est écrit (Vayikra 18;5): « je vous respecterai mes lois et mes commandements que l'homme fera et vivra avec ». Et Chemouel commente ce verset, et dit que l'homme doit pouvoir vivre avec, et non mourir. C'est pourquoi, dès que la vie de l'homme est en danger, toutes les misvots sont mises de côté afin de pouvoir le sauver. Ceci dit, à priori, le sens du verset est tout autre. Onquelos, ainsi que Rachî, expliquent que grâce à la pratique des mitsvots, l'homme mérite la vie dans le monde éternel. En effet, si c'était pour nous apprendre qu'un homme pratiquant mérite la

vie sur Terre, nous savons bien que la fin de l'homme est de mourir, malgré sa pratique des misvots. C'est pourquoi les commentateurs s'accordent pour dire qu'il s'agit de la vie dans le monde à venir. Alors, comment Chemouel parvient à réaliser son raisonnement « vivre avec et non mourir avec »?! Surtout que la Guemara Yoma, après avoir rapporté plusieurs sources pour apprendre la priorité de la vie de l'homme sur toutes les misvots, sélectionne la preuve de Chemouel. En effet, elle écrit « toutes ces sources peuvent être réfutées sauf celle de Chemouel ». Au point que la Guemara dise, en métaphore, qu'« un petit piment est plus efficace (donne plus de goût) qu'un panier de courges ». Cela sous-entend que la preuve de Chemouel est petit piment qui dépasse toutes les autres propositions. A priori, on peut se demander comment Chemouel s'en sort avec l'explication de Rachî et Onquelos qui disent que le verset parle de vie future.

Ce monde-ci et celui à venir

En réalité, cela n'est pas vraiment difficile. A mon humble avis, le verset parle bien de la vie dans le monde à venir. Ceci dit, si la Torah octroie la vie dans

le monde à venir, elle ne peut être cause de mort dans ce monde qui est important, tout de même. Surtout que c'est la vie dans ce monde qui permet d'obtenir celle dans le monde à venir. La vie de l'homme est si importante qu'elle a priorité sur toutes les mitsvots. Torah et mitsvots sont mises de côté en cas de danger de vie. Cela nous montre à quel point la vie de l'homme est importante. Pour quelle raison ? Le livre Hemdat Yamim écrit que la raison pour laquelle les sages désirent avoir une longue vie n'est pas afin de pouvoir assister au mariage de leurs petits-enfants et arrière-petits-enfants. Cela n'est pas l'essentiel. La vie ici-bas permet, grâce à la pratique des mitsvots, d'obtenir une vie excellente dans le monde à venir. Chaque moment où l'homme vit, étudie la Torah, et fait des mitsvot, des bonnes actions, des actes de bienfaisance, il fait évoluer son niveau de vie dans le monde à venir. C'est cela l'objectif de ce monde ici-bas. Hachem a créé l'homme, essentiellement, afin de lui permettre d'obtenir un droit d'entrée dans le monde à venir. Ce monde est un couloir, un moyen, pour parvenir au monde futur. Ce monde est donc très important. C'est pourquoi la Torah est très vigilante sur la santé de l'homme. Et c'est la raison pour laquelle un danger de vie repousse le Shabbat.

3 fautes particulières

Certes, il faut savoir qu'il existe des cas où le danger de vie ne repousse pas une Mitsva. Dans certains cas, il faut être prêt à donner sa vie. Comme nous disons dans le Shema: « tu aimeras Hachem ton Dieu, de tout ton cœur et de tout ton âme » (Devarim 6;5). Que signifie « de tout ton âme » ? La Guemara (Berakhot 54a) dit que cela nous apprend que nous devons être prêts à donner notre vie pour lui, pour la sanctification du nom d'Hachem. Le Rambam, dans les lois des fondements de la Torah, et Maran (Yoré Déa 157) rapportent les règles. Nous allons en rapporter quelque peu. Tout d'abord, le Rambam commence, en disant, « que si un non-juif menace de tuer un juif s'il ne transgresse pas un commandement de la Torah, celui-ci devra accepter de transgresser plutôt que de se faire tuer. Par exemple, si un non-juif lui demande de cuisiner Shabbat, alors il transgressera le Shabbat et ne se fera pas tuer. Cela est valable pour tous les commandements sauf 3: l'idolâtrie, les relations interdites, et le meurtre. Seuls ces 3 commandements ne peuvent être transgressés, même au risque d'être tué. Par exemple, si un non-juif demande de se prosterner à une idole, ou de lui offrir un sacrifice, il ne faudra pas que ce pte de le faire, quitte à être tué. Le juif accomplira, alors (par son sacrifice), la Mitsva de sanctifier le nom d'Hachem. Il en est de même si le non-juif demande de tuer

quelqu'un ou d'avoir une relation avec une femme interdite, il faudra être prêt à donner sa vie. Cela n'est valable que pour ces seules 3 mitsvots. Pour toutes les autres, on transgresse le commandement et on ne se laisse pas mourir. Mais, de dernier point est nuancé, selon les cas. Si le non-juif souhaite une transgression de la Torah, par plaisir, sans aucun intérêt, juste pour voir un juif profaner sa religion: si cela se passe en privé, le juif acceptera de profaner la Mitsva. Mais, si cette menace est faite en présence de 10 juifs, et que le non-juif ne tire aucun profit de la transgression, le juif devra être prêt à donner sa vie. Uniquement si cela est en privé, ou bien, si la transgression profite au non-juif, alors le juif pourra faire ce qui lui est demandé.

Donner sa vie quand cela n'est pas demandé

Dans les cas où la loi autorise à exécuter la transgression demandée par le non-juif, le juif aurait-il le droit de se laisser mourir ? Cela fait l'objet d'une polémique. Le Rambam interdit et condamne ce geste. Mais, beaucoup de décisionnaires ne sont pas d'accord avec lui. Et Maran écrit « si le juif préfère donner sa vie plutôt que transgresser la Mitsva, il en a le droit et sera récompensé pour cela. On pourrait s'appuyer sur le Yerouchalmi (Cheviit 4;2) qui ramène l'histoire d'un tailleur, Rabbi Aba bar Zmina, employé d'un non-juif. Un jour, l'employeur impose Rabbi Aba à manger de la viande interdite sous peine de l'exécuter. Rabbi Aba accepte d'être exécuté plutôt que de manger. L'employeur demande « comment savais-tu que je t'aurais tué si tu avais mangé ? Je voulais tester ta sincérité. Soit tu es non-juif, soit tu es juif. Mais ton choix doit être entier ». Et ainsi Rabbi Aba eut la vie sauve. De cette histoire rapportée par le Yerouchalmi, nous voyons la possibilité d'accepter de se faire tuer plutôt que de transgresser les mitsvots. Cela est en adéquation avec l'avis de Maran. Mais, que dit Maran de cette histoire ? En réalité, la Guemara conclut l'histoire, en disant que si Rabbi Aba savait que dans un tel cas, il convient de manger plutôt que de se faire tuer, il aurait mangé. Cela veut dire qu'on ne peut tirer de conclusion de l'histoire du miracle de Rabbi Aba. Surtout que le Yerouchalmi, après réflexion, écrit que Rabbi Aba n'aurait jamais mangé, même en connaissance de la loi.

D'autres conditions

Comme nous l'avons dit, la polémique n'existe que si la menace a lieu en privé. Si le fait se passe devant 10 personnes, il faut être prêt à donner sa vie. De même, comme nous l'avons vu, si le non-juif a un

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

profit de la transgression du juif, alors il ne faut pas se laisser tuer. Seulement pour les 3 péchés capitaux, peu importe l'intérêt du non juif, il faudra se laisser mourir.

La pensée à avoir

Nous prions Hachem de ne pas être mis à l'épreuve. Maran, Rabbi Yossef Karo priait pour mériter de mourir pour la sanctification du nom d'Hachem. Dans le livre Maguid Mecharim, il est raconté que le Maguid avait annoncé à Maran qu'Hacjem avait accepté sa demande. Nous n'avons pas ce niveau. Pour notre part, nous demandons à Hachem de ne pas nous éprouver. Chaque jour, nous récitons le Shema, matin et soir, et avant de se coucher. Le Choulhan Aroukh écrit (61;1) qu'on doit réciter le Shema avec crainte, tremblement, peur. Il s'est inspiré du Tour. Mais, comment réciter le Shema dans ces conditions? Le Bait Hadach explique que l'idée est d'être prêt à donner sa vie pour la sanctification du nom d'Hachem, en récitant « Shema Israël », en disant le mot « Ehad ». Et comme Hachem assimile toute bonne pensée à sa réalisation, c'est comme si nous l'avions fait.

Zèle pour sauvetage de vie

Revenons à nos moutons. Nous voyons donc combien la Torah respecte la vie de l'homme, au point de mettre de côté, toute Mitsva, y compris le shabbat, afin de pouvoir sauver une vie. Quand il est nécessaire d'accompagner quelqu'un à l'hôpital, ou d'appeler un médecin, il ne faut pas traîner. C'est une grande Mitsva de faire cela. Sauver une vie n'est pas considéré comme une profanation du Shabbat. Prenons l'exemple d'un Mohel durant Shabbat. La Torah demande de faire la circoncision durant Chabat, s'il a lieu le huitième jour depuis la naissance du petit. Viendrait-il à l'esprit de quelqu'un de penser que le Mohel transgresse Shabbat en faisant la Brit mila? Certes, il verse du sang, mais c'est sa Mitsva. Il en est de même pour quelqu'un qui sauve une vie le Shabbat. Notre maître, le Rav Ovadia Yossef a'h a rapporté un avis disant que celui qui profanait Shabbat pour sauver une vie devrait faire un jeûne pour réparer. Et le Rav repousse des deux mains cet avis, et considère que cet homme a fait une Mitsva de transgresser le Shabbat. Il s'est inspiré de Rabbi Yehouda Ayach qui écrit qu'à l'époque, certaines femmes allumaient des bougies, durant Shabbat, en cas d'accouchement, pour permettre son bon déroulement, et jeûner le lendemain pour s'en excuser. Rabbi Yehouda dit que ces jeûnes n'ont pas leur place. Non seulement, ils ne sont pas

nécessaires, mais ces jeunes sont interdits. En effet, cela risque de laisser penser qu'il n'est pas bon d'agir ainsi. Il écrit qu'en cas de danger de vie, on ne fait intervenir ni un non juif, ni un enfant, mais les plus sages d'Israël pour montrer l'exemple.

Le Chabbat est mis de côté ou autorisé?

Il existe une polémique à savoir si le Chabbat est mis de côté ou allégé, par rapport au danger de vie. Qu'est-ce que cela signifie? Si nous considérons que les travaux du Shabbat deviennent autorisés, alors tu peux faire tout ce qui est nécessaire, à la manière habituelle, sans te préoccuper de la manière ou de la forme. Par exemple, la cuisson est autorisée à Yom tov. Du coup, quand on cuisine, la quantité à cuisiner n'est pas un problème. Il en est de même pour celui qui pense que le Shabbat est autorisé face au danger de vie. C'est l'avis du Maharam de Rottenbourg. Selon lui, il n'est pas nécessaire d'utiliser des méthodes pour amoindrir la transgression. D'un autre côté, certains Rishonim ne sont pas d'accord et pensent que le Shabbat n'est que mis de côté. C'est le terme utilisé par le Rambam, au début des lois de ce sujet. Maran en a déduit que le Rambam pense que le Shabbat n'est que mis de côté face au danger. Même si cette déduction ne fait pas l'unanimité, beaucoup sont d'accord avec Maran. Le Rosh Yechiva avait expliqué la problématique. En introduction, le Rambam parle d'un Shabbat mis de côté seulement. Mais, dans la suite, il écrit « que le Shabbat devient comme un jour de semaine pour tout ce qui est nécessaire de faire ». Le Rav Ovadia s'est allongé sur ce sujet, dans le Hazon Ovadia et le Yehavé Daat. Dans le Menouhat Ahava, le Rav Moché Levy parle aussi de cela, et déduit que, dans la mesure où tout peut être fait vendredi (par exemple si le danger de vie est déjà là), alors il conviendra de tout faire avant Shabbat, pour ne pas rentrer dans la polémique. Ensuite, s'il y a nécessité durant Shabbat, évidemment, il fera ce qu'il faut. Mais, quand on pourra amoindrir l'interdiction, alors on le fera. Par exemple, si on doit allumer une lumière et qu'on a le choix entre une avec filament et une autre qui est avec des Leds, choisis celle qui fonctionne avec des Leds pour diminuer la gravité de l'interdiction transgressée. Et c'est ainsi qu'il faudra agir. Sauf si on est en urgence, et qu'il n'y a pas le temps de se poser des questions. Dans ce cas, on fait tout normalement. On risquerait de perdre des minutes cruciales en réfléchissant trop. De même, s'il faut aller à l'hôpital, durant Shabbat, on choisira celui qui est le plus proche afin de diminuer l'interdiction.

Aller accoucher dans un hôpital lointain

Une question intéressante à été posée au Rosh Yechiva. Une femme enceinte avait prévu d'accoucher dans un certain hôpital, assez loin de chez elle. Sauf qu'il y avait un hôpital beaucoup plus proche, où elle ne souhaitait pas être prise en charge, à cause de la présence d'arabes qui l'inquiétait. Au cas où elle devait accoucher Shabbat, aurait-elle le droit d'aller dans l'hôpital lointain? Le Rosh Yechiva a répondu à cette question en s'aidant de la Guemara Shabbat 128b. Il y est marqué que si une dame doit accoucher Shabbat, et qu'il n'y a pas de lumière, il est possible de l'allumer pour éclairer la sage-femme. Ensuite, la Guemara demande s'il est possible de l'allumer, dans la mesure où la sage-femme n'en a pas besoin, mais que cela rassure la femme qui accouche. Et la Guemara autorise même dans ce cas. Et elle ajoute que même si la femme qui accouche est non-voyante, et que la présence de lumière rassure, il faut allumer. Ne serait-ce pas mieux de lui faire croire qu'on a allumé et on n'allume pas? De toute façon, elle ne voit pas. Eh ben, non! Elle risquerait de comprendre, durant l'accouchement, qu'il n'y a pas de lumière, et cela risquerait de la mettre en danger. Nous voyons donc combien la vie est importante et prioritaire, dans la Torah. A partir de cela, le Rosh Yechiva a conclu qu'une femme souhaitant accoucher dans un hôpital lointain, pourrait y être amenée, même durant Shabbat, si nécessaire, et même s'il en existe un plus proche. Tout cela afin de mettre la femme en confiance, pour un accouchement plus serein.

Permission demandée pour l'assistante

Aujourd'hui, on fait intervenir une assistante pour accoucher. Cette femme a-t-elle le droit de venir en voiture ou être accompagnée pour assister un accouchement, durant Shabbat? La question se pose car il y a déjà les sages-femmes de l'hôpital. Beaucoup de femmes accouchent sans assistante supplémentaire. Pour commencer, nous allons rappeler qu'il est autorisé, évidemment, d'accompagner la femme qui doit accoucher, en voiture, mais avec une seule personne accompagnante, la maman ou le mari, par exemple. Cela a été enseigné au nom du Hazon Ich, justifiant qu'une femme craint d'aller accoucher seule. Et c'est pourquoi un accompagnant de la famille est autorisé. Mais, quel serait le statut de cette assistante supplémentaire ? Dans le livre Chmirat Chabbat Kehilkhata, le Rav Neywirt ne prend pas position, et dit Que chacun devra interroger son rav. Mais, dans le livre Nichmat Avraham, de Rabbi Abraham Sofer, il écrit avoir demandé à son maître, l'auteur

du Chmirat Chabbat Kehilkhata, qui lui a répondu : tout dépend de l'importance de cette assistante pour la femme qui accouche. Si la présence de cette assistante est vraiment indispensable, par exemple pour un premier accouchement, alors ce sera autorisé. Sinon, non. Cela veut dire que cela ne peut être autorisé dans tous les cas.

Travail pour un malade

Du coup, le Shabbat est-il mis de côté ou autorisé ? Nous avons répondu que le Menouhat Ahava conseillait de faire ce qui est possible avant Shabbat, et le reste devra être fait, pendant Shabbat, en essayant de réduire le nombre d'interdictions transgressées. Mais, une autre question est posée: si un homme s'y gravement malade, mais demande quelque chose qui n'est pas indispensable. Par exemple, est-ce possible de lui faire un thé chaud, s'il n'y a pas d'eau chaude? Cela nécessite une cuisson d'eau, durant Shabbat. Sachant que cela n'est pas indispensable, quelle est la règle ? Il existe une polémique entre Rishonims. Le Or Zaroua écrit, au sujet d'une femme qui était au septième jour de son accouchement, pour laquelle plusieurs travaux avaient été effectués durant Shabbat, car nécessaire. Mais, il se demandait s'il était possible de lui chauffer de l'eau pour s'y tremper, afin de la détendre. Le Or Zaroua ramène alors l'avis de Rabenou Guershom autorisant ce pour un malade grave, de réaliser, même si ce n'est pas indispensable, tout ce qui peut aider au rétablissement du malade. Et Rabbi Eliezer interdit. Cela fait l'objet d'une polémique. Le Rav Menouhat Ahava en parle, ainsi que le Piské Recanati, et penche plutôt pour interdire. Le Chout du Radbaz ramène aussi la polémique, et conclut et se positionne avec ceux qui permettent.

En pratique

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée ici présente, grands et petits, et guérisse notre maître le Roch Yechiva, parmi les malades du peuple d'Israel, ainsi que tous les blessés. Et qu'Hachem satisfasse toutes leurs demandes convenablement, ainsi que pour ceux qui écoutent à la radio. Et que nous méritions une délivrance complète bientôt et de nos jours, amen.



”יקבי המלך”

ישיבת ”לבנימין אמר” מושב ברכיה
בראשות הגאון רבי חננאל כהן שליט”א

La sainteté de la synagogue

(Extrait du nouveau livre «Sim'hat Ha-Torah» sur la Genèse)

Il fut saisi de crainte et dit : «Comme il est prodigieux, cet endroit ! Ce n'est autre que la maison de l'Eternel et c'est la porte du ciel» (Genèse 28, 17).

Le Mont Moria – le Temple – la Synagogue

Pour l'épreuve de la ligature, notre patriarche Abraham et notre patriarche Isaac sanctifièrent le Mont Moria. Suite à cela, lorsque Jacob atteignit cet endroit, il en ressentit la grandeur de la sainteté. Et il se dit aussitôt : «Comme il est prodigieux, cet endroit ! Ce n'est autre que la maison de l'Eternel et c'est la porte du ciel». Néanmoins, le Beth Hamikdash (le Temple) ne s'y trouvait pas encore, mais ça n'a pas empêché à Jacob d'être saisi de terreur et de tremblement, car une grande action y avait été faite. Or si Jacob en a été tellement impressionné à son époque, à plus forte raison doit-on l'être après que le Temple y fut construit. Quelle grande sainteté il y avait alors en ce lieu ! Même après sa destruction, l'emplacement du Temple n'a rien perdu de sa sainteté.

Aujourd'hui, nos maisons de sanctification, ce sont les synagogues. Combien nous devons faire attention à sanctifier la synagogue qui est appelée «Maison de D.» ! Depuis le jour de la destruction du Temple, le Saint béni soit-Il fait reposer sa Présence dans les synagogues, c'est pourquoi elles sont appelées : «Temple en modèle réduit». Nos Sages disent (Traité Berakhot 6a) que même si on n'a pas la possibilité de réunir dix personnes pour la prière, si on est en bonne santé et que l'on ait la possibilité de sortir de chez soi, il est préférable de prier à la synagogue, même seul, car la prière est écoutée quand elle y est prononcée.

Des ablutions des mains qui ont construit une synagogue

Dans la ville de Ramat-Gan, il y a une synagogue où je priais le Chabbat et y donnais des cours également en semaine. Elle se situe au huitième étage d'un immeuble appelé «Migdal Aviv». Elle reçut un jour la visite d'un petit-fils du Gaon et Juste Baba Salé, paix à son âme, qui séjournait dans un hôtel voisin. Il raconta une histoire époustouflante. Il y a bien longtemps, il se trouvait en compagnie de son grand-père dans la région du centre et l'heure de la prière de l'après-midi arriva. Baba Salé voulait prier à un endroit précis et procéda aux ablutions de ses des mains en préparation de la prière. C'est étonnant, mais c'est précisément à cet endroit que la synagogue dont je vous ai parlé a été construite quelques années plus tard. Il est difficile de l'expliquer par les voies naturelles. Que fait une synagogue dans une tour au cœur de Ramat-Gan ? Qui sait si ce n'est pas les ablutions des mains de Baba Salé qui ont apporté la sainteté en ce lieu ? Grâce à D., cette synagogue est très active, avec des prières et des cours de Torah le Chabbat et en semaine.

Il faut être prudent et éviter de bavarder à la synagogue. Il est évident que c'est interdit à l'heure de la prière, mais il faut faire attention également en dehors des heures des offices. Celui qui bavarde à la synagogue, c'est comme s'il manquait de respect à la Présence Divine. Si effectivement elle se trouve en ce lieu, est-il permis d'y bavarder ? Celui qui honore la demeure de l'Eternel, honorera sa propre maison et y séjournera pour le bien.

Ne pas marcher sur le roi

Sur les billets de banque, en Arabie Saoudite, il y a le portrait du roi. Un jour, un Juif s'y rendit avec une liasse de billets, et, soudain, l'un d'eux lui échappa et s'envola. Il se mit à lui courir derrière. Peu de temps après, le billet tomba et s'arrêta sur le sol, et son détenteur posa rapidement le pied dessus, pour le retenir et l'empêcher de repartir. Quelques secondes plus tard, il sentit une lourde main s'appesantir sur son épaule. Il se retourna, et il vit un agent de police en train de lui remplir une amende.

Notre homme s'étonna : «Qu'ai-je donc fait de

mal ?» Le policier lui répondit : «Vous n'avez pas honte? Vous marchez sur la figure du roi, et vous vous demandez ce que vous avez fait de mal ?»

S'il en est ainsi pour un roi de chair et de sang, il en est à plus forte raison pour l'homme qui s'introduit dans une synagogue, où il se tient face au Saint béni soit-Il, où il faut être très attentif. «Qu'il est prodigieux, cet endroit ! Ce n'est autre que la maison de D., c'est la porte du ciel». Quand un homme sait pertinemment que la maison de l'Eternel est la porte du ciel, et que c'est en ce lieu que les prières sont exaucées, il ressent alors la crainte de l'élévation spirituelle et la grandeur de l'Eternel. Celui qui éprouve de la crainte dans la synagogue, mérite que ses prières montent directement au ciel.

C'est connu ou pas ?

Mon grand-père, notre Maître Rabbi Rahamim Haï Houïta Hachohen zatsal, apporte dans son livre «Min'hat Arev» une parabole à ce sujet. On raconte qu'un roi avait décrété que son portrait serait affiché dans tous les immeubles gouvernementaux, les tribunaux et les institutions du pays. Un jour il revêtit de simples vêtements afin de passer inaperçu au milieu du peuple. Il circula entre les différentes villes pour s'assurer que son ordre avait bien été respecté. Il entra dans une ville et se rendit directement chez son gouverneur, à qui il demanda où il pouvait trouver un hôtel dans la région. Le gouverneur s'emporta contre lui : «Partez d'ici ! Allez donc trouver quelqu'un d'autre qui vous le montrera ! Ce n'est pas un bureau de renseignements ici.»

Le roi, humblement vêtu, s'en retourna et partit en quête d'une autre personne. Quelques instants plus tard, il rencontra un Juif et lui demanda où il pourrait trouver un endroit pour se reposer de sa route. Le Juif lui répondit : «Pourquoi aller à l'hôtel ? Ma maison est prête à vous recevoir avec tous les honneurs qui s'imposent.» Le roi fut heureux de la proposition et l'accompagna chez lui. Dès que le roi fut entré, son hôte le salua et dit : «Je remercie le Créateur de m'avoir fait mériter d'accueillir dans mon humble demeure mon maître le roi». Celui-ci s'étonna fort et l'interrogea : «Que dites-vous ? De quel roi voulez-vous parler ?» Le Juif lui répondit : «Votre majesté, vous n'avez plus besoin de vous cacher. J'ai tout de suite compris que c'est en effet le roi qui se trouve devant moi et personne d'autre.» Le roi sourit et demanda :

«Comment avez-vous fait pour me reconnaître ? Ne suis-je pas vêtu comme un simple citoyen ?» Le Juif répondit : «Il est évident que j'ai fait attention que c'était bien vous. Regardez, votre portrait sur le mur. Je vous vois tous les jours et votre image est gravée en mon cœur. Comment pourrais-je oublier le visage du roi?»

D'un gouverneur à l'autre

Le roi fit immédiatement convoquer le gouverneur de la ville. Quand ce dernier se présenta, il reconnut tout de suite le personnage curieux qui était venu lui demander où il pourrait se faire héberger. Il se mit à trembler et à frissonner. Il se tint tête baissée devant le roi, honteux et confus. Le roi le considéra et lui dit : «Vous avez commis deux fautes graves. Vous méritez un châtiment exemplaire. Votre première faute est d'avoir renoncé à vous conduire comme un être humain, et à faire montre de bienfaisance envers votre prochain. Qu'ai-je donc demandé de si compliqué ? J'ai juste voulu que vous m'indiquiez le chemin d'une auberge. Votre seconde faute, c'est que j'avais ordonné d'afficher mon portrait dans tous les bâtiments administratifs, partout dans le pays, afin que tous les citoyens aient constamment devant les yeux l'image de leur roi. Si vous aviez obéi à mon décret, vous m'auriez reconnu dès le premier instant, et vous auriez évité de vous conduire de la sorte. Vous mériteriez une lourde punition pour chacune de vos fautes, mais j'ai pitié de vous, et je me contente de faire de vous un simple citoyen. Vous n'êtes plus gouverneur.»

Dans les synagogues et les maisons d'étude, nous devons nous souvenir que nous nous trouvons dans la maison du Roi. Nos âmes contemplent la Présence Divine. Et nous nous permettrions de bavarder dans un tel lieu ? de lui manquer de respect, D. préserve! Nous devons faire tout notre possible pour préserver la dignité des synagogues et des maisons d'étude. Il ne faut pas faire attention seulement à ne pas dire de futilités. Même des choses importantes ne doivent pas être dites, car on finit par parler de choses vaines.

Le Saint béni soit-Il nous aidera à être attentifs au respect que nous devons au Temple en miniature, et, par ce mérite, nous pourrions voir prochainement la construction du troisième Beth Hamikdash rapidement et de nos jours, amen et ainsi soit-il.

MAYAN HAIM

edition

VAYISHLA'KH

SAMEDI

19 KISLEV 5784

2 DÉCEMBRE 2023

entrée chabbath : 16h38

sortie chabbath : 17h50

- 01** | Vocation spirituelle et richesses matérielles
Elie LELLOUCHE
- 02** | Les actions des pères sont des signes pour les enfants
David ELKAIM
- 03** | Fuis moi je te suis
Yossef-Shalom HARROS
- 04** | Ya'aqov, la vraie richesse et le chabbat
Michaël SOSKIN

VOCATION SPIRITUELLE ET RICHESSES MATÉRIELLES

Rav Elie LELLOUCHE

Le Tana Dévé Eliyahou Zouta (chapitre 19) se fait l'écho d'une discussion étonnante qu'eurent Ya'aqov et Éssav lors de leurs retrouvailles après vingt longues années de séparation. Constatant la richesse considérable de son frère et la présence de nombreux serviteurs conduisant son impressionnant troupeau et veillant à son or et son argent, l'aîné de Yts'haq ne pût s'empêcher de lui manifester son étonnement. Pour Éssav il allait de soi que le monde matériel, ses biens et son opulence constituaient son héritage exclusif. Son frère, quant à lui, devait aspirer aux félicités du monde futur. Comment Ya'aqov pouvait-il, dès lors, afficher une telle profusion de biens matériels en totale contradiction avec son idéal et ses aspirations ?

«Ya'aqov mon frère, lui déclara Éssav, ne t'étais-tu pas engagé à vouer ton existence au monde futur et à ses valeurs, me laissant en partage l'exclusivité de ce monde-ci et de ses richesses ? Que signifie cette masse impressionnante d'esclaves, d'argent et de bétail marchant à tes côtés ? Comment peux-tu te laisser tenter et t'abandonner à la jouissance des nourritures terrestres au même titre que moi ?» Ya'aqov lui répondit qu'Il ne s'agissait là que d'un petit nombre de biens dont HaQadoch Barou'kh Hou l'avait gratifié afin de répondre à ses besoins durant son passage dans ce monde. Prenant conscience de la réussite matérielle exceptionnelle de son frère, Éssav, poursuit le Tana Dévé Eliyahou Zouta, se fit le raisonnement suivant: 'si Hashem consent à léguer à Ya'aqov une quantité si imposante de richesses matérielles alors que celles-ci ne revêtent pour lui qu'une importance secondaire, quelle doit être l'ampleur de ce que lui réserve le monde futur, monde auquel Ya'aqov a voué toute son existence ? ' Spontanément, conclut le Tana Dévé Eliyahou, Éssav proposa une association à son frère: «partageons équitablement notre monde ici-bas et notre monde futur». Ya'aqov déclina l'offre.

Ce Midrach et le dialogue qu'il rapporte résument remarquablement la portée du conflit idéologique qui opposa Ya'aqov à Éssav et la césure, qui dans le prolongement historique de cette opposition, scelle le divorce entre l'idéal spirituel du peuple juif et la civilisation occidentale. Le 'Am Israël, dont l'essence constitutive est portée par sa vocation spirituelle, peut-il revendiquer une part des richesses matérielles de ce monde ? Ne compromet-il pas, ce faisant, son aspiration et son engagement à ouvrir le monde à la conscience de la présence divine ? Répondant à ces questions le Rav Dessler (Mi'khtav MéEliyahou 5ème volume) expose les termes qui fondent l'idéal d'Israël.

Pour Ya'aqov Avinou si le monde matériel ne constitue pas un objectif en soi il représente, néanmoins, un moyen indispensable et incontournable pour la mise en œuvre du projet divin, projet auquel l'Élu des Avot a décidé de consacrer toute sa vie. Tout l'enjeu pour le troisième de nos patriarches est de ne pas se laisser piéger par l'attrait superficiel que revêt ce monde, de parvenir à «l'utiliser» sans jamais en être l'otage. C'est le sens de la réponse que donne Ya'aqov à Éssav lorsque ce dernier exprime tout son étonnement face à l'imposante quantité de richesses accumulées par le père des douze tribus d'Israël. Ces richesses, explique Ya'aqov, sont les moyens que Hashem a mis à ma disposition, pour répondre à mes besoins dans ce monde et ce afin d'œuvrer à la réalisation de ma mission sur terre. Elles ne constituent pour moi ni un objectif ni une fin en soi.

Autrement dit, Ya'aqov ne partage pas ses aspirations entre sa vocation spirituelle et une quelconque recherche de satisfaction sur le plan matériel. Il ne procède pas à une forme d'équilibrage entre sa mission et l'assouvissement de désirs liés à ce monde. Pour lui ce monde et l'offre qu'il propose sont totalement subordonnés au but qu'il s'est assigné en termes de glorification du Nom du Créateur. Le monde ici-bas devient ainsi partie intégrante d'un projet autrement plus essentiel. Mais ceci Éssav ne peut le comprendre et encore moins l'admettre. Ce monde-ci reste sa priorité. Tout au plus pour lui peut-on se résigner à ce que la moitié de l'existence humaine soit concédée aux enjeux spirituels. Car pour Éssav le monde matériel constitue une valeur en soi recherché pour lui-même et qui ne saurait se fondre dans le projet divin. La nourriture de l'âme reste un à côté des désidérats du corps. C'est cette vision fondamentalement différente qui consacre la rupture définitive entre Ya'aqov et Éssav et à travers elle celle qui oppose radicalement la foi juive et la pensée occidentale. C'est elle qui jette les bases de la solitude d'Israël et de son intimité naissante avec son D-ieu.

LES ACTIONS DES PÈRES SONT DES SIGNES POUR LES ENFANTS

David ELKAIM

Le 'Hatam Sofer (Francfort-sur-le-Main, 1762 – Bratislava, 1839) relie les événements de la vie des Patriarches à des moments clés de l'histoire d'Israël, à savoir :

- Maassé avot

- Sara prise par Paro
- Paro est frappé de maladies et Avraham en sort riche
- Lorsque Avraham a douté (dans Parasha Lekh Lekha) en disant «bé ma éda ?» (Par quoi saurai-je ?)
- Sara prise par les Philistins

- Akeda Yits'haq sur Har Hamoriaa
- Vie de Yits'haq

- Première période de la vie de Ya'aqov :

- Chez ses parents en paix relative avec son frère Essav
- Deuxième période de la vie de Ya'aqov :

- Expulsion de la maison paternelle

- Puis de l'arrivée chez Lavan jusqu'à sa fuite

- Lutte avec l'ange
- Souffrance de Dina
- Mort de Ra'hel

- Retour chez Yits'haq avec un grand kavod

On ne violente pas les femmes !

Le passouk 34 :7 nous relate la réaction des frères de Dina lorsqu'ils ont appris qu'elle a été violée par Shekhem :

« Mais les enfants de Ya'aqov étaient revenus des champs à cette nouvelle et ces hommes étaient consternés et leur indignation était grande ; car un outrage avait eu lieu en Israël par le viol de la fille de Ya'aqov et ce n'est pas ainsi qu'on devait agir. »

Interopérations rabbiniques

1) Rashi nous cite un midrash qui explique que l'on n'agit pas ainsi : de violer les vierges, car depuis l'épisode du déluge, les nations de la terre ont pris sur elles de respecter ce comportement : Quel est ce minhag que les nations ont pris sur elles ?

2) Tout d'abord, le Ramban (Gérone, 1194 - Acre, 1270) s'oppose à cette assertion en ramenant plusieurs exemples :

- le passouk dans qui traite des Cananéens stipule « car toutes ces horreurs, ils les ont commises, les gens du pays qui vous ont précédés, et le pays est devenu Impur. ». (Vayikra 18 :27)
- du temps de Avraham et Yits'haq, les patriarches avaient du prétendre que leurs épouses étaient leurs sœurs de peur d'être tués par les rois Pharaon et Avimelekh
- il semble donc que ce minhag de bonne conduite n'existait pas

3) Le Mizrahi (Constantinople, 1425-1526) repousse les attaques du Ramban et défend l'hypothèse du Midrash. En effet :

- les Cananéens ont une conduite immorale sur un temps limité car sinon la terre aurait dû les rejeter selon ce principe bien connu,
- Le roi Avimelekh dit « Peu s'en est fallu que l'un de nous n'eut commencé commerce avec ta femme et tu nous aurais rendus coupables. » (26 :10). Quant à Pharaon « Qu'as-tu fait là à mon égard ? Pourquoi ne m'as-tu pas déclaré qu'elle est ta femme ? » (12 :18)

- Siman Labanim

- Exil d'Égypte
- Plaies d'Égypte et grandes richesses en sortant
- Faute des méraglim qui ont aussi douté sur la qualité d'Eretz Israël
- L'arche sainte prise en captivité par les Philistins (dans le territoire de la bande de Gaza)
- Construction du premier Beth hamikdash
- Allusion au deuxième Temple construit en 3408 (-352 de l'ère profane)
- Début second Temple, la civilisation de Yavan avait le dessus grâce à Alexandre Le Grand (empereur grec, -356 à -323)
- Épisode de Hannoukah vers 3620 (-140)
- À partir de Hannoukah c'est le début de la civilisation romaine. Les juifs étaient en paix avec eux et ont même aidé les Romains à prendre le dessus sur les Grecs.
- Allusion à la destruction du deuxième Temple en 3828 (68 de l'ère profane)
- Allusion au Hévél Mashiah : les douleurs de l'enfantement du Messie
- Vision de Daniel avec l'ange Mikhaël qui va venir sur terre
- Guerre de Gog ou Magog. Il est écrit que les femmes seront maltraitées et prises de force
- Mort du Mashia'h Ben Yossef (qui descend de Ra'hel)
- Géoula et tranquillité de la fin des temps
- il semble donc que les nations avaient bien un minhag de bonne conduite

Analyse selon le Maharal de Prague (Poznań, vers 1520 – Prague, 1609) :

Dans son livre le « Gour Aryé », le Maharal reprend les arguments évoqués plus haut et se pose maintenant une autre question. Le passouk n'aurait pas dû dire « car un outrage avait eu lieu en Israël » mais tout simplement « car un outrage avait eu lieu » car le minhag interdisant le viol est accepté comme nous l'avons démontré plus haut

Donc il faut comprendre que Ya'aqov était considéré comme un homme saint parmi les nations et que cet outrage était d'autant plus grave qu'il avait eu lieu dans la maison de Ya'aqov « en Israël ».

Cette thèse est appuyée par la fin du passouk « et ce n'est pas ainsi qu'on devait agir ». En effet, ce terme fait référence à un autre passouk (20 :9) plus tôt dans l'épisode d'Avraham avec Avimelekh :

« Avimelekh manda Avraham et lui dit « Que nous as-tu fait ! et qu'avais-je commis envers toi, pour que tu exposasses moi et mon royaume à un péché grave ? Tu as fait à mon égard des choses qui ne doivent point se faire ! » »

Rashi nous explique qu'il fait référence au fléau venu sur la maison de Avimelekh, à savoir la fermeture de tous les canaux sécrétoires - ceux du sperme, de l'urine, des excréments, des oreilles et du nez et qui ne tombe pas d'ordinaire sur les êtres humains. En d'autres termes, ce n'est pas le minhag naturel.

En conclusion, la Torah affirme que le non-respect de l'intégrité corporelle des femmes va à l'encontre de valeurs fondamentales, y compris les plus physiologiques.

Parmi toutes les épreuves qu'a endurées notre père Ya'aqov, notre Parasha nous relate celle du viol de Dina. C'est la seule union forcée dont nous fait part la Torah et lorsque nous entrons dans les détails de ce passage, nous y trouvons plusieurs aspects troublants.

Tout d'abord, rappelons que ce viol a failli ne pas être le premier. Trois fois auparavant, nos Matriarches Sarah et Rivqa furent capturées par un roi. Cependant, Hashem intervint à chaque fois avant l'acte et empêcha une telle infamie. Nous comprenons mal pourquoi Dina, une petite fille de six ans, n'a pas mérité cette intervention divine. Et si la Torah a insisté pour ajouter ces versets, il nous faut donc comprendre ce qu'est ce discours silencieux prononcé par Hashem.

En outre, Ya'aqov aussi manifeste une réaction très surprenante. Quand 'Hamor vient lui annoncer, que suite au viol, Shekhem s'est épris de Dina et souhaite l'épouser, Ya'aqov ouvre les négociations avec lui. Quel père normal réagirait comme cela ? On ne peut pas supposer que c'est parce que Ya'aqov aurait pris peur qu'il entra en négociation, puisque le Midrash rapporte qu'il était doté d'une force surhumaine. La pierre qu'il souleva au-dessus du puits pour Ra'hel pesait autant que la montagne de Tibériade.

De plus, non seulement Ya'aqov n'a pas su s'imposer face à Shekhem, mais bien des années plus tard, lorsqu'il réunira ses enfants devant son lit de mort, il les bénira tous à l'exception de Shim'on et Lévy, qui furent maudits pour avoir massacré la ville de Shekhem. Parmi toutes les bénédictions qu'il aurait pu leur accorder avant de mourir, Ya'aqov n'aura retenu que l'impulsivité de ses deux fils qui entraîna l'extermination d'une ville entière. Nous avons l'impression que Ya'aqov en veut plus à ses enfants qu'à Shekhem lui-même. Pourtant, qu'ont-ils fait pour mériter une telle sanction ? Ils se sont a priori comportés comme des frères protecteurs. Pourquoi Ya'aqov les maudit-il, eux et non pas Shekhem ?

Enfin, le Midrash ramène que lorsque les frères de Dina allèrent la chercher, il durent la tirer de force pour la ramener chez leur père. Dina désirait quant à elle rester auprès de son ravisseur. Quel sens donner à l'attitude de Dina ?

La réponse à toutes ces questions se trouve dans un Midrash très déroutant : Le Midrash nous dit que Shekhem était l'homme le plus romantique que l'on puisse trouver ; Il inventa 5 termes d'amour à l'égard de la petite Dina : « Ahava, 'Hashak, 'Hafats, Davak et Dibour tov » (« amour, désir, souhaité, s'attache et émet de beaux propos »). Le Midrash rajoute que Hashem s'est inspiré de ce Rach'a et a adopté les mêmes termes lorsqu'il désire déclarer sa flamme à Israël. Il existe pourtant de nombreuses sources d'inspiration au Bon D. s'Il souhaite nous parler d'amour. Comment se fait-il qu'Il utilise les termes d'un violeur pour exprimer ses sentiments ?

En réalité, l'idée qui se cache derrière toute cette histoire, est que l'ADN de tout le peuple juif, son essence même c'est d'être comme Dina. Car si au départ, Dina a eu une relation forcée avec Shekhem, elle a voulu finalement rester avec lui, à tel point que ses frères durent la tirer. Et nous le Peuple juif, sommes exactement la même chose.

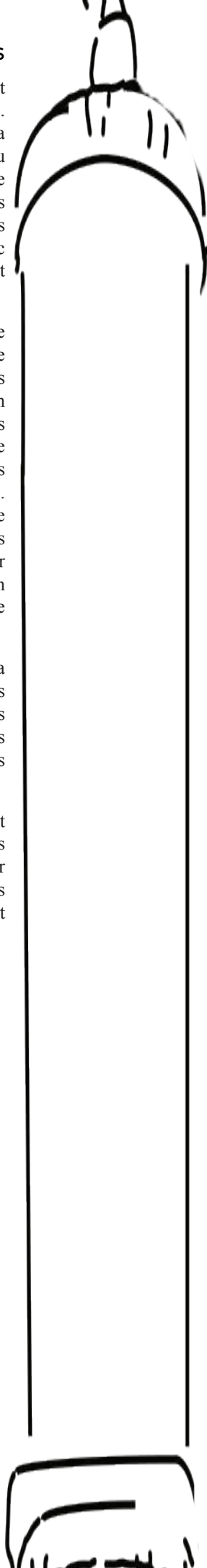
Notre mariage avec Hashem a été imposé. Sur le Mont Sinaï, Hashem nous contraignit à une union avec Lui. Nous n'avons demandé à personne de devenir juifs et ç'a été dans l'histoire parfois un poids dont les Juifs ont voulu se débarrasser. Parallèlement, nous sommes un peuple rempli d'amour envers notre Créateur. Nous sommes fiers de notre identité, et durant toutes les générations nous nous sommes battus pour construire cette complicité avec Hashem, cet attachement si fort, exprimable uniquement à l'imitation des propos de Shekhem.

À l'instar de Dina, nous vivons ce « syndrome de Stockholm » perpétuel. Cette schizophrénie qui fait que d'un côté nous détestons ce que nous sommes, mais d'un autre côté, pour rien au monde on y renoncerait. On retrouve d'ailleurs ce paradoxe aussi dans les relations humaines : ce n'est que lorsque l'amour est, quelque part, scellé et imposé, qu'il est éternel. Par exemple, nous ne choisissons pas nos parents, ils nous sont imposés. Pourtant, nous tentons d'entretenir toute notre vie une histoire d'amour avec eux. Et bien que quelquefois nous pouvons nous opposer à eux, nous revenons toujours, car à la base de cette relation, il y a d'une part le fait que l'on est forcé d'être leurs enfants et d'autre part l'amour que nous leurs portons.

Ainsi, nous lisons le Chema' deux fois par jour : Cela veut dire que nous acceptons la royauté de Hashem sans condition et éternellement. Et lorsque nous proclamons « HASHEM E'HAD », disent nos sages, ce sont les initiales des cinq termes employés par 'Hamor envers Dina !

Ces cinq termes qui expriment la vérité suivante : Il est vrai que nous acceptons le joug de Hashem, que nous n'avons pas notre mot à dire et que nous serons pour l'éternité ses serviteurs, mais en même temps nous portons cet amour inconditionnel pour Hashem, cet attachement inébranlable à notre identité.

Tiré d'un chiour de Reb Shmouel Lewin



Dans la Paracha, nous assistons aux retrouvailles des deux frères Ya'aqov et Essav, qui par miracle se passe mieux qu'attendu, notamment grâce à l'offrande abondante que Ya'aqov avait précédemment envoyée à son frère pour l'amadouer. Essav, voulant signifier à Ya'aqov qu'il n'a pas besoin de son offrande, lui dit : « Je possède beaucoup (« yech li rav »). Mon frère, que ce qui est à toi reste à toi. » Et Ya'aqov répond : « Prends-donc cette offrande que je t'ai offerte, car D-ieu m'a favorisé et je possède tout (« yech li kol »). Il insista, puis [Essav] accepta. » (Berechit, 33, 9-11).

Les commentateurs (Kli Yakar, Or Ha'haim) nous indiquent que le « je possède beaucoup » de Essav est d'un niveau bien inférieur au « Je possède tout » de Ya'aqov.

Le Sf'at Emet demande : comment quelqu'un peut-il dire qu'il a tout ? Il y a bien des choses que Ya'aqov ne possède pas. Mais cela ne se joue pas au niveau quantitatif. Il est vrai qu'en termes quantitatifs, Ya'aqov n'a pas tout.

Mais quand Essav dit qu'il « possède beaucoup », cela sous-entend : beaucoup, mais pas tout ! Je peux encore recevoir – et d'ailleurs à la fin Essav accepte. Quelqu'un qui possède beaucoup n'est pas pour autant nécessairement satisfait de ce qu'il a, et on observe même souvent l'inverse. Quand Ya'aqov, en revanche, dit qu'il « possède tout », c'est un état d'esprit dans lequel il est : il n'a pas tout, mais c'est tout comme. Il est entièrement satisfait de ce qu'il a, et n'a besoin de rien de plus.

Comme le dit la Michna dans Pirké Avot (4,1) : l'homme réellement riche est « celui qui est content de sa part ». Mais il ne faut pas voir dans ce contentement une résignation ou une discipline d'autosatisfaction (Ya'aqov était d'ailleurs très riche en possessions).

Le Sf'at Emet explique que cet état d'esprit de Ya'aqov, qui atteint le niveau du « kol », vient du fait que Ya'aqov cerne dans la moindre des choses qu'il possède la trace et la signature de Hachem. Chacune de ses possessions est reliée à sa source divine. Ya'aqov est dans une démarche constante de reconnaissance envers Hachem pour la part qu'il lui a conféré : « Ce sont les enfants dont D-ieu a gratifié ton serviteur » (Berechit, 33, 5) et plus loin : « car D-ieu m'a favorisé et je possède tout ».

C'est ce niveau de proximité avec Hachem dans la vie de tous les jours, qui enrichit Ya'aqov. Lorsqu'on arrive à voir dans chaque moindre détail son origine, sa raison d'être, alors ce petit détail vaut le monde entier, car quand on se rappelle qu'il nous a été donné par Hachem, on lui donne du sens, on en profite. C'est l'inverse de celui qui a tellement qu'il ne voit même plus la beauté des petits détails et ne peut profiter de ce qu'il a.

Cela permet également d'expliquer ce que Rachi enseigne au nom du Midrach pour expliquer que Ya'aqov, la nuit d'avant sa rencontre avec Essav, est resté seul sur une rive du fleuve

alors que le reste de sa famille l'avait déjà traversé. Il est retourné en arrière pour récupérer des petits ustensiles (pa'him ketanim) qu'il avait oubliés. Non pas que Ya'aqov fit preuve de mesquinerie, mais plutôt parce qu'il avait conscience de la valeur de chacun des objets en sa possession, et les voyait comme des outils donnés par Hachem pour remplir sa mission. À ce titre, ils revêtaient une valeur infinie.

Le Sf'at Emet fait le pont entre cette dimension du « kol » que Ya'aqov a réussi à atteindre, et la dimension de chlémout (entièreté, complétude), du Chabbat. L'interdit de travailler le Chabbat est mentionné en ces termes dans Chemot (20, 9-10) : « Pendant six jours tu travailleras, et tu feras tout (« kol ») ton travail. Et le septième jour, c'est le Chabbat pour Hachem ton Éloqim. Tu ne feras aucun travail (...) ».

Le Midrach cité par Rachi, pose une question simple : est-ce qu'un homme peut vraiment finir tout son travail en six jours ? Il reste toujours quelque chose à faire, on peut toujours continuer à travailler. Et Rachi de répondre : effectivement, il est impossible pour un homme de finir tout son travail en six jours. Mais le verset vient nous dire que quand Chabbat arrive, tout notre travail doit être considéré à nos yeux comme fait. On retrouve ici l'état d'esprit du « kol » : le Chabbat permet, à travers l'abstention de tout travail, de profiter pleinement de ce que l'on a, là où la tentation de continuer à travailler, à amasser, nous aurait menés à une course incessante et à une impossibilité de profiter, d'être vraiment riche.

Plus encore, à Chabbat on témoigne que le monde a été créé, ce qui permet d'en profiter pleinement.

Notons que ce lien entre Ya'aqov et le Chabbat dans cette dimension du « kol » est déjà suggéré par le Midrach qui nous dit que, juste après l'épisode des retrouvailles, « Ya'aqov arriva en paix (« chalem ») à la ville de Chkhém (...). Il campa face à la ville » (Berechit, 33,18).

Nos sages nous disent que Ya'aqov était « chalem », entier dans son rapport à la propriété, et qu'il ne ressentait aucun manque, malgré les nombreux biens qu'ils avait offerts à Essav. De plus, le Midrach nous dit que Ya'aqov est arrivé à Chkhém veille de Chabbat, si bien qu'il a eu recours à un Erouv Te'houmin (en campant en face de la ville), car à Chabbat, on est soumis à l'interdiction : « aucun homme ne doit sortir de son endroit » (Chemot 16,29).

Chabbat est le moment où, en se connectant à notre Source, on peut pleinement se satisfaire de sa part, sans chercher à s'en éloigner.

C'est l'héritage de Ya'aqov « Nahalat Ya'aqov ».

Le Chabbat, c'est notre vraie richesse...

CE FEUILLET D'ÉTUDE EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ÉLICHABEN YA'ACOV



Parachat Vayichla'h d'après l'Admour de KOÏDINOV chlita

וַיִּתֵּר יַעֲקֹב לְבַדּוֹ וַיִּאָּבֶק אִישׁ עַד עֹלֹת הַשָּׁחַר. (בראשית לב כה)
Yaacov resta seul, et un homme luttait contre lui jusqu'au lever du jour. (Berechit 32,25)

Le midrach se demande à qui ressemblait cet homme. Certains disent qu'il avait les traits d'un non-juif, et d'autres disent qu'il avait l'apparence d'un sage érudit.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la visite exceptionnelle de

L'ADMOUR DE KOÏDINOV

descendant du Baal chem tov

POUR RECEVOIR BÉNÉDICTIONS ET PRÉCIEUX CONSEILS



CHABBAT VAYICHLA'H (1 DECEMBRE 2023)

À STRASBOURG

MINHA ET KABBALAT CHABBAT: SYNAGOGUE RAMBAM		CHAHARIT: 08H30 A ESHEL 11H00 A HABOURA
TICH VENDREDI SOIR (réunion hassidique): 20H45 À ADATH ISRAËL	RENSEIGNEMENTS AU: +972 585 799 218	MINHA ET SEOUDA CHLICHIT: A HAFETZ HAIM

Le mauvais penchant nous empêche de servir Hachem, et si malgré tout on réussit à étudier et à pratiquer les mitzvot, le yetser hara vient nous séduire, et nous propose d'étudier des sujets déjà connus de manière à ce que nous ne progressions pas. L'homme quant à lui, doit faire des efforts et savoir qu'il n'a pas encore fini sa mission dans ce monde, et doit constamment étudier de nouveaux enseignements afin de les appliquer.

De la même manière, Essav le mécréant, à l'instar du yetser hara, s'efforce de briser cet élan, comme il est ramené dans le livre "Shem miShmouel" qu'"Essav" vient de l'étymologie "assou" (déjà accompli) ; c'est-à-dire que l'Homme se sent tellement parfait qu'il n'éprouve plus le besoin d'apprendre et d'avancer.

Ainsi Rachi nous dit sur le verset : « Yitro entendit etc.. » qu'est-ce qu'il entendit donc pour que cela le fasse venir ? : l'ouverture de la mer, et la guerre contre Amalek.

- Durant l'ouverture de la mer, les Béné Israël atteignirent de hauts niveaux spirituels. Cependant, cela ne leur suffit pas, et ils comptèrent les jours qui les rapprocheraient du don de la torah, avec envie de servir Hachem.

- C'est alors que survint **Amalek, descendant d'Essav**, pour mener une guerre contre les Béné Israël afin qu'ils n'aient plus le désir de s'élever.

Et lorsqu'Yitro entendit ces deux événements, il comprit qu'il devait rejoindre ce peuple afin de se ranger à ses côtés pour vaincre Amalek, qui veut toujours refroidir l'élan spirituel des juifs.

Nous allons à présent mieux comprendre le midrach : *Certains disent qu'il ressemblait à un non-juif*, cela fait allusion au yetser hara qui essaye **d'empêcher** l'Homme d'étudier et de pratiquer la torah. *Et d'autres disent qu'il avait l'apparence d'un sage érudit* : cela fait allusion au yetser hara qui séduit l'homme en lui disant qu'il est déjà talmid 'hakham et que **ce n'est pas la peine qu'il en fasse plus**. Et Yaacov notre patriarche fit la guerre à cet homme, ce qui nous donna la force de lutter contre ce yetser hara et de le vaincre tout au long des générations.



Abonnez-vous et recevez ce dvar torah chaque semaine par whatsapp au +972552402571 ou au 07.82.42.12.84.
Pour soutenir les institutions du rabbi de koidinov cliquez sur:

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



VAYICHLA'H

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"
054 976 54 17

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers son frère Éssav, au pays de Séir, dans la campagne d'Édom. Il leur avait donné cet ordre : "Vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Éssav : "Ainsi parle ton serviteur Yaakov : « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles ; je l'envoie annoncer à mon seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux. » (Beréchit 32 ; 4-6)

Rachi nous explique le terme « j'ai séjourné » comme ceci : Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante, mais je suis resté un étranger, et tu n'as donc aucune raison de me haïr à cause de la bénédiction que m'a donnée ton père : « sois un maître pour tes frères », car elle ne s'est pas réalisée. Autre explication : « j'ai séjourné » en hébreu se dit « Garti / גרתי » qui a la valeur numérique de 613. Ceci afin de nous informer par allusion que tout en séjournant chez Lavan, Yaakov avait continué d'observer les 613 Mitsvot sans prendre exemple sur son mauvais comportement.

Selon une première lecture de ce Rachi, nous voyons immédiatement la grandeur de Yaakov qui signale à son frère (et donc à toute la postérité),

UN MAL POUR UN BIEN

que tout en vivant avec Lavan le mécréant, il a tout de même continué à observer les Mitsvot.

Ce message est une leçon pour toutes les générations : « Je n'y suis devenu ni un ministre ni une personnalité importante » nous dit-il. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas eu le temps de s'occuper des affaires de l'État puisqu'il a observé tous les commandements de la Torah et poursuivi une étude intensive malgré toutes ses richesses accumulées.

Yaakov s'explique sur la valeur de cette richesse à ses yeux. Il est vrai qu'il avait travaillé très dur et fait fortune, mais il tint à nous léguer un message fondamental, plus précieux que ses biens :

La matière dans ce monde est certes importante, mais elle est éphémère. Le but principal de la vie n'est donc pas la richesse en soi, bien sûr, puisque nous n'emportons aucun bien avec nous lors du voyage dans l'Autre Monde ! La matière n'est donc pas le but mais le moyen. Celui de se mettre totalement et avec tout ce que nous possédons, au service de D., (ce que nous voyons dans le Chéma Israël qui dit : « Aimez

Hachem votre D. avec tout votre cœur, et votre âme, et tous vos moyens... »).

Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

C'EST TOI HACHEM QUI NOUS SAUVE

Au début, la paracha décrit la rencontre entre Ya'akov et Éssav. Notre Patriarche revient de chez Lavan avec sa famille. A l'approche de la terre d'Israël, Éssav vient à sa rencontre avec 400 hommes pour en découdre avec lui. Ya'akov a alors divisé son camp en deux pour préserver les femmes et enfants en se disant : « Si Éssav attaque sur une partie (du campement), la deuxième survivra ». Et cette manière d'agir a éclairé au cours du temps la communauté juive dans son rapport fréquemment houleux avec l'Occident/Éssav.

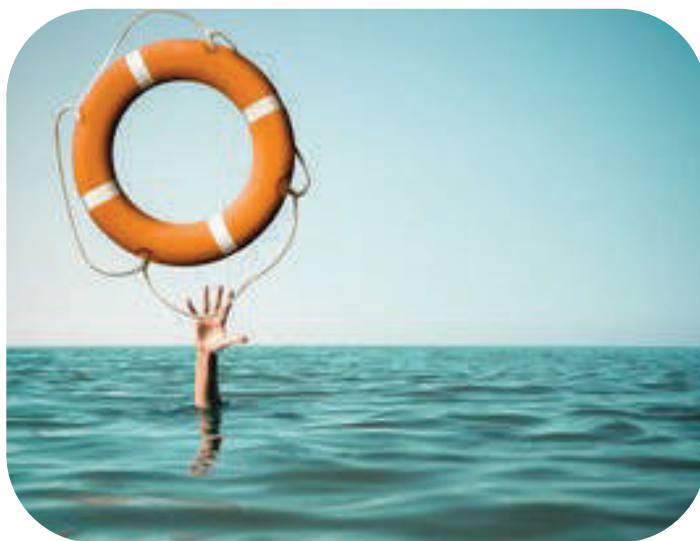
A ce sujet il est rapporté une anecdote très intéressante avec le rav « Hafets Haïm » (dans son livre sur la Tora, paracha Vaychla'h). L'année 1933 en Europe a marqué la montée du monstre nazi en Allemagne. La communauté juive était très inquiète et un Roch Yechiva est allé voir le Hafets Haïm pour prendre conseil. Il lui demanda si les déclarations du nouveau dirigeant nazi d'éradiquer de la surface de la terre le peuple juif devaient être prises au sérieux. Le Hafets Haïm (qui était très faible, dans la dernière année de sa vie) répondit : « Il ne réussira jamais ! Le Clall Israël est dispersé sur toute la surface de la terre. C'est un verset explicite : » **Si vient Éssav sur un camp, le deuxième sera en sûreté** » (notre Paracha). L'homme, comprenant le danger imminent, lui demanda quel serait le sort de la Pologne, là où vivait la majorité des communautés juives d'Europe Centrale. Le Hafets Haïm répondit par un verset du prophète Ovadia (1.17; c'est la Haftara de notre paracha) : « **Et de la montagne de Tsion, il y aura sauvetage, et ce sera saint** ». C'est-à-dire que l'endroit sûr sera

Erets Israël (ndlr : **même à notre époque tumultueuse, la bénédiction du prophète et du Tsadik continue**). L'homme comprit que la situation était perdue en Europe et sortit de chez le saint homme avec les mains toutes tremblantes. Ce qui est intéressant de savoir, c'est que la première grande défaite des nazis sera

justement aux portes d'Israël en 1942, en Égypte. Les forces anglaises ont mis en déroute l'armée de Rommel surnommée le « **renard du désert** » d'une manière **miraculeuse**. Alors que la volonté des allemands était claire : propager aussi la solution finale sur les communautés juives d'Erets Israël. D'ailleurs les Juifs en Erets étaient dans le plus grand désarroi devant l'arrivée des nazis... L'ancien Yichouv à Jérusalem faisait des prières continues dans les synagogues de Méa Chéarim, tandis qu'une fois, un groupe de Tsadikim s'était rendu sur la tombe du saint Or HaHaïm (Har Hazétim). Ils témoignaient que les lettres Youd – Ké – Vav – Ké (le nom Saint de Hachem) illuminaient la pierre du tombeau : c'était un signe du Ciel que les prières avaient été acceptées

et que les nazis ne rentreraient pas en Erets. Et si votre magnifique Table du Shabbat commence à parler « histoire », je suis obligé de vous dire que le Mufti (responsable islamiste religieux de Jérusalem) avait, longtemps avant, rencontré le führer à Berlin pour associer la cause arabe (islamiste) au nazisme... **Comme quoi et c'est malheureux, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.**

Suite p4





Zoom sur la Paracha...

Rav Breuer

Yaacov est revenu en Erets Israel ou il se prépare à la rencontre avec Essav. Lors de son retour, il fait passer sa famille et ses biens par le gué du Yabboq. Pour une raison qui nous échappe, Yaacov décide de retraverser le Yabboq. "Yaacov demeura seul, puis un individu lutta avec lui jusqu'au petit matin" (32,23)

Le traité 'Houlin (91a) nous dévoile la raison de ce retour. Yaacov s'est rappelé qu'il avait oublié de petites fioles. Cela nous étonne. Nous avons tous déjà quitté un endroit lors d'un déménagement. Nous ne serions pas revenus pour chercher quelques fioles.

Yaacov a acquis ses fioles honnêtement, elles ne portent pas la moindre poussière de vol. Le talmud, toujours traité 'Houlin(91a), explique que c'est pour cela que les biens du juste lui sont plus chers que son propre corps.

LES PETITES FIOLES...

Ces propos sont pourtant étonnants. Nous aurions attendu du juste qu'il préfère son corps, qui accomplit des mitsvot, plutôt que ses biens matériels fussent-ils acquis honnêtement.

Rabbi Mordechai Miller fait remarquer que le corps, la vie d'une personne est obtenu sans aucun effort de son propriétaire. D'ailleurs, le traité Nidda (31a) nous enseigne qu'il y a trois associés pour une naissance: Dieu, le père et la mère. On pourrait alors croire que les fioles sont chères aux yeux de Yaacov parce qu'elles sont le produit de son travail. Plus que cela, elles sont le fruit d'un travail dirigé par une morale élevée. Quand Yaacov va chercher ses fioles il va chercher le témoignage de sa profonde moralité.

Rav O. Breuer



Savez-vous pourquoi?

UN JOUR DE PLUIE

Le jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Dans le traité Taanit (7a) Rava nous dit que le jour de pluie est plus grand que le jour où la Torah fut donnée.

Les propos de Rava sont surprenant, comment peut-on comparer un jour de pluie avec le jour de



matan Torah? En effet ce jour-là tout le peuple juif a été consacré comme peuple et a reçu la Torah.

L'admour de Boyan Chalit"a propose de répondre comme suit. Le jour de matan Torah, nos ancêtres s'étaient engagés mais n'avaient pas encore accompli les mitsvot. Il y avait

encore un doute. Mais quand le jour de pluie arrive tous les doutes sont dissipés, nous accomplissons ce qui est écrit dans la Torah:

"Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes préceptes et les exécutez, je vous donnerai les pluies en leur saison, et la terre livrera son produit, et l'arbre du champ donnera son fruit." (Vayikra 26,3-4).

La guemara (Ketouvet 5a) explique un verset des psaumes en ce sens: "les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains" (19,2). Ne lit pas l'œuvre de ses mains mais les actions des tsadikim, et ne lit pas firmament mais pluie. Le verset deviendrait donc: "les cieux racontent la gloire de Dieu et la pluie proclame les actions des tsadikim". La pluie témoigne donc de l'accomplissement de la Torah et des mitsvot.

Que les pluies qui tombent sur la terre d'Israël soient pour nous source de bénédictions.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

LE SALAIRE DE L'ABNÉGATION

Après avoir mis au monde six enfants, Léa tombe de nouveau enceinte et sait par Roua'h Akodesh qu'il s'agit encore d'un garçon. Douze tribus devaient former le peuple juif. Chacune des servantes avaient déjà deux garçons. Il ne restait donc qu'une tribu à Ra'hel. Léa, peinée face à une telle situation, et à ce qu'éprouverait sa sœur d'avoir un statut inférieur aux servantes, décide de prier et de demander à Hachem d'intervir les fœtus. C'est ainsi qu'elle met au monde Dina et que Ra'hel donne naissance à Binyamin.

Rav Steinman Zatsal explique qu'un homme qui fait preuve d'abnégation envers son prochain, ne perd jamais ! Comment comprendre qu'après un tel sacrifice, Léa enfante Dina, qui sera prise de force par C'hem et donnera naissance à un enfant issu d'une telle relation ? Telle est la récompense de notre Matriarche

pour sa dévotion envers sa sœur ?

L'enfant qui naîtra de la relation entre C'hem et Dina n'est autre que Osnat. Elle fut renvoyée de la maison de Yaakov à cause de son origine, arriva en

Egypte et se maria finalement avec Yossef.

Elle donna naissance à Ephraïm et Menaché qui eurent chacun le titre de tribu à part entière. Si Léa avait donné naissance à un garçon, elle aurait été mère de sept tribus, or son abnégation lui valut de devenir la grand-mère de deux tribus supplémentaires. « Celui qui fait preuve d'abnégation ne perd jamais au change ».



Instant de famille

Rav Aaron Partouche

"Sauve-moi, je t'en prie, de la main de mon frère, de la main de Essav" (Beréchit 32;12)

Yaacov semble se répéter, il n'a qu'un seul frère! Le fait de dire "sauve-moi de la main de mon frère" ou "sauve-moi de la main de Essav" nous aurait suffi! (cf Rachi).

Le Beth Halévy répond que Yaacov avait peur de deux approches différentes de Essav:

-celle en tant que guerrier: Essav et ses 400 hommes.

-celle en tant que frère!

Le fait d'être exposé à une mauvaise influence porte préjudice à la personne autant qu'une menace physique! (et même plus, la Guémara nous dit qu'il est plus grave de faire fauter son frère juif que de le tuer!)

Rabbi Aquiva Eiger nous dit que c'est une des interprétations que l'on peut donner à la Michna dans Brakhot: "On ne

ATTENTION À L'ENTOURAGE

doit prier la Amida que lorsqu'on est empreint de sérieux. Même s'il y avait un serpent entouré autour de notre jambe on ne devrait pas s'interrompre, même si un roi serait "choël bichlomo" (nous saluerait), on ne devrait pas lui répondre."

Même si un roi non-juif, voudrait notre chalom, en nous montrant une face de "frère", on ne devrait pas lui répondre tant le danger d'être influencé est grand!

Le Rambam nous dit: "L'homme, par nature, est influençable (...) voilà pourquoi il se doit d'être constamment en compagnie des sages pour apprendre de leurs actions"

Nous devons donc impérativement faire attention à l'entourage de nos enfants afin qu'ils subissent la meilleure influence possible.



Rav Aaron Partouche ☎052.89.82.563
✉leeb0528982563@gmail.com



UN MAL POUR UN BIEN (suite)

C'est un enseignement de notre Sainte Torah et nous comprenons dès lors que l'argent n'est là que pour nous permettre de faire et d'embellir les Mitsvot : créer l'atmosphère pure d'un foyer Juif digne de ce nom avec une belle table de Chabbat, de belles Mézouzot, les meilleurs enseignants pour nos enfants, le plus d'invités possibles, de Tsédaka, etc...

Telle est la leçon que nous devons tirer de la conduite de Yaakov. Comme lui, nous devons aspirer à trouver grâce aux yeux de D. à chaque instant de notre vie, faute de quoi nous risquons de perdre de vue l'essentiel à cause de nos richesses.

A la fin de son commentaire, Rachi nous dit ceci : (Yaakov) « n'a pas suivi le mauvais comportement de Lavan ».

Ce qui ne vient pas nous faire ici l'éloge de Yaakov au sens où on l'entendrait de prime abord. En effet, Yaakov ne vient pas nous dire qu'il est content de ne pas avoir suivi son chemin. Au contraire, il exprime le regret de ne pas l'avoir fait. Qu'est-ce que cela signifie ?

Que Yaakov regretta de ne pas avoir appris du zèle de Lavan qui était plein d'enthousiasme pour faire les Avérot ; et Yaakov envia ce zèle qu'il aurait souhaité mettre quant à lui bien sûr, dans l'accomplissement des Mitsvot.

Il est écrit dans les Téhilim (119:98) : « de mes ennemis j'ai appris Tes commandements ». Ce qui signifie que le Sage apprend du racha/mécréant comment servir D.ieu.

Le racha poursuivant sans cesse l'assouvissement de ses passions, il y met toutes ses forces et ne se démotive jamais, qu'il fasse chaud ou froid, qu'il soit malade ou pas, qu'il soit seul ou accompagné... A nous d'apprendre de cette détermination sans limites.

C'est la raison pour laquelle Yaakov conçut du regret. Il considéra ne pas avoir accompli les Mitsvot comme Lavan accomplissait ses Avérot, c'est-à-dire avec le punch, la hargne, la rage de vaincre coûte que coûte !

Afin de mieux nous pénétrer de notre sujet, illustrons-le par une histoire que le Ben Ich 'Haï raconte dans un commentaire sur la Parachat Bo :

Un jour, le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent. Le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Jusqu'à quand allons-nous nous affronter ? Viens, faisons une trêve et observons un « cesser le feu », ainsi je te passerai mes « clients », et toi tu me passeras les tiens. » Le Yetser Hatov accepta la proposition. Mais voilà que sous le contrôle du Yetser Hatov se trouvait un 'Hassid, un homme très pieux, particulièrement

assidu dans l'étude de la Torah, que le Yetser Hatov accepta de livrer au Yetser Hara'.

Ce soir-là le 'Hassid était chez lui assis comme tous les soirs en train d'étudier la Torah. Le Yetser Hara', respectant l'accord établi avec le Yetser Hatov, s'introduisit en lui et parvint à le séduire en l'incitant à interrompre son étude pour aller prendre l'air. Le 'Hassid sortit donc dans la rue tumultueuse et arriva jusqu'à un cabaret où l'on jouait aux cartes. Il resta à la porte et observa les joueurs de cartes qui étaient littéralement envoûtés par le jeu. Lorsqu'on leur apportait du café ou du thé, la concentration qu'ils mettaient dans la partie les faisait même totalement oublier de boire. Le 'Hassid restait là et observait, stupéfait ! Vers minuit il rentra enfin chez lui, s'assit par terre et se mit à pleurer bruyamment, il poussa des plaintes déchirantes et remplies d'amertume, au point que sa femme et ses enfants se réveillèrent et accoururent pour lui demander la raison de ses cris. Il leur répondit alors ceci :

« Jusqu'à présent, je pensais que je valais de l'or, mais je viens de m'apercevoir que je ne vauds que du cuivre ! » Il s'expliqua : « Cette nuit, je me suis rendu devant un cabaret, et j'ai pu constater que du fait de leur passion pour le jeu, les joueurs en oubliaient de boire le café ou le thé qu'on leur servait ! Mais moi, lorsque j'étudie la Torah, je n'oublie jamais de boire, ce qui prouve que je n'étudie pas avec autant de passion ni autant de flamme que lorsque ces joueurs jouent aux cartes ! » Et il s'engagea sur le champ et devant tous à redoubler d'intensité et d'assiduité dans l'étude de la Torah.

Le lendemain, lorsque le Yetser Hatov et le Yetser Hara' se rencontrèrent, le Yetser Hara' dit au Yetser Hatov : « Annulons tout de suite notre accord de « cesser le feu » car j'ai vu que non seulement je n'ai pas réussi à faire trébucher ce 'Hassid, mais qu'au contraire il redouble désormais de ferveur et de passion pour l'étude de la Torah !!! »

Yaakov dans notre Paracha nous offre un merveilleux enseignement. Il faut, dans notre société savoir garder sa place de Juif. Malgré la réussite et l'appât du gain, nous devons rester intègres face aux commandements donnés par Hachem. Mais cela ne suffit pas.

Cette intégrité doit être équivalente et même voire supérieure à celle que l'on met dans le travail. Pour réussir dans la spiritualité autant que dans la matérialité, il faut être vrais et sincères dans toutes nos actions.

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« J'ai séjourné chez Lavane... J'ai acquis bœuf et âne... » (32-5,6)

Après avoir envoyé des cadeaux à 'Essav afin de l'apaiser, Yaacov lui raconta comment s'était passé son séjour chez Lavane, comment il y a obtenu sa parnassa... Une question s'impose : pourquoi Yaacov raconta-t-il tellement en détails ce qui s'était passé ? Pourquoi lui fournit-il tellement d'explications ? 'Essav voulait voir ce qu'il allait recevoir, c'est tout ce qui l'intéressait.

La parabole suivante nous aidera à comprendre la réponse : un grand roi se trouva une fois confronté à des difficultés financières. Il avait fait de nombreuses guerres qui avaient vidé les caisses du royaume. Ainsi, afin de les renflouer, il acheta deux diamants qu'il paya chacun dix pièces d'or. Il fit ensuite appeler les deux plus riches du royaume. Il dit au premier : "Voici un diamant, je veux en échange mille pièces d'or." Le riche réfléchit et dit : "Le roi me demande mille pièces alors que ça n'en vaut que dix, mais cette différence d'argent, certes une somme énorme, aura pour effet de créer un lien entre le roi et moi. Si j'ai un jour des problèmes avec les impôts ou avec qui que ce soit, j'aurais toujours vers qui me tourner." Immédiatement, le riche paya toute la somme qu'avait demandée le roi. Le roi appela le second riche. Il lui montra le diamant et lui dit : "J'en veux mille pièces d'or." Le riche rétorqua : "Il n'en est pas question. Je connais la valeur du diamant, il coûte seulement dix pièces, vous ne pouvez pas m'en exiger mille !" Le roi insista : "Mille pièces." Le riche argumenta, débattit le prix. Après des négociations difficiles, le roi, honteux, baissa la tête et accepta de recevoir seulement cent pièces. Le riche lui dit : "Sachez que ce diamant vaut seulement dix pièces, mais comme vous faites pression sur moi, je vous en donne cent." Le roi était furieux, il ne comprenait pas. Il demanda au riche des explications : "Vous êtes deux riches dans la ville. J'ai demandé mille pièces au premier et il me les a immédiatement réglées. Tandis que toi, bien que tu sois aussi riche, tu as discuté, tu t'es emporté et finalement, tu m'as donné seulement cent pièces !

LA BÉNÉDICTION DE L'HONNÊTETÉ

Quelle est la différence entre vous deux ?

Pourquoi lui m'a-t-il donné facilement et toi, tu as été tellement difficile avec moi ?" Le second riche lui dit : "Sachez, le premier riche que vous avez convoqué n'a pas travaillé dur pour obtenir sa richesse, il a reçu une grande somme d'argent en héritage de son père qu'il a faite prospérer. Tandis que moi, je n'ai rien reçu de mon père, j'ai travaillé dur et me suis fatigué pour chaque sou et tout ce que j'ai, je l'ai gagné à la sueur de mon front. Lui vous a donné facilement mille pièces car il n'a pas peiné pour son argent. Quant à moi, qui ai beaucoup travaillé et sué pour gagner mon argent, il m'est difficile de vous donner une telle somme. C'est la raison pour laquelle j'ai négocié et je me suis disputé avec vous."

Cette parabole nous permet de mieux comprendre l'attitude de Yaacov. Il envoya à 'Essav de nombreux cadeaux et lui précisa : ne pense pas que j'ai obtenu les choses aisément et qu'il m'est facile de te les donner, de t'offrir tant de gros et de menu bétail ! Non, j'ai travaillé dur ! Yaacov expliqua à 'Essav : "J'ai travaillé pour Lavane et tu sais comme Lavane est un escroc et combien il ment, impossible de gagner avec lui le moindre sou ! J'ai sué, en hiver, en été, le jour, la nuit, j'ai travaillé extrêmement dur, et je t'envoie du fruit de mon labeur afin de t'apaiser."

Une personne peut parfois donner un million et cette somme est insignifiante à ses yeux tandis qu'une autre peut donner cent qui ont une très grande valeur pour lui. Yaacov voulait ainsi informer 'Essav de la valeur de son cadeau. L'homme a besoin d'avoir la bénédiction dans tout ce qu'il entreprend et dans l'argent qu'il gagne. Sans bénédiction, même s'il avait toute la richesse du monde, il ne lui en resterait rien. Seule la bénédiction de D. enrichit...

Rav Moché Bénichou



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **Yaakov envoya des messagers en avant, vers Essav son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Edom.** » (Béréchit 32, 4)

Pourquoi Yaakov envoya-t-il des messagers à Essav pour l'apaiser au sujet du détournement des bénédictions et du droit d'aînesse ? Ces événements dataient de trente-quatre ans plus tôt – le patriarche était resté quatorze ans à la Yéchiva de Chem et Ever et vingt dans le foyer de Lavan – et, entretemps, la colère de son frère s'était peut-être apaisée.

L'auteur de l'ouvrage Pdé Nafchi explique que Yaakov détenait un signe lui indiquant qu'Essav avait encore des griefs contre lui. Son frère possédait deux terres qu'il avait nommées d'après ces épisodes douloureux : Séir, en rappel au vêtement poilu porté par Yaakov pour se faire passer pour lui devant son père, et Edom, en écho au plat de lentilles, de couleur rouge, qu'il lui a vendu contre le droit d'aînesse. Notre verset précise « au pays de Séir, dans la campagne d'Edom », afin de souligner ce qui poussa Yaakov à dépêcher des envoyés vers Essav : son animosité encore persistante à son égard.

« **ce sont les enfants dont Elokim a gratifié ton serviteur** » (33;5)

Le 'Hafets 'Haïm explique que, lors des retrouvailles de Yaakov avec Essav, notre patriarche alla à la rencontre de son frère accompagné de ses femmes et de ses enfants. En les voyant, Essav dit « **מי אלה לך** »/Que sont ceux-là pour toi ? », c'est-à-dire, comment as-tu fait pour avoir de tels enfants ?

Essav n'avait pas l'habitude de voir des enfants si bien éduqués au comportement noble et respectueux.

Yaakov lui répondit : « **יֵאמֶר הַיְלָדִים אֲשֶׁר חָנַן אֱלֹהִים אֵת** »/Les enfants dont Elokim a gratifié ton serviteur »

Le terme « **חָנַן**/gratifié » forme les initiales des mots :

« **ח** » 'Halla- **ח**prélèvement sur les pâtes à pain (ou à gâteau).

« **נ** » Nida- **נ**respect des règles de pureté familiale.

« **נ** » Nérot- **נ**allumage des bougies du Chabbat et des jours de fêtes.

Yaakov voulait faire comprendre à Essav que voilà les enfants d'un foyer juif respectueux des lois de la Torah et nés de femmes pudiques.

« **Essav dit : « J'ai beaucoup ».** » (33;9)

Alors que Yaakov dit : « J'ai tout », Essav ne dit jamais qu'il a « tout. Tout ce qu'il possède n'est jamais assez et il désire toujours davantage : « Celui qui a une mesure en veut deux ». Yaakov, quant à lui, est satisfait de son sort : ce

qu'il a, c'est déjà « tout » et il ne désire pas davantage.

(Rachi : c'est beaucoup plus que ce dont j'ai besoin.).

Dans le même sens, le Rav Eliyahou Lopian avait l'habitude d'expliquer au nom du Hafets 'Haïm, les paroles du roi David : « ... ceux qui cherchent D. ne manqueront jamais de ce qui est bon. » (Téhilim 34,11).

Comment cela se peut-il ? Ne voyons-nous pas souvent des êtres

vertueux souffrant de la faim et de nombreux tourments ? La réponse est : tout est affaire d'attitude, acceptant leur lot sans récrimination ni plainte, ces gens ne sentent aucun manque. A ceux qui cherchent véritablement D., rien ne fait défaut. (Mayana chel Torah - Talelei Orot)



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

C'EST TOI HACHEM QUI NOUS SAUVE (suite)

Dans le même ordre d'idée, Rachi rapporte un enseignement intéressant par rapport à la rencontre d'Essav et Ya'akov. Le verset dit qu'Essav a embrassé son frère mais le mot « embrassé » dans la Tora est ponctué à chacune des lettres. Rabbi Chim'on Bar Yo'haï dit : « C'est une loi/Halakha qu'Essav haït Ya'akov ». Explique Rachi : lorsqu'Essav a embrassé son frère, il ne l'a pas fait d'un cœur entier. Le rav de Ponievezh, rav Kahneman zatsal, disait que d'une manière générale rabbi Chim'on explique le sens de la Thora d'après le sens premier du verset. Or, quand il qualifie le rapport entre les deux frères, il dit que c'est une loi IMMUABLE qu'Essav haït son frère, c'est une chose qui n'a pas d'explication logique. Continue le rav, si parfois on a vu des gentils ou même des pays se comporter avec indulgence et amitié vis-à-vis du peuple juif, ce n'est **que** du fait que Hachem a implanté dans le cœur de cette population des sentiments positifs vis-à-vis de la communauté juive, où que le Clal Israël avait un mérite particulier ou bien que les gentils avaient un intérêt.

Une fois, le Machguia'h de la Yechiva de Mir s'est promené, avant-guerre, avec un groupe d'élèves quelque part en Lituanie. C'est alors qu'un jeune enfant de la bourgade a lancé des pierres sur le groupe en les traitant de « sales Youpins ». Le rav qui était un grand éducateur demanda à ses élèves : « Pourquoi ce jeune nous prend pour cible, voilà qu'on ne le connaît pas et qu'on a rien fait contre lui ? » Sa réponse fut : « **Essav haït Ya'akov**. Même s'il n'y a aucune raison à la chose, et même si ce gentil ne sait même pas pourquoi ! ». Terrible, non ? C'est bien la preuve des paroles de la Haggadah de Pessa'h : « **A chaque génération se lève contre nous (les nations), et c'est Toi Hachem qui nous sauve** »

Rav David Gold ☎00 972.55.677.87.47

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS

À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux. Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu'ils aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU... Paiement sécurisé en ligne www.ovdhm.com

ZOOM sur la Paracha

Vayichla'h: Même dans les arrêts de jeux...

ZOOM sur la Paracha

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël
Joëlle Esther ben Sim'ha
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah
Martine Mayab
bat Gaby Camouna
Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

OVDHM Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la tefila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 413 Vayichla'h



A chaque génération se lèvent les nations contre nous ; et c'est Toi Hachem qui nous sauve (Haggada de Pessah)

Au début, la Paracha décrit la rencontre entre Jacob et Essav. Notre Patriarche revient de chez Lavan avec sa famille. A l'approche de la terre d'Israël, Essav vient à sa rencontre avec 400 hommes pour en découdre avec lui. Jacob a alors divisé son camp en deux pour préserver les femmes et enfants en se disant : « si Essav attaque sur une partie (du campement), la deuxième survivra ». Et cette manière d'agir a éclairé au cours du temps la communauté juive dans son rapport fréquemment houleux avec l'Occident/Essav.

A ce sujet il est rapporté une anecdote très intéressante avec le Rav "Hafets Haïm" (dans son livre sur la Thora, Paracha Vaychla'h). L'année 1933 en Europe a marqué la montée du monstre nazi en Allemagne. La communauté juive était très inquiète et un Roch Yéchiva est allé voir le Hafets Haïm pour prendre conseil. Il lui demanda si les déclarations du nouveau dirigeant nazi d'éradiquer de la surface de la terre le peuple juif devaient être prises au sérieux. Le Hafets Haïm (qui était très faible, dans la dernière année de sa vie) répondit : **"Il ne réussira jamais!** Le Clall Israël est dispersé sur toute la surface de la terre. C'est un verset explicite :

" Si vient Essav sur un camp, le deuxième sera en sûreté"(notre Paracha). L'homme, comprenant le danger imminent, lui demanda quel serait le sort de la Pologne, là où vivait la majorité des communautés juives d'Europe Centrale. Le Hafets Haïm répondit par un verset du prophète Ovadiah (1.17; c'est la Haftara de notre Paracha) : **"Et de la montagne de Tsion, il y aura sauvetage, et ce sera saint"**. C'est-à-dire que l'endroit sûr sera Erets Israël (ndlr : **même à notre époque tumultueuse, la bénédiction du prophète et du Tsadiq continue**). L'homme comprit que la situation était perdue en Europe et sortit de chez le saint homme avec les mains toutes tremblantes. Ce qui est intéressant de savoir, c'est que la première grande défaite des nazis sera justement aux portes d'Israël en 1942, en Égypte. Les forces anglaises ont mis en déroute l'armée de Rommel surnommée le **"renard du désert"** d'une manière **miraculeuse**. Alors que la volonté des allemands était claire : propager **aussi** la solution finale sur les communautés juives d'Erets Israël. D'ailleurs les juifs en Erets étaient dans le plus grand désarroi devant l'arrivée des nazis... L'ancien Ychouv à Jérusalem faisait des prières continuelles dans les synagogues de Méa Chéarim, tandis qu'une fois, un groupe de Tsadikim s'était rendu sur la

tombe du saint Or HaHaïm (Har Hazétim). Ils témoignaient que les lettres Youd – Ké – Vav – Ké (le nom Saint de Hachem) illuminaient la pierre du tombeau : c'était un signe du Ciel que les prières avaient été acceptées et que les nazis ne rentreraient pas en Erets. Et si votre magnifique Table du Shabbat commence à parler "histoire", je suis obligé de vous dire que le Mufti (responsable islamiste religieux de Jérusalem) avait, longtemps avant, rencontré le führer à Berlin pour associer la cause arabe (islamiste) au nazisme... **Comme quoi et c'est malheureux, il n'y a rien de nouveau sous le soleil.**

Dans le même ordre d'idée, Rachi rapporte un enseignement intéressant par rapport à la rencontre d'Essav et Jacob. Le verset dit qu'Essav a embrassé son frère mais le mot "embrassé" dans la Thora est ponctué à chacune des lettres. Rabbi Chimon Bar Yohaï dit : "C'est une loi/Hala'ha qu'Essav haït Jacob". Explique Rachi : lorsqu'Essav a embrassé son frère, il ne l'a pas fait d'un cœur entier. Le Rav de Poniowits, Rav Kahanmann Zatsal, disait que d'une manière générale Rabbi Chimon explique le sens de la Thora d'après le sens premier du verset. Or, quand il qualifie le rapport entre les deux frères, il dit que c'est une loi **IMMUABLE** qu'Essav haït son frère, c'est une chose qui n'a pas d'explication logique. Continue le Rav, si parfois on a vu des gentils ou même des pays se comporter avec indulgence et amitié vis-à-vis du peuple juif, ce n'est **que** du fait que Hachem a implanté dans le cœur de cette population des sentiments positifs vis-à-vis de la communauté juive, où que le Clall Israël avait un mérite particulier ou bien que les gentils avaient un intérêt.

Une fois, le Machguia'h de la Yéchiva de Mir s'est promené, avant-guerre, avec un groupe d'élèves quelque part en Lituanie. C'est alors qu'un jeune enfant de la bourgade a lancé des pierres sur le groupe en les traitants de

"sales Youpins". Le Rav qui était un grand éducateur demanda à ses élèves :

"Pourquoi ce jeune nous prend pour cible, voilà qu'on ne le connaît pas et qu'on a rien fait contre lui?" Sa réponse fut :

"Essav haït Jacob. Même s'il n'y a aucune raison à la chose, et même si ce gentil ne sait même pas pourquoi!". Terrible, non? C'est bien la preuve des paroles de la Hagada de Pessa'h : « **A chaque**

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

génération se lève contre nous (les nations), et c'est Toi Hachem qui nous sauve »

Le Sippour

Cette semaine je vous rapporterai un autre prodige qui s'est déroulé le 7 Octobre dernier. Les faits commencent quelques jours après le carnage, à Bait Vegan quartier de Jérusalem. Juste avant la prière du soir un père et son fils rentrent dans une synagogue. Le père frappe sur un stender (pupitre) et demande le droit de dire quelques mots. Il parlera d'une voix émue : "Je suis natif du Kibboutz Bééri (un lieu qui est devenu malheureusement connu à cause de toutes les exactions dégoûtantes faites par les fils d'Ichmaël). Deux jours avant Roch Hachana j'étais dans une rue d'une des villes du pays lorsqu'un individu (certainement un Hassid Habad (bravo les Loubavitchs) m'a accosté en me disant si je voulais mettre les Tephillin ? Je pensais dans mon fort intérieur quelle idée saugrenue. Je n'ai jamais mis des Tephillin de ma vie (ndlr : que D.ieu nous en préserve). Pourquoi les mettrais-je aujourd'hui? Seulement j'ai eu une petite voix, je ne sais pas d'où elle provenait, qui me disait **pourquoi pas ?** Mets au moins une fois les Tephillin un jour dans ta vie. Au final, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais j'ai mis pour la première fois de ma vie les Tephillin et j'ai fait le "Chéma Israël" à l'aide de cette personne. Et c'est tout. Je suis retourné à mes occupations et j'ai oublié l'histoire. Arriva les jours de Roch Hachana et je ne sais pas ce qui m'a pris, mais j'ai dit à ma famille qu'on allait garder ces deux jours de fêtes. Ma famille ne compris pas ma démarche, mais je restais décidé et ferme. Ils me demandèrent comment faire ? Je ne savais pas moi-même (ndlr : *il n'était pas abonné à votre feuillet préféré, dommage*) A la fin je leur dis : "on ne prendra pas la voiture, et on éteindra tous les portables. On a passé un Rosh Hachana remarquable. Arriva Yom Kippour, je dis à ma maisonnée que je ne transgresserai pas ce jour et je me prépare à jeûner. Puis est arrivé le 7 octobre Simhat Thora.

On entendu des sirènes de bon matin, chose connue dans notre Kibboutz. Seulement rapidement on a compris que cette fois c'était bien différent. On a entendu des voix en arabe dans le Kibboutz ainsi que des tirs de mitraillettes. On a fermé la porte de notre maison à double tour et toute la famille s'est réfugiée dans le Maamad, la chambre forte. Dehors on entendait les hurlements des terroristes, les cris de nos amis et les pleurs... Nous, on tremblait de peur. Je n'avais jamais appris ce qu'était l'Emouna, la foi en Hachem et en sa délivrance. **Dans ces moments de grandes détresses et de désespoir j'ai ressenti qu'il existe quelqu'un qui décide si je devais rester en vie ou pas et vers lequel je pouvais prier.** Après quelques temps on entendit un grand "Boum", c'est la porte d'entrée qui a céder devant les rafales des barbares. On les entendait s'engouffrer dans notre maison. On savait que c'était nos derniers instants à vivre. En peu de temps ils allaient nous découvrir dans la pièce forte. **Je ne savais pas dire des Téphillim ni de prière! Personne ne nous a appris que faire dans ces moments décisifs.** Seulement en un instant, je me suis rappelé une prière : le "Chéma Israël" que j'avais récitée quelques jours auparavant.... Les terroristes hurlèrent dans les pièces de notre maison de l'autre côté de la porte tandis que **j'étais tout tremblant et récitais le "Chéma Israël Hachem Eloquénu Hachem Ehad". Ce verset je le répétais et continuais à le répéter.** C'était mon seul espoir. Les terroristes se déplaçaient dans toute la maison, ouvraient toutes les pièces à la recherche de la famille. Alors il s'est déroulé une chose qui n'a aucune explication logique : **les barbares ont fouillé partout mais ils n'ont pas découvert la porte de la chambre forte.** C'est un miracle inexplicable (ndlr dans toutes les maisons existent une chambre fortifiée qui ressemble à toutes les autres pièces seulement la porte blindée est en acier). Ils passèrent devant chaque chambre, criaient, cassaient des objets, tandis que nous restions dans la chambre forte sans bouger ni même respirer. Et eux, ils ne voient pas l'entrée du Maamad. Quelques minutes de frayeur et d'épouvante encore. Les terroristes restaient dans la maison à notre recherche, chaque minute qui passait, c'était une éternité. Puis ils sortirent de notre maison. On voulait respirer profondément mais la peur qui nous étreignait nous en empêchait. Nous n'avions plus

de forces, et on entendait les rafales de mitraillettes. Le lendemain, dimanche, nous étions encore dans le Maamad sans bouger tandis qu'à l'extérieur les terroristes continuaient leurs exactions et versaient le sang juif. On gardait le silence. On respirait à peine. Dans la chambre il y avait de quoi manger, mais la peur était tellement grande qu'il était impossible d'avaler quoi que ce soit. Le jour du dimanche passa lentement, la nuit s'installa. C'est seulement le lundi que les soldats de Tsahal réussirent à pénétrer dans le Kibboutz. Ils comprirent l'ampleur du carnage. Tout avait été saccagé, brûler. Nos amis tués ou pris en otages. Hachem a choisi de nous garder en vie. Ces événements se sont déroulés il y a deux jours. Je suis sorti du Kibboutz et **j'ai mis cette Kippa sur la tête et depuis ces événements je ne fais que répéter le "Chéma Israël".** C'est ce verset qui m'a donné le courage de survivre, c'est la seule chose que je connais. Donc il se tourna vers le public très impressionné je vous demande avant de faire la prière de m'enseigner les rudiments afin que je sache moi aussi faire la Téphila.

Fin de l'histoire véridique. Peut-être que tous ces événements sont un appel à la communauté afin qu'elle se rapproche de la Thora et du Ribono Chel Olam. Qu'en pensez-vous mes chers lecteurs ?

Coin Hala'ha : 'Hanouka tombe cette année le jeudi soir 7 décembre. Au moment de l'allumage de notre 'Hanoukia à la tombée de la nuit, on accomplit la Mitsva, hors la durée de l'allumage minimale qui est d'une demi-heure. Donc il faudra veiller que depuis le départ on a préparé une quantité d'huile suffisante pour brûler pendant une demi-heure (ou que les bougies aient cette durée minimale) **et** qu'on ait placé notre allumage à l'abri des intempéries afin que les bougies puissent brûler ce laps de temps (note : les bougies de cire qui sont placées sur la 'Hanoukia les unes à côté des autres, très proches, brûlent très rapidement à cause de la chaleur. En conséquence, on ne sera pas rendu quitte de notre allumage). Si on a fait attention à toutes ces conditions, même si elles s'éteignent par accident dans la demi-heure on n'aura pas besoin de les rallumer car on a déjà accompli la Mitsva. Dans le cas contraire, par exemple, qu'il n'y avait pas le volume suffisant d'huile (ou des bougies trop petites) ou que l'emplacement ne permettait pas qu'il perdure durant la demi-heure, on devra rallumer la 'Hanoukia dans un endroit à l'abri (Choulhan Arou'h 673.2)

Après avoir allumé les bougies, on n'aura pas le droit d'en tirer profit. Donc il sera interdit d'utiliser la 'Hanoukia pour faire une quelconque autre utilisation (uniquement regarder les lumières), par exemple on n'aura pas le droit d'utiliser les lumières pour allumer un autre feu ou simplement de lire un livre à la lueur des bougies. Les flammes ont pour fonction de dévoiler aux yeux du monde les prodiges de 'Hanoukia et c'est aussi un rappel de l'allumage du Candélabre du Temple de Jérusalem (l'utilisation était défendue). C'est pourquoi on allumera le "Chamach", la bougie supplémentaire (qui ne fait pas partie de la Mitsva) et elle nous permettra de tirer profit (je peux allumer un autre feu à partir du Chamach).

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine, si D.ieu Le Veut
David Gold tél : 00972 55 677 87 47

Qu'Hachem protège nos soldats à Gaza et dans tout le reste du pays et qu'Il fasse revenir les captifs dans leurs familles

Une grande bénédiction à mon frère, Israël Gold et son épouse (Beth Shemech-Mercas Chapira) à l'occasion du mariage de leur fille Eden. Mazel Tov Mazel Tov.

De la Brakha à Tsion Chektroun et à son épouse à l'occasion de la Brit-Mila de leur fils. Qu'ils aient le mérite de le voir grandir dans la Thora et les Mitsvots et à sa Houpa. Une Bénédiction aux grands-parents (Lyon – Villeurbanne)

Des Bénédictions de réussite à Gérard Cohen et son épouse (Paris) dans ce qu'ils entreprennent et la Brakha pour les enfants

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Bnei Shimshon

Drachotes basées sur les écrits extraordinaires du Zera Shimshon
Le Zera Shimshon, Rav Shimshon Haim ben Rav Naham Michael Nachmani,
est né en 5467 (1706/1707) et quitta ce monde le 6 Eloul 5539 (1779).
Il promet à tout celui qui étudiera ses livres de grandes délivrances et bénédictions



Vayishlah תשפ"ד • Le Zera Shimshon, l'étude qui apporte des délivrances • 107

Pertles du Zera Shimshon

Les Anges De Yaacov

וַיַּעֲקֹב הֵלֵךְ לְדַרְכּוֹ וַיִּפְגְּעוּ בוֹ מַלְאָכֵי אֱלֹהִים - וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב
מַלְאָכִים לִפְנֵיו אֶל עֲשׂוֹ אֲחִיו אֲרָצָה שְׂעִיר שָׂדֶה אֲדָמוֹ.

Yaakov envoie des messagers de paix à Essav qui vient à sa rencontre avec 400 hommes...

Un midrash nous enseigne que le fait que Yaacov a bénéficié de l'aide d'anges (pour aller échanger avec Essav afin de mesurer dans quelle condition et dans quel état d'esprit il envisageait la rencontre avec son frère) d'un principe de "kal vahomer". En somme, le midrash tend notamment à dire:

"Si déjà hagar a pu bénéficier de l'aide de 5 anges qui lui demandèrent de retourner vers Sarah, si déjà Yossef avait eu l'aide de 3 anges pour lui indiquer où se trouver ses frères.....à plus forte raison Yaacov, le père de nous tous..."

Le Zera Shimshon s'étonne, pourquoi le midrash souhaite apprendre d'un "kal vahomer" le fait que Yaacov a été aidé par des anges ? le verset est explicite à ce sujet "des anges allèrent à l'encontre de Yaacov et Yaacov envoya des anges à Essav". De ce fait, pourquoi le midrash souhaite apprendre d'un kal vahomer le fait que des anges ont aidé Yaacov?

Le Zera Shimshon rapporte au nom du Zohar que lorsque Yaacov est rentré en Erets Israel, 600 000 anges accueillirent Yaacov

dans des chants et des danses. Aussi, nous savons que la «chéhina» ne peut résider que dans une assemblée de «shishim rabbo» (60000 personnes). Aussi, pour ne pas «perturber» le quota des 60000 personnes et de ce fait «causer» indirectement le départ de la chéhina, Yaacov a dû aller «sourcer» d'autres anges pour la mission vis-à-vis de Essav.

C'est là le hiddoush du Midrash, quand bien même le verset nous atteste qu'il bénéficia d'une aide d'anges, il bénéficia «d'autres anges». C'est là le hidoush du midrash et du kal vahomer

דברי רבינו:

אות א

מִדְרָשׁ רַבָּה (ב"ר עה, ד), 'וַיִּשְׁלַח יַעֲקֹב מַלְאָכִים' (בראשית
ל. ב, ד), אָמַר רַבִּי חֲמָא בַר חֲנִינָא, הָגַר שִׁפְחַת שָׂרָה
נִזְדַּמְנָה לָהּ חֲמִשָּׁה מַלְאָכִים, זֶה שֶׁהָיָה אוֹהֲבָהּ שֶׁל בֵּית,
עַל אַחַת כַּמָּה וְכַמָּה, אֱלִיעֶזֶר עֲבָדוֹ שֶׁל בֵּית נִזְדַּמְנָה
לוֹ כַּמָּה מַלְאָכִים, זֶה אֲהוּבָהּ שֶׁל בֵּית, עַל אַחַת כַּמָּה
וְכַמָּה. אָמַר רַבִּי יוֹסִי, יוֹסֵף קִטְּנָן שֶׁל שְׁבָטִים הָיָה,
וְנִזְדַּמְנָה לוֹ שְׁלוֹשָׁה מַלְאָכִים, זֶה שֶׁהָיָה אֲבִיהֶן שֶׁל כָּל,
עַל אַחַת כַּמָּה וְכַמָּה, עכ"ל.

יֵשׁ לְדַקְדָּק, מִה צָרָה לַקַּל וְחֹמֶר, אִם בְּפִרוּשׁ נִאֲמַר (שם
פסוק ב-ג) 'וַיִּפְגְּעוּ בוֹ מַלְאָכֵי אֱלֹהִים, וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב בְּאָשֶׁר
רָאִם וְכו'.

וַיֵּשׁ לִזְמֹר, דְּאִיתָא הָתָם בְּמִדְרָשׁ רַבָּה (ב"ר עה, יז), שְׁשִׁים
רַבּוֹא מַלְאָכִים הָיוּ חֲלִים וּמְקַדִּים לִפְנֵי
יַעֲקֹב בְּכִנְיֻסָתוֹ לְאֶרֶץ,

Le Sens Profond Des Evenements

Notre Parasha décrit l'épisode tragique du viol de Dina, la fille de Yaacov.

Essayons de comprendre ce récit à travers une explication du Zera Shimshon

Le récit de Dina se situe juste après le récit de l'affrontement entre l'ange de Essav et Yaacov. La Torah nous indique qu'après l'affrontement entre l'ange et Yaccov, l'ange dit à Yaacov qu'il s'appellera désormais ISRAEL comme le verset nous l'indique:

L'ange dit à Yaacov: "Quel est ton nom?" Il répondit: "Jacob."

L'ange reprit: "Jacob ne sera plus désormais ton nom, mais bien Israël; car tu as jouté contre des puissances célestes et humaines et tu es resté fort."

Suite à cet épisode, Yaacov se dirigea vers la ville de Shehem, lieu où se passa le récit du viol de Dina:

Jacob arriva ensuite à Salem, ville des shehem, dans le pays de Canaan, à son retour du territoire d'Aram; et il se fixa à l'entrée de cette ville.

Il acquit la portion de terrain ou il établit sa tente, de la main des enfants de Hamor, père de Shehem pour cent kesita.

Il y érigea un autel qu'il dénomma: "le Seigneur est le Dieu d'Israël."

Aussi Yaacov remercie Hashem de l'avoir accompagné à bon port pendant son long et périlleux chemin vers Erets Israel (rencontre avec Essav, combat avec l'ange, etc.)

Le Zera Shimshon cite le midrash rabba dans notre parasha:

וַיִּצֵב שָׁם מִזְבֵּחַ וַיִּקְרָא לוֹ אֵל (בראשית לג, כ), אָמַר רִישׁ לְקִישׁ וַיִּקְרָא לוֹ אֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל, אָמַר אֲתָה אֱלֹהֵי בְּעָלְיוֹנִים וְאֲנִי אֱלֹהֵי בְּתַחְתּוֹנִים. רַב הוּנָא בְּשֵׁם רִישׁ לְקִישׁ אָמַר אֶפְלוּ חָזַן הַכְּנֶסֶת אֵינוֹ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמוֹ, וְאֲתָה הֵייתָ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמָךְ, מָחָר בְּתֵד יוֹצֵאָה וּמִתְעַנָּה, הֲדָא הוּא דְּכְתִיב (בראשית לד, א): וַתֵּצֵא דִּינָה בַת לָאָה.

Le Midrash établit un lien entre le fait que Yaacov a utilisé lors de son sacrifice précédant son entrée à Shehem, les termes de «Dieu D'Israel» avec le récit dramatique de Dina. En effet, le midrash cite Rav Houna qui enseigne qu'un officiant (un hazan) ne doit pas s'ériger en «gouverneur» (nous détaillerons plus loin le sens précis de ce mot) dans sa posture. Pour expliquer le midrash, le Zera Shimshon cite la guemara dans Taanit (15.a) qui explique qu'un officiant ne doit pas s'attribuer le mérite lié à la bonne réalisation des prières réalisées dans la beth haknesset (par exemple en disant: Le Hazan, s'adressant à la communauté: «Regardez, j'ai prié pour la pluie et Hashem a exaucé ma prière»). Au contraire, la guemara indique qu'il doit faire prévaloir la réalisation de ses prières par l'effort collectif de la communauté dans son ensemble. Aussi, l'officiant ne doit pas s'ériger en «sauveur» ou «gouverneur» suprême des prières vis-à-vis d'Hashem. Il doit absolument associer le succès de ces prières à l'effort collectif. Aussi, le midrash y voit un parallèle dans

l'attitude de Yaacov, en nommant Hashem «Dieu D'Israel» lors de son offrande, Yaacov occulta ce qu'Hashem lui avait indiqué dans la parashat Vayetsé. En effet, il occulta le **mérite de ses pères Avraham et Itshak** comme le précise la bénédiction d'Hashem (qui précise notamment qu'il le protégera dans son chemin):

"Je suis l'Éternel, le Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac; cette terre sur laquelle tu reposes, Elle sera, ta postérité, comme la poussière de la terre; et tu déborderas au couchant et au levant, au nord et au midi; et toutes les familles de la terre seront heureuses par toi et par ta postérité

Oui, je suis avec toi; je veillerai sur chacun de tes pas et je te ramènerai dans cette contrée, car je ne veux point t'abandonner avant d'avoir accompli ce que je t'ai promis"

Aussi, le Midrash considère qu'en glorifiant Hashem «Dieu D'Israel» et non «Dieu d'Avraham et d'Itshak», Yaacov a en quelque sorte fait comme l'officiant qui attribue la réalisation de ses prières à son propre mérite. Aussi, le Midrash de dire; *«comme tu t'es glorifié, pour cette désinvolture, demain, ta fille sortira et subira en viol».*

Question

La Zera Shimshon rapporte une question du YEFAT TOAR: «Où se situe la mesure pour mesure entre Yaacov et Dina; Pour avoir utilisé un terme non approprié ("le Seigneur est le Dieu d'Israël."), la fille de Yaacov devrait subir viol?»

Reponse

Le Zera Shimshon répond en disant que Yaacov, en utilisant le terme «Dieu D'Israel» n'a fait en réalité aucune faute réelle et

prémédité, en effet, même le Midrash Rabba (cf ci-dessous) dans le début de Parahsat Toldot relie le mot «Israel» à Avraham et Itshak qui eux aussi sont «appelés» Israel.

אברם נקרא אברהם יצחק נקרא אברהם דכתיב וְאֵלֶּה תּוֹלְדֹת יִצְחָק בֶּן

הֲדָא הוּא דְּכְתִיב (בראשית שם, ג)

וַיֹּאמֶר יַעֲקֹב כְּאֲשֶׁר רָאָם מַחְנֵה אֱלֹהִים זֶה, וְאֵין מַחְנֵה פְחוֹת מִשְׁשִׁים רְבּוּא, עכ"ל. וְלִפִּי זֶה לֹא הָיָה יָכוֹל יַעֲקֹב לִקַּח מֵאֵלוּ וּלְשַׁלַּח שְׁלוּחִים לַעֲשׂוֹ, שְׂאֵינוּ מִן הָרֹאֵי לִפְגָּם בְּמַחְנֵה שְׂכִינָה, שְׂאֵינָה שׁוֹרָה עַל פְּחוֹת מִשְׁשִׁים רְבּוּא (ב"ר שם). וּבְשׁוֹם הַכִּי, הֲצִרָה לְלִמּוּד מִקֵּל וְחֹמֶר, שְׂבָאוּ לוֹ מִלְּאָכִים אֲחֵרִים לְשִׁמּוֹ.

אות יב

מִדְרַשׁ רַבָּה (ב"ר עט, ח), וַיִּקְרָא לוֹ אֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל (בראשית לג, כ), רַב הוּנָא בְּשֵׁם רִישׁ לְקִישׁ אָמַר, אֶפְלוּ חָזַן הַכְּנֶסֶת אֵינוֹ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמוֹ, וְאֲתָה הֵייתָ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמָךְ, מָחָר יוֹצֵאָה בְּתֵד וּמִתְעַנָּה, הֲדָא הוּא דְּכְתִיב (שם לד, א) וַתֵּצֵא דִּינָה בַת לָאָה, עכ"ל. הִפָּה תֹאֵר הַקְּשָׁה, דְּזֵה תַמָּה, מַה עֲנִין זֶה לָּהּ. וּבְאֻמַּת זֶה הַמִּדְרַשׁ צָרִיךְ בְּאוּר, לְמַה הֲצִרָה לִקַּח הַמְּשָׁל שֶׁל חָזַן הַכְּנֶסֶת.

אָמְנָם הָעֲנִין הוּא כֵּן, דְּכְשִׁמְמִינִים חָזַן הַכְּנֶסֶת, מִשְׁתַּדְּלִים שִׁיְהִי אָדָם כְּשׁוֹר וְצָדִיק, כְּדִי שִׁיזְכוּ כָּל הַקָּהָל בְּתַפְלָתוֹ, כְּדִתְנִן (תענית טו, א), מוֹרִידִים לִפְנֵי הַתֵּבָה זָקֵן וְכו', וְאִף עַל פִּי כֵן, אִם מִן הַשָּׁמַיִם יַעֲנוּהוּ בְּתַפְלָתוֹ, אֵינוֹ נוֹטֵל שְׂרָרָה לְעַצְמוֹ, לֹמַר שְׂזֻכוֹתוֹ גָּרַם, אֲלֹא יֹאמַר שְׂזֻכוֹת הַצְּבוּר גָּרַם לוֹ הַסִּיעָה מִן הַשָּׁמַיִם. וְכֵאן בִּיעֲקֹב, כְּשִׁנְרָאָה אֱלֹו הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא בְּחִלּוֹם הַסֵּלֶם, אָמַר לוֹ, 'אֲנִי ה' אֱלֹהֵי אֲבֹרָהָם אֲבִיךָ וְאֱלֹהֵי יִצְחָק' וְכו', 'כִּי לֹא אֶעֱזָבְךָ וְכו' אֵת אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי לָךְ (בראשית כח, יג טו), דְּהֵינּוּ לְצִרְכָּהּ, כְּמוֹ שֶׁפָּרַשׁ רַש"י שָׁם, מַה שֶׁהִבְטַחְתִּי לְאַבְרָהָם וְכו' לָךְ הַבְּטַחְתִּי וְלֹא לַעֲשׂוֹ,

מִיֵּאמָרם ז"ל וַיִּקְרָא לוֹ אֵל אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל, אֶפְלוּ חָזַן הַכְּנֶסֶת אֵינוֹ נוֹטֵל שְׂרָרָה וְאֵת נוֹטֵל וְכו', לְמָחָר בְּתֵד יוֹצֵאָה וְכו'.

אברהם אברהם יעקב נקרא שמו ישראל דכתיב (בראשית לב, כח): "לא יעקב יאמר עוד שמך כי אם ישראל" יצחק נקרא שמו ישראל דכתיב (שמות א, א): "ואלה שמות בני ישראל הבאים מצרימה את יעקב" אברהם נקרא ישראל רבי נתן אמר מילתא עמיקתא היא (שם יב, מ) "ומושב בני ישראל אשר ישבו במצרים ובארץ כנען ובארץ גושן שלשים שנה וארבע מאות שנה"

Selon le Zera Shimshon, la faute se situe surtout sur la forme, en effet, en n'explicitant pas parfaitement «**Dieu D'Avraham et d'Itshak**», aux yeux du «monde », ceux qui observent la situation, ceux qui écoutent la prière de Yaacov, auraient pu interpréter cette prière comme de la désinvolture. Même si son intention était objectivement de mentionner le mérite d'Avraham et d'Itshak, les Tsadikimes doivent faire attention entre guillemet à leurs images, leurs faits et gestes sont scrutés et pris en exemple par l'ensemble des hommes. Aussi, ils se doivent d'être explicites et clairs et ne pas donner l'ouverture d'un doute au regard extérieur, à l'oreille du «grand public» qui lui risque d'interpréter cela comme de la désinvolture.

Aussi, le Zera Shimshon va expliquer que «**la mesure pour mesure**» vis-à-vis du récit de Dina se situe justement sur la forme. Le Zera Shimshon cite le «Amoudei Shiva» qui lui-même dit au nom du Ari Zal que Shehem qu'on appelle Shehem HAHIVI est lui-même une empreinte du NAHASH HAKDMONI, du serpent originel, qui a fait fauté Hava. Comme l'indique le Zera shimshon dans parashat Bereshit en citant la Guemara shabbat (146.A): "בשעה שבא נחש על חוה: הטיל בה זוהמא"

Le Serpent eu une relation avec Hava et via cette relation interdite, insuffla en Hava ce qu'appelle la Guemara une זוהמא, une **ZOHAMA**, une **puanteur**, un **élément «répugnant»** dans le ventre de Hava. Cette Zohama causa que pour l'ensemble des générations à venir (de Hava) le fait que le BIEN et le MAL ne seront plus clairement distingué. Avant

la faute, ADAM était parfait et HAVA était parfaite, le BIEN ETAIT CLAIREMENT SEPARÉ DU MAL. Avec cette faute, cette ZOHAMA insufflé dans le ventre de Hava causa un désordre ancestral (d'ailleurs c'est ainsi que le Zera Shimshon explique la mesure pour mesure entre la faute de Hava et la malédiction de Hava qui est de

subir les douleurs de l'enfantement, en référence au «MAL» insufflé par le serpent dans le ventre de Hava lors de cette relation). Aussi le Ari Zal indique que Shehem était lui aussi une «**empreinte**» du serpent «originel». L'allusion est faite dans le mot HA'HIVI en lien avec le mot HAVA (qui elle-même fut impactée par le SERPENT).

Aussi, poursuit, le Zera Shimshon au nom du **Ari Zal**, Terah le père d'Avraham eu une relation avec sa femme (**אמתלאי**) lors que cette dernière fut NIDDA et de cette relation naquit Avraham. Ainsi, précise le ARI Zal, la femme de Terah (la mère d'Avraham) se réincarna dans Dina et Terah en Iyov (comme le précise le Zohar «*celui qui va avec une femme nidda est puni de la lèpre*», pour cette raison, étant la réincarnation de Térah, Job fut infligé de la lèpre.). Aussi, Avraham se retrouva indirectement recouvert d'une «**tâche**», d'un **élément répugnant**. Cette trace de NIDDA perdura et fut ancré en DINA (NIDA vs DINA, les mêmes lettre sont utilisés). Aussi, le Zera Shimshon explique au nom du Ari qu'en réalité, Shehem en réalisant ce viol, PUISA, fit une EXTRACTION de la **PUANTEUR** (cette trace de NIDA) qui se trouvait ancrée chez DINA. En réalité, ce viol était une sorte de purification pour extraire la ZOHAMA de Dina. En fait, **Le MAL est REVENU au MAL.**

La preuve est précisée dans la Parashat VAYIKRA qui dit:

וְאִם יִשְׁכַּב יִשְׁכַּב אִישׁ אֶתְהָ וְתָהִי נִדְתָּה עָלָיו וְטָמֵא שִׁבְעַת יָמִים וְכָל הַמִּשְׁכָּב אֲשֶׁר יִשְׁכַּב עָלָיו טָמֵא

«Celui qui va avec une femme (nidda)..», le verset précise «et



עכ"ל. ומעשה שה' שְׁמָרוּ
בְּדָרְךָ, וְהָשִׁיבוּ שְׁלֹם לְבֵית אָבִיו,
לֹא הָיָה לוֹ לַיַּעקֹב לַעֲשׂוֹת מַחֲבָח וְלִקְרֹא עָלָיו 'אֱלֹהֵי
יִשְׂרָאֵל', דְּמִשְׁמַע מִזֶּה שֶׁכָּל הַשְׁמִירָה וְהַעֲזָר שֶׁהָיָה לוֹ
הָיָה בְּזָכוֹתוֹ בְּלִבָּד, אֲלֵא הָיָה לוֹ לְתַלּוֹת זָכוֹת הַהֲצָלָה
וְהַשְׁמִירָה בְּזָכוֹת אֲבוֹתָיו, דְּמִיָּא דַּחֲסָן הַפְּסָקַת הַנִּי"ל,
וְזוֹ הִיא תַּמְיִיחָה גְדוֹלָה עַל יַעקֹב.
וְאִם בָּאנוּ לְתַרְץ בְּמָה שֶׁתַּכְתּוּ הַמִּפְרָשִׁים, שְׁחַס
וְשָׁלוֹם לֹא הָיְתָה פְּנֵת יַעקֹב בְּאִמְרוֹ 'אֱלֹהֵי יִשְׂרָאֵל'
לַעֲצֹמוֹ וְלִכְבוֹדוֹ, דְּהֵינּוּ שְׁהוּא אֱלֹהֵי יַעקֹב הַנִּקְרָא
יִשְׂרָאֵל, אֲלֵא פְּנֵתוֹ שְׁהוּא אֱלֹהֵי אַבְרָהָם וְיִצְחָק
הַנִּקְרָאִים אִף הֵם יִשְׂרָאֵל, כְּדָאֲמַרְיָן בְּמִדְרָשׁ רַבָּה
רִישׁ פְּרָשַׁת תּוֹלְדוֹת (סג א), וְעַיִן שָׁם. קִשְׁיָה, דְּלִפִּי זֶה
אֵין שׁוֹם תַּפְסִיסָה עַל יַעקֹב, שֶׁלֹּא חָטָא כָּלל וְלֹא נָטַל
שׁוֹם שְׁרָרָה לַעֲצֹמוֹ, וְלִפְמָה הוֹכִיחוֹ הַקְּדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא.
אֲלֵא וְדַאי צָרִיךְ לִזְכֹּר, שְׁאִף עַל פִּי שֶׁפְּנֵתוֹ הָיְתָה
לְטוֹבָה, עִם כָּל זֶה שֶׁגַּם, לִפִּי שֶׁהַשׁוֹמְעִים הָיוּ סְבִיבִים
שֶׁכָּלִפִּי עֲצֹמוֹ נָטַל שְׁרָרָה, וְלִכֵּן מִדָּה כְּנֶגֶד מִדָּה, אֲמַר
לוֹ, מִחוּר בְּתָךְ יוֹצֵאָה וּמִתְעַנֶּה, שְׁגַם שָׁם לִפִּי הָאֻמַּת
אֵין שׁוֹם פְּגָם רַק כָּלִפִּי הַשׁוֹמְעִים.
וְהַטָּעַם שֶׁבְּאִתּוֹ מַעֲשֵׂה שֶׁל דִּינָה לֹא הָיָה בּוֹ שׁוֹם
פְּגָם לִפִּי הָאֻמַּת, יוֹבֵן בְּמָה שֶׁכָּתֵב סֵפֶר עֲמוּדֵיָה שֶׁנֶּבְעָה
(עמוד השלישי אות טז) בְּשֵׁם הָאֵל "זֶלֶה" (עיי' ליקוטי תורה
פרשת ושלח ד"ה והצא), שֶׁשָּׂכַם בֶּן חַמּוֹר הַחַי הוּא הַנֶּחֱשׁ
הַקְּדָמוֹנִי, שֶׁהָיְתָה אֵת חָהֳהָ וְהָטִיל בָּהּ זֶהֱמָא, וְלִכֵּן
נִקְרָא 'הַחַי' (בראשית לד, ב), לְשׁוֹן חַיִּי"א, וְעַל יָדֵי זֶה
נִתְעַרְבוּ נְשָׁמוֹת קְדוֹשׁוֹת בֵּין הַקְּלָפוֹת, וּבִתְוֹךְ הַקְּלָפָה
שֶׁל תַּרְח הָיָה נִיצוֹץ הַקְּדוֹשׁ שֶׁל אַבְרָהָם. וְתַרְח בָּא עַל
אֲשֶׁתוֹ בִּימֵי נִדְתָּהּ, וְנִתְגַּלְגְּלוּ שְׁנֵיהֶם לְכַפֵּרֶת עֲוֹנָם,
תַּרְח בְּאִיּוֹב, שֶׁעַל יָדֵי הַיְסוּרִין הוֹסְרָה מִמֶּנּוּ זֶהֱמַת
הַנִּדָּה, וְאֲשֶׁתוֹ נִתְגַּלְגְּלָה בְּדִינָהּ, דְּהֵינּוּ נִידָ"ה
שֶׁנֶּחֱפָכָה לְדִינָ"ה.



voici que «SA NIDA à ELLE sera SUR LUI». C'est exactement ce qui est arrivé dans le récit de Dina, par ce viol, La NIDA de DINA FUT TRANSMISE SUR SHEHEM.

Ce sens profond donné par le ARI ZAL peut par ailleurs peut-être expliquer le silence et le calme porté par Yaacov sur ce récit tragique.

Le Zera Shimshon de compléter et de répondre à notre question initial pour expliquer le MESURE pour MESURE: De la même façon que la faute de Yaacov (en référence à sa déclaration «Dieu D'Israel») ne pose «problème» que pour ceux qui écoutent froidement et observent et interprètent cela comme de la désinvolture. De la même façon, le récit de Dina peut également poser problème à ceux qui constatent et observent froidement cette scène. La «mesure pour mesure» s'applique donc sur la forme utilisée. La négligence de Yaacov n'est visible qu'en apparence, la punition de Dina n'est également visible qu'en façade, qu'en apparence. Magnifique explication du Zera Shimshon sur l'analyse de la «MESURE POUR MESURE» entre Yaacov et Dina. Expliqué ainsi, nous voyons à quel point la mesure pour mesure peut s'appliquer aussi «finement» pour les Tsadikimes (selon le principe

וְשָׂאָה שְׂכָם עַל
דִּינָה, שָׂאָה מִמֶּנָּה כָּל הַזֶּהֱמָה שֶׁל
נָדָה, וְהַשׁוֹמֵעַ סוֹבֵר שֶׁנִּטְמָאָה דִּינָה, וְאַדְרָבָּא, לְפִי
הָאֵמֶת עַל יְדֵי זֶה נִטְהַרָה, שֶׁשָּׂאָה מִמֶּנָּה כָּל הַזֶּהֱמָה
שֶׁל הַנֶּחֱשׁ, כְּדֹכְתִּיב (וּקְרָא טו, כד) 'וְתָהִי נִדְתָּה עָלַי',
וְכַעֲנִין הַשְּׁעִיר הַנּוֹשֵׂא עֲוֹנוֹת יִשְׂרָאֵל (שֵׁם טו, כב), וְהִיא
נַעֲשִׂית נִקְיָה. וְשִׁמְעוֹן שֶׁנִּתְגַּלָּה לוֹ סוּד זֶה, לְפִיכָּה
לָקַח אוֹתָהּ לוֹ לְאִשָּׁה, וְעַיִן שָׁם. וְכִמוֹ שֶׁיַּעֲקֹב חָטָא
בְּעֵינֵי הַשׁוֹמְעִים, גַּם דִּינָה בָּתוּ לֹא נִטְמָאָה אֲלָא
בְּעֵינֵי הַשׁוֹמְעִים, וְהוּא מִדָּה כְּנֻגַּד מִדָּה. וְעַיִן לַעֲיִל
בְּפָרְשֵׁת וַיֵּצֵא (אוֹת יח) עַל פֶּסוּק (בְּרֵאשִׁית ל, לג)
'וְעָנְתָה בִּי צִדְקָתִי'.

Kol Zera Shimshon

Israel **02-80-80-600**
U.S.A **716-229-4808**
London **0333-300-2515**

הוצאת הגליון והפצתו לזכות

להצלחה וברכה

דניאל אורי בן רגי'נה מלכה

להצלחה גדולה בכל הענינים בקרוב ובפרט בפרנסה ועשירות

ישעיה בן צלחה

להצלחה ישועה וברכה ולהינצל מכל פגע רע

לעילוי נשמת

מרת רבקה בת מרדכי ע"ה

נלב"ע כ' כסלו ת.ש.צ.ב.ה.

רבי חיים בן סוליקה ז"ל

נלב"ע ט"ז כסלו תשפ"ב ת.ש.צ.ב.ה.

qu'Hashem juge les tsadikimes sur des choses qui ont l'épaisseur d'un cheveu)

Conclusion

Premier point: Nous voyons d'ici combien Hashem est pointilleux avec les Tsadikimes et particulièrement avec nos AVOT, chaque mot utilisé peut avoir des conséquences et le TSADIK se doit de formuler de façon parfaite et précise ses mots, ses requêtes, ses louanges, etc.

Inspirons nous de cette rigueur des mots. Choisissons nous aussi «nos mots» avec délicatesse et justesse. Notamment avec notre famille, nos amis, nos collègues, etc. Le peuple juif doit servir d'exemple, pas seulement dans ses actions, mais également dans son langage.

Deuxième point: Nous vivons une période complexe (guerre, crise économique, etc.). Evidemment, personne n'a le droit d'interpréter les guézérotés d'Hashem. Seulement, nous pouvons tirer un enseignement de ce dvar torah: Essayons de garder en tête que ce que nos yeux «voient» ou «perçoivent» (comme l'acte ignoble qu'a subit Dina) cachent souvent une autre réalité, une réalité plus profonde, plus complexe. Nous devons alors garder en tête que tout ce que fait Hashem est pour le bien et surtout que TOUT IRA BIEN BHM!!

יוצא לאור ע"י זרע שמשון ע"ד 580624120 * Rav Amram Azoulay
(auteur du livre Bnei Shimshon, drachotes commentées du Zera Shimshon, contact Bneishimshon@gmail.com)
et publié à l'aide de l'organisation mondiale du Zera Shimshon

Pour recevoir le feuillet, merci d'envoyer une demande au mail: zera277@gmail.com ou en téléchargement sur le site zerashimshon.com
Contacts, Rav Israel Zylberberg 05271-66450 Rav Paskesz mbpaskesz@gmail.com 347-496-5657

ניתן להפקיד בבנק מרכנתיל (17)
סניף 635 מנת. 71713028 ע"ש זרע שמשון
כמו"כ ניתן לתרום בכרטיס אשראי

**Pour ceux qui souhaitent
dédier l'étude du feuillet pour l'élévation
de l'âme d'un proche**

Merci de contacter
Israël: 05271-66-450
Etats-Unis: 347-496-5657

זכות הצדיק ודברי תורת הקדושים יגן מכל צרה וצוקה, ויושפע על הלומדים ועל המסייעים בני חיי ומזוני וכל טוב סלה כהבטחתו בהקדמת ספריו

Pour contacter l'auteur de ce feuillet «français»: Bneishimshon@gmail.com



וַיֵּצֵא אֹתָם לֵאמֹר כֹּה תֹאמְרוּן לְאֲדֹנִי לַעֲשׂוֹ: כֹּה אָמַר עֲבָדְךָ יַעֲקֹב עִם לָבָן גִּרְתִּי וְאַחֲרָי עַד עַתָּה
וַיְהִי לִי שׂוֹר וְחִמּוֹר צֹאן וְעֶבֶד וְשִׁפְחָה וְאֲשֻׁלָּחָה לְהַגִּיד לְאֲדֹנִי לְמִצָּא חֵן בְּעֵינֶיךָ

*J'ai séjourné chez Laban et prolongé mon séjour jusqu'à présent. J'ai acquis boeufs " et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles; je l'envoie annoncer à mon "seigneur, pour obtenir faveur à ses yeux
J'ai acquis boeufs et ânes, menu bétail, esclaves mâles et femelles*

Le Or Ahaim s'étonne, pourquoi Yaacov avait-il besoin de faire savoir à Essav qu'il avait vécu chez Lavan et qu'il a été retardé.
En quoi cela devrait apporter de l'apaisement à la colère de Essav ?

Le Or Ahaim nous dévoile que Yaacov a fait cela pour montrer à Essav qu'il n'avait pas forcément vécu que des bons moments (de prospérité) depuis qu'ils se sont quittés. Lavan était reconnu de tous comme une personne perfide et mauvaise. Aussi, le Or Ahaim nous dévoile que deux frères qui s'aiment, partagent entre eux les bonnes et les mauvaises nouvelles. Le fait de partager les bonnes nouvelles ainsi que les mauvaises nouvelles développent une forme de confiance mutuelle, de transparence qui favorise l'amour fraternel. C'était là tout l'objectif de Yaacov: Montrer de la transparence, favoriser la confiance à travers les bonnes choses et les mauvaises choses qui lui sont arrivés

Je pense que c'est un peu la même chose dans l'amitié. Des amis sincères sont censés partager les bonnes et les mauvaises choses. Cela crée un climat de confiance, de transparence, de EMET, pour des relations durables et sincères



LES PERLES DE LA PARACHA

Extraites des cours du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita



LE JOYAU DANS SON ÉCRIN

Comment un accueil chaleureux a-t-il été le catalyseur de grandes actions ?

כי גם זה זך בן (בראשית ל"ה, י"ז)

Car c'est encore un fils qui t'arrive (Béréchit 35:17)

L'un des plus grands rêves de l'humanité est de changer la face du monde. De nombreuses personnes cherchent à créer un organisme ou une institution qui sera célèbre, d'autres rêvent du moment où ils pourront transmettre un message à des milliers de personnes, ou avoir un impact sur la vie de nombreuses personnes. Or, en général, de tels rêves s'effondrent face à la réalité... car au fil de l'histoire, seuls quelques grands personnages ont laissé leur empreinte, et seuls un petit nombre d'entre eux ont initié un véritable changement.

Même ceux qui sont prêts à « faire un compromis » sur un changement qui pourra entraîner une révolution locale, auprès d'un groupe de personnes ou un lieu spécifique, ont généralement beaucoup de difficultés à réaliser leur rêve. Ils envisagent un organisme ou une institution qu'ils ont le privilège de fonder, espérant qu'il pourra aider de nombreuses personnes et impactera positivement des milliers de personnes. Mais ici aussi, la réalité ne colle pas toujours à la vision, et pour mettre en pratique une idée de cette sorte, il faut d'immenses ressources financières, de grandes capacités, d'extraordinaires talents et des relations bien placées...

C'est une erreur qu'il vaut la peine de reconnaître à temps. Cela nous permettra d'influencer un grand nombre de personnes et de prodiguer du bien au monde de manière différente. Comment y parvenir sans avoir des millions, sans relations ou talents particuliers ? Comment impacter positivement un grand nombre de personnes, de manière qui ne nécessite pas de sacrifier sa vie, ou d'immenses moyens financiers et ressources mentales ?

Nous sommes tous dotés d'une bouche, un merveilleux instrument qui a la faculté d'instaurer des changements dans la vie de toutes nos connaissances, même des étrangers. Elle peut parfois sauver une vie, et est toujours en mesure de l'améliorer. Elle peut servir de station de recharge à tout notre entourage, un puissant tremplin qui accorde des forces à toute personne que nous rencontrons. Un mot gentil et sincère ou un compliment émanant du fond du cœur peuvent sauver des gens, leur

insuffler des forces et de l'énergie, créer une révolution en eux !

Nous découvrons cette idée dans la paracha de cette semaine, dans un verset décrivant Ra'hel Iménou qui s'apprête à donner naissance à son cadet, Binyamin. Mais cette naissance est risquée. Ra'hel Iménou sait qu'elle doit donner naissance à un garçon, le dernier des tribus. Elle a bénéficié du *roua'h hakodésh* et sait parfaitement pourquoi elle vit ces souffrances de l'accouchement, et combien cela vaut la peine pour elle, car elle établit ainsi une tribu d'Israël. De surcroît, elle aspirait à vivre ce moment et voulait avoir le privilège de mettre au monde Binyamin.

Mais malgré tout, ce moment est difficile pour elle, et la sage-femme la rassure : « Ne sois pas inquiète, car c'est encore un fils qui t'arrive. » La sage-femme ne lui apprend rien de neuf, elle répète ce que Ra'hel sait déjà. Mais ces quelques mots, qui lui promettent que sa souffrance a un but et que ce qu'elle traverse est motivé par une raison suffisamment bonne, lui insufflent des forces et la capacité à traverser ces instants difficiles.

La vie et la mort tiennent sur la langue. Un mot peut construire un monde merveilleux ou au contraire, le détruire jusqu'à ses fondations. Si un homme rencontre quelqu'un dans un moment de difficulté, la vie de ce dernier est entre ses mains, sa responsabilité est en jeu.

Par un mot méchant ou acerbe, on détruit la journée de notre prochain, il perd la lueur d'espoir qui brillait déjà difficilement en lui. Et par un compliment sincère, un encouragement du fond du cœur, par un soutien, nous sommes en mesure de sauver un ami en proie à des difficultés, à lui insuffler des forces pour une journée de plus !

Celui qui mérite de vivre dans ce monde en distribuant à tour de bras des mots gentils devient un incomparable *Mézaké Harabim*. Nos Sages nous garantissent qu'il ne trébuchera pas sur la faute. Il se lève le matin et complimente ses enfants qui se sont habillés rapidement – ce qui leur donne des forces, il remercie sincèrement son épouse d'avoir préparé les repas, cela la réjouit, il tape sur l'épaule de l'épicière, un geste qui l'encourage, puis remercie avec emphase le *Hazan* de la synagogue qu'il complimente sur sa Téfila !

Ainsi, dès le matin, il a mérité d'insuffler une vitalité à un grand nombre de personnes de son entourage, qui se remplissent d'énergie pour la journée à venir par le mérite de ces mots gentils. Il continue dans cette voie toute la journée. Il distribue à chacun un mot gentil, un compliment, un geste encourageant et offre son soutien. Il agit uniquement par l'usage de la parole, mais en réalité, il est une « centrale électrique mobile » qui distribue à son entourage une énergie positive !

Tous ceux qui ont bénéficié de ses mots gentils, qui ont obtenu grâce à lui des forces, réussissent mieux leur journée, grâce à lui. Il leur confère le privilège de réussir ce qu'ils entreprennent, que ce soit leurs études, leur travail, leur manière de

surmonter les épreuves, etc. Ainsi, un homme a priori simple, crée des révolutions !

Chers frères, cette conduite est à notre portée. Nous avons tous une bouche et des oreilles, nous rencontrons nos connaissances et notre entourage, notre famille, notre communauté, sur notre lieu d'étude et de travail. Efforçons-nous de faire des compliments sincères, de dire des mots gentils, de taper sur l'épaule de notre prochain et de l'encourager de tout cœur. De cette manière, nous aurons droit à une garantie suprême de ne pas nous heurter à la faute, nous pourrions opérer une révolution dans le domaine mental de nombreuses personnes, et nous marquerons le monde d'une empreinte éternelle !



L'ÉTOFFE TISSÉE D'OR

Un accueil qui apporta des résultats ...

Cette histoire se déroule dans une petite synagogue locale de New York. Pin'has, un honorable Juif et homme d'affaires aisé, se retrouve dans ces lieux pour la prière du matin, pour la première fois de sa vie. Personne ne le connaît et personne n'est au courant de son statut. À l'issue de la prière, un fidèle de la synagogue s'approche de lui, lui tend la main en signe de bienvenue et déclare : « Ah, nous avons ici un invité de marque ! On peut voir que vous êtes un homme spécial... Comment vous appelez-vous et d'où venez-vous ? »

Pin'has répondit brièvement. Son interlocuteur réagit en souriant largement et le regard brillant, répondit : « Ah, vous venez vraiment de loin, quel honneur pour nous ! Comment était la Téfila ? Voulez-vous une boisson chaude et un petit encas ? Voilà, la salle de café se trouve vers la sortie, du côté droit, servez-vous. C'est un plaisir d'accueillir des Juifs tels que vous ! »

Pin'has fut ému de cet accueil chaleureux, et l'idée de boire une boisson chaude le tenta. Son interlocuteur se réjouit que Pin'has avait accepté sa proposition et ajouta aussitôt : « Je ne sais pas quel est votre programme, mais vous pouvez librement vous servir dans la salle de café et étudier ici comme bon vous semble. Le plus important, c'est de vous sentir à l'aise et si vous avez besoin d'autre chose, je suis là ! »

L'homme partit. Il ne voulait pas l'importuner, son but était de permettre de vivre une bonne expérience à toute personne qui entrait dans cette synagogue. Pin'has fut très impressionné : en effet, il était entré dans un lieu étranger et avait été accueilli aimablement, et cet accueil le marqua durablement !

Comme il avait du temps, il se fit un café, puis s'assit pour étudier, profitant de chaque instant,

se sentant à la maison, par le mérite du Juif qui avait fait le nécessaire pour le mettre à l'aise. Quelques minutes plus tard, un autre Juif entra dans la synagogue, un Roch Yéchiva d'Israël, dans le but de collecter des fonds pour sa Yéchiva. Le Roch Yéchiva fit le tour des fidèles de la synagogue, puis aborda également Pin'has.

Pin'has était encore sous l'impression de l'accueil sympathique qui lui avait été réservé, son sourire révélait sa bonne disposition d'esprit. Il écouta attentivement le Roch Yéchiva, et s'intéressa aux sessions d'étude de la Yéchiva, aux conditions matérielles des lieux, et ce qui était nécessaire pour l'aider à prospérer...

La conversation était fluide, et finalement, Pin'has devint l'un des plus grands donateurs de la Yéchiva. Pendant de longues années, il faisait régulièrement des dons à la Yéchiva. Leur relation se développa bien au-delà de la synagogue. Plus tard, Pin'has fit une visite à la Yéchiva et encouragea d'autres amis à contribuer également à cette cause... Les élèves de la Yéchiva s'élèveront dans la Torah, grâce au soutien généreux de Pin'has.

Cette histoire a été mentionnée par Rabbi Avigdor Miller zatsal, qui ajoute : « Ce Juif qui avait accueilli si chaleureusement Pin'has, lorsqu'il montera au Ciel après 120 ans, sera accueilli par des montagnes de Torah et de Mitsvot, des mérites éternels de centaines de jeunes hommes qui se sont élevés dans l'étude de la Torah. Il se tiendra devant cette immense "montagne de mérites" et se posera la question : "Quel rapport avec moi ?" Je n'ai jamais soutenu la Yéchiva ? »

« Alors, poursuivit Rabbi Avigdor Miller, on lui répondra simplement que par le mérite de l'accueil chaleureux qu'il avait offert à Pin'has, par le mérite d'avoir été responsable de sa bonne humeur ce matin-là, Pin'has s'était intéressé à la Yéchiva, et au fil des années, l'avait généreusement soutenue. Tous les immenses mérites dont jouit Pin'has grâce à son soutien de la Yéchiva appartiennent également à celui qui lui donna un bon sentiment, qui ouvrit son cœur, qui l'avait complimenté ce jour-là, avant qu'il ne rencontre le Roch Yéchiva !

Ainsi, conclut Rav Miller, découvrez le pouvoir de mots gentils, d'un accueil agréable, d'un compliment. C'est gratuit, il suffit d'y consacrer un peu de réflexion pour s'adresser à un étranger et le bénir, lui proposer notre aide, lui donner un bon sentiment. Un mot gentil peut enclencher des révolutions, multiplier des mérites, former des élèves, construire des mondes ! »

Rav Avigdor s'adresse à chacun d'entre nous : chers frères, ne soyons pas avares en compliments, distribuons-les généreusement à toutes nos connaissances et notre entourage, nous ne saurons jamais combien l'impact d'un mot gentil peut avoir sur une personne, proche ou inconnue, d'un compliment sincère sur un proche ou un collègue, un sourire encourageant à un chauffeur d'autobus. Nous pouvons, grâce à nos paroles, créer des mondes, construisons un monde positif grâce à notre bouche !



Des mots qui détruisent ou construisent !

Depuis qu'il était petit, Itsik connaissait bien ses qualités et ses défauts. Il n'avait jamais excellé dans ses études, ses talents étaient limités et sa faible faculté de concentration. Mais d'un autre côté, il se distinguait par ses vertus, il était sympathique avec tout le monde, et tout le monde savait qu'en cas de besoin, on pouvait le solliciter. Ses bonnes Midot et son cœur généreux lui permirent de conserver son statut dans la société, bien qu'il ne réussisse pas à s'élever dans son étude comme ses camarades.

Le Machguia'h de la Yéchiva, qui perçut sa détresse, lui suggéra d'étudier un chapitre du Chass à fond. « Cela t'apportera de la satisfaction, tu pourras être considéré comme un génie, au moins pour ce chapitre ! », affirma le Machguia'h pour l'encourager. Itsik se réjouit de la proposition. Pendant près d'un an, il s'investit de tout son être dans l'étude et la compréhension du chapitre *Elou Métsiot*, issu du traité *Baba Métsia*, un chapitre étudié généralement par les jeunes enfants. Pour lui, ce n'était pas facile, mais il se concentra sur son objectif, et s'investit jour et nuit dans cette étude !

Les années passèrent, et ses amis se mariaient l'un après l'autre. Itsik était toujours le premier à bénir le 'Hatan et à danser éperdument à chaque mariage. Il attendait de trouver son âme sœur et étudiait le chapitre *Elou Métsiot*. Pendant ce temps, ses amis organisaient des Brit-Milot, d'autres conduisaient déjà leurs jeunes enfants au Talmud Torah, et certains commençaient à étudier le chapitre *Elou Métsiot*...

Itsik était toujours à la Yéchiva et étudiait toujours le même chapitre de *Elou Métsiot*. Il se réjouissait de tout cœur du bonheur de ses amis et attendait sa propre délivrance, qui tardait à venir... Un jour, il participa au mariage d'un jeune homme de la Yéchiva, son cadet de plusieurs années. Au cours du mariage, il remarqua un Chadkhan connu dans la salle et se persuada qu'il devait faire l'effort de lui parler. Il aurait peut-être une idée pour lui... Il prit son courage à deux mains, aborda l'homme, se présenta et précisa son âge...

« Alors, tu es encore à la Yéchiva ? demanda le Chadkhan sans considération, tout en observant Itsik des pieds à la tête. Apparemment, tu n'es pas le plus futé... Tu sais étudier quelque chose ? » demanda-t-il sur un ton cynique. Itsik mobilisa ses dernières forces pour répondre : « Je connais très bien *Elou Métsiot*. » Le Chadkhan riposta aussitôt : « Allez, allez... » et se mit à rire à gorge déployée.

Itsik partit, tour à tour rouge comme une tomate et blanc comme un linge. *Elou Métsiot* était sa réussite, mais l'entremetteur l'avait traité avec dérision. Le rire du Chadkhan résonna à ses oreilles cette nuit-là, le lendemain et le surlendemain. Une blessure profonde se créa en lui et il avait du mal à s'en remettre.

Le Machguia'h s'aperçut de suite que le visage

d'Itsik avait changé et sa joie dans l'étude avait disparu. Il engagea la conversation avec lui et comprit la raison de son abattement. Lorsqu'il entendit les propos échangés, il sentit qu'il était impuissant. Il se tourna vers Itsik, lui posa la main sur l'épaule et lui dit : « Allons chez le Steipler... »

Le Machguia'h et Itsik prirent la direction de la maison du Gaon Rabbi Yaakov Israël Kanievsky, auteur du *Kéhilot Yaakov*, le Steipler. Le Machguia'h entra dans le bureau avec le jeune homme, lui fit son récit du début à la fin, son combat héroïque pour maîtriser le *Elou Métsiot*, un chapitre acquis dans la sueur, et les propos du Chadkhan qui l'avaient profondément détruit.

Le Steipler écouta attentivement son récit puis soupira. Il demanda ensuite au Machguia'h de sortir de la pièce. Ce dernier s'exécuta, tout en laissant la porte entrouverte. Comme le Steipler entendait difficilement, il avait l'usage de parler d'une voix forte, et de ce fait, le Machguia'h réussit à voir le Steipler prendre la main d'Itsik et la serrer chaleureusement, puis lui parler ainsi :

« Je te promets que lorsque tu étudies le chapitre *Elou Métsiot*, le Maître du monde ferme tous les livres des commentaires, le Chass et les Guéonim et ne veut écouter que toi. Ton étude de la Torah a de la valeur aux yeux de Hachem davantage que les cours généraux énoncés dans toutes les saintes yéchivot. Lorsque tu étudies ce chapitre, tu as plus de valeur que tous les *talmidé 'hakhamim* ! »

Le jeune homme écouta, les larmes aux yeux, tandis que le Steipler continuait à lui insuffler de l'espoir par ses propos : « Rien n'est plus précieux dans le Ciel qu'une Torah étudiée le cœur brisé. Rien n'est plus précieux pour Hachem qu'une Torah étudiée dans la peine, lorsqu'on surmonte les difficultés et épreuves. Ta Torah est ce qu'il y a de plus précieux ! Oublie tout ce que tu as entendu, je te dis la vérité ! » conclut le Steipler, lui serra la main et le bénit.

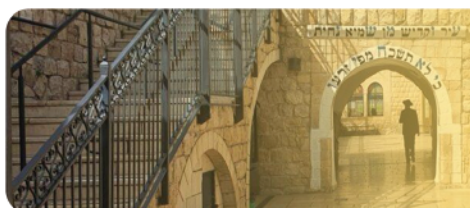
Le jeune homme était revigoré. Il retourna à la Yéchiva, à son étude de *Elou Métsiot* qu'il chérissait. Quelque temps plus tard, il mérita de fonder un foyer et d'élever des enfants, et jusqu'à aujourd'hui, lorsqu'il a des difficultés à se fixer une étude de Torah régulière, il entend l'écho des propos du Steipler : rien n'est plus précieux aux yeux de Hachem qu'une Torah étudiée dans la peine lorsqu'on surmonte les épreuves et difficultés.

Ce prodigieux récit, figurant dans la revue *Marbim Chalom*, est porteur d'une leçon qui nous fait découvrir le pouvoir du langage. L'un a fait appel au langage pour un usage destructeur, a profondément blessé son prochain par sa bouche, tandis qu'un grand Maître en Torah a fait usage de ce même instrument, pour reconstruire l'âme, a véritablement fait revivre ce jeune homme.

Chers frères, décidons de l'usage que nous voulons attribuer à notre bouche, faisons-en un tremplin positif qui donne des forces à notre entourage, prenons la peine de dire des mots gentils et constructifs, des compliments sincères qui insufflent des forces. Plus nous agissons dans cette voie du fond du cœur, plus nous serons associés à des changements durables chez de nombreuses personnes, et serons responsables de la réussite de notre entourage qui a puisé des forces grâce à nos paroles, et par leur mérite, a atteint des sommets !

Ce feuillet est extrait
des enseignements du Rav Hagaon Acher Kowalski Chlita
perles2paracha@gmail.com

Afin d'écouter son cours de *daf hayomi* ou d'autres sujets,
veuillez composer le numéro suivant
073-295-1342



Vous voulez être partenaire du Rav ?
Des centaines d'enfants réciteront le Chéma Israël grâce à vous | Des délivrances
Des initiatives pour encourager l'observance du Chabbath | Des cours à des prisonniers
Appelez dès aujourd'hui !

Pour faire des dons ou verser une somme en souvenir d'un proche (il est possible de le faire par carte bleue)

afin de soutenir la diffusion de ce feuillet, veuillez nous contacter au **053-311-0710**

Il est également possible de faire un don par Nedarim Plus

PA'HAD DAVID

Yayichla'h



Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Il leur a donné cet ordre : vous parlerez ainsi à mon seigneur, à Essav : "Ainsi parle ton serviteur Yaakov : j'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent." » (Béréchit 32, 5)

Dans ce verset, Yaakov fait part à Essav de son vécu, notamment de son séjour chez Lavan, lors duquel il a observé les 613 *mitsvot* (interprétation de nos Maîtres, rapportée par Rachi). Yaakov ajoute ensuite : « J'ai acquis bœuf et âne » et Rachi d'interpréter qu'il fait référence, par cette comparaison, à ses fils Yoseph et Issakhar, respectivement symboles de la piété et de la Torah. Cependant, comment comprendre le désir de Yaakov de faire part à son frère des épreuves spirituelles auxquelles il a dû faire face et de la façon dont il est parvenu à les surmonter, alors qu'Essav était un mécréant qui reniait toute valeur spirituelle, comme le souligne le verset : « Essav dédaigna le droit d'aînesse » (Béréchit 25, 34) ?

Plus encore, il semble qu'il aurait été préférable, pour Yaakov, d'appliquer dans sa situation le principe de précaution : « Abstiens-toi d'agir », puisque, suite à son récit, Essav lui déclara immédiatement la guerre. En effet, il interpréta le message de Yaakov comme une volonté de le "convertir", en mettant l'accent sur ses péchés, en comparaison avec sa propre piété. En outre, l'information selon laquelle Yaakov était devenu riche excita la jalousie d'Essav. Il semblerait donc que, par le récit qu'il fit transmettre à son frère, Yaakov se soit lui-même attiré tous ces ennuis.

En réalité, une idée très profonde se trouve dissimulée ici. Le message que Yaakov a fait passer à Essav ne lui est pas adressé exclusivement, mais concerne, de façon bien plus large, l'ensemble des nations du monde qui se présenteront dans l'Histoire sous l'aspect de Lavan ou d'Essav. Ainsi, Yaakov désirait transmettre à ces nations que le peuple juif, dans son ensemble, survivrait à jamais, malgré le long exil durant lequel il se trouverait parmi elles, exposé au danger de l'assimilation. Il est sûr que ceci se produira, comme le souligne le verset : « Ce peuple, il vit solitaire, il ne se confondra point avec

maskil LéDavid

« Un peuple qui réside seul » : Résister à l'assimilation



les nations. » (Bamidbar 23, 9) Or, c'est l'étude de la sainte Torah qui fournira au peuple juif la force nécessaire pour y parvenir ; durant toute l'Histoire, il ne sera prêt à renoncer à la Torah pour rien au monde, malgré le fait qu'il représentera toujours une minorité par rapport aux autres peuples.

C'est dans le but de diffuser ce message que Yaakov a fait rapporter à Essav le détail de sa vie, en

l'occurrence qu'il avait vécu sous le même toit que Lavan, mais était parvenu à rester fidèle à la Torah et à conserver la pureté de son âme. En outre, il a ajouté à son récit qu'il avait « acquis bœuf et âne », pour insinuer que, non seulement les Juifs se distingueront des non-Juifs durant l'exil, mais qu'en plus, certains d'entre eux deviendront même des Sages et des érudits en Torah, comme Yoseph et Issakhar.

D'autre part, ces paroles de Yaakov contiennent aussi un message pour le peuple juif : lorsqu'il sera exilé, il n'aura pas de répit. En effet, quand les nations du monde constateront qu'il vit conformément à la voie de la Torah, elles lui livreront bataille, à l'exemple d'Essav qui, accompagné de quatre cents hommes, voulut combattre Yaakov dès l'instant où il entendit qu'il observait les *mitsvot*. Car, la haine et la jalousie des non-Juifs sont dirigées vers les Justes, qui refusent de s'assimiler à eux. La Torah, qui oblige l'homme à se comporter plus dignement que la bête, n'est pas à la portée des non-Juifs, et c'est pourquoi ils ne peuvent la supporter.

Jusqu'à aujourd'hui, les nations essaient de séduire le peuple juif, de développer son attrait pour la matérialité et tous les plaisirs de ce vain monde, dans le but de l'assimiler à elles. Pourtant, le message de Yaakov est clair : le peuple juif préservera à jamais sa supériorité, celle d'être le « peuple de prédilection » du Saint béni soit-Il, et ceci, que les nations viennent l'attaquer par la ruse comme Lavan, ou par la force comme Essav. Telle était la volonté de Yaakov, dissimulée dans son message, a priori provocateur, à Essav :

Suite voir page 3

19 Kislev 5784
2 décembre 2023

1320

HORAIRES DE CHABBAT



	Jerusalem	Tel-Aviv	Haifa	Paris
Allumage des bougies	4:00	4:13	4:03	4:38
Clôture du Chabbat	5:15	5:16	5:14	5:40
Rabbenou Tam	5:53	5:48	5:46	6:39



HILLOULOT

19 Kislev
Rabbi Dov Ber, le Maguid de Mezritch

20 Kislev
Rabbi Tsvi Pessa'h Frank

21 Kislev
Rabbi Raphaël Berdugo

22 Kislev
Rabbi Eliezer Achkénazi, auteur du *Maassé Hachem*

23 Kislev
Rabbi Bentsion Alfess, auteur du *Maassé Alfess*

24 Kislev
Rabbi Messaoud Chétrit, le Baba Sidi

25 Kislev
Rabbi Avraham Harari Rafoul





DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

Qui mérite Torah et grandeur ?

« Quant à Yaakov, il se dirigea vers Soukkot ; il s'y bâtit une demeure, et pour son bétail il fit des enclos (*soukkot*) : c'est pourquoi, il appela cet endroit Soukkot. » (*Béréchit* 33, 17)

Mon ancêtre, le Juste Rabbi Yochiyahou Pinto, que son mérite nous protège, explique longuement ce verset dans son ouvrage *Kessef Mezoukak*. Il affirme qu'à travers cet acte, Yaakov, l'élue des patriarches, désirait transmettre un enseignement à toutes les générations à venir. Comme nous le savons, l'image de Yaakov se trouve gravée sous le trône céleste (*Béréchit Rabba* 78, 3). En outre, Yaakov n'est pas décédé comme le reste des hommes (*Taanit* 5b), puisque la Torah ne fait pas mention explicite de sa mort, mais dit simplement qu'« il a rejoint son peuple » – cette tournure signifiant que Yaakov a continué à vivre et à raviver toutes les générations futures. Aussi, en nommant cet endroit Soukkot, Yaakov désirait enseigner à ses enfants que ce monde-ci n'est qu'un lieu de passage menant vers le monde à venir. En effet, la *soukka* est une demeure provisoire que l'homme se construit pour une courte période, en attendant de s'installer à un endroit fixe, où il se construira une maison. Yaakov voulait ancrer en ses fils le sentiment que ce monde est un corridor nous menant vers un monde éternel, le monde à venir.

J'ajouterai l'allégorie donnée par le 'Hafets 'Haïm à ce sujet. Dans ce monde, l'homme est comparable à un touriste qui, lors de ses successifs déplacements, transporte ses quelques biens dans une petite valise. Il semble évident qu'il n'emporte pas avec lui tout ce qu'il possède, étant donné qu'il ne reste qu'une courte période à chacune de ses destinations, avant de reprendre la route. Or, notre vie dans ce monde est à cette image : de nature éphémère, elle n'a pour but que de nous conduire vers le monde futur.

Pourquoi Yaakov tenait-il à transmettre ici cet enseignement à ses enfants ? Il semblerait que, du fait qu'il venait de démontrer à Essav à la fois son attachement à la Torah et sa grande opulence, ses fils auraient pu se méprendre et croire que la Torah et les biens matériels peuvent coexister ; il a donc voulu s'assurer qu'ils comprennent bien que ceci est uniquement possible dans le cas où la Torah représente l'essentiel, et les richesses l'accessoire. Seule cette échelle de valeurs garantit le maintien de la Torah. D'autre part, on peut expliquer que lorsque Yaakov a affirmé : « J'ai acquis bœuf et âne », il faisait référence à Yossef et Issachar qui sont respectivement comparés à ces bêtes et symbolisent la piété et la Torah.

La nature de l'homme est telle qu'il n'est jamais satisfait de ce qu'il possède et ressent toujours un manque par rapport à ses aspirations matérielles. Comme l'affirment nos Maîtres, « lorsqu'il possède cent, il désire deux cents » (*Kohélet Rabba* 1, 32). Par conséquent, l'homme qui ne s'investit pas dans la Torah et les *mitsvot* passera toute sa vie à courir de façon effrénée derrière l'argent, cherchant continuellement à amasser le plus de biens possible, sans jamais se sentir satisfait – la matérialité n'étant pas à même de procurer un sentiment de satiété. Aussi, Yaakov enseigne-t-il ici à ses enfants que seulement celui qui considère ce monde comme une *soukka*, c'est-à-dire comme un lieu de passage, pourra voir subsister la Torah en lui, tout en jouissant d'une prospérité matérielle.



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon et Tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

Une poignée de main salvatrice

L'un des donateurs de la *Yéchiva* de Lyon, M. Ra'hamim Elbaz, est un homme de grande valeur, toujours prêt à aider. Il m'invita une fois à Pessa'h, me réservant un traitement vraiment royal, et évoqua, à cette occasion, les circonstances de notre première rencontre :

« Mon frère Gabriel vous connaissait depuis déjà deux ans et depuis, il me pressait sans cesse de venir faire votre connaissance. En dépit de mon manque d'empressement, il insistait inlassablement pour que je vienne vous demander une *bérakha*.

« En vérité, j'étais réticent parce que je craignais que vous ne m'incitez à me repentir et ne m'exhortiez à accomplir les *mitsvot*. En refusant de vous rencontrer, je me sentais à l'abri de votre influence.

« Une année, je me trouvais au Maroc lors de la *hilloula* organisée en l'honneur de Rabbi 'Haïm Pinto, du fait de mes fonctions au sein des services d'ordre engagés pour l'occasion.

« Lorsque mon frère Gabriel apprit que j'étais si près de vous, il me poussa une fois de plus à vous demander une *bérakha*. Au départ, je pensais refuser. Après tout, j'avais tout pour être heureux, pourquoi aurais-je eu besoin de la bénédiction de rabbins ? Pourtant, après réflexion, je décidai quand même de me rendre à la demande de mon frère.

« Dans la salle où vous receviez le public, je vous ai vu distribuer des verres de vin pour le *lé'haïm*, me suis approché et vous ai serré la main. Vous avez tout simplement broyé la mienne, sans la lâcher pendant plusieurs secondes, au point que mes doigts sont devenus rouges et qu'il m'est resté une marque pendant très longtemps. Pardonnez-moi, Rav Pinto, mais, en rentrant à la maison, je n'ai cessé de rebattre les oreilles à mon épouse à propos de cette poignée de main si bizarre : au lieu de me serrer la main normalement, le Rav m'avait écrasé les doigts de toutes ses forces. Était-ce cela, la politesse d'un Rav ?

« Le lendemain matin, comme à mon habitude, j'entrai dans la salle de bains pour me raser, sans prêter attention au fait que mes mains étaient mouillées. Aussi, dès que je me saisis de mon rasoir, je sentis un courant électrique me traverser la main. Mon rasoir explosa (!), provoquant un court-circuit mais, miraculeusement, le courant électrique s'arrêta exactement à l'endroit de la marque qui me restait de votre poignée de main et j'échappai ainsi miraculeusement à l'électrocution et à une mort certaine.

« Après cet événement, je récitai la *bérakha* de *hagomel* en public. J'avais compris qu'il ne s'agissait pas d'un hasard, mais de signes du Ciel dans le but de m'amener à faire *téchouva*. De fait, c'est votre poignée de main qui m'a sauvé la vie et, depuis lors, je me suis sans cesse rapproché davantage de vous et j'ai fini par me soumettre à la Torah et aux *mitsvot*. »



PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

Savoir se contenter de peu

« Puisque Dieu m'a favorisé et que je possède suffisamment. » (Béréchit 33, 11)

Nos Maîtres dénoncent à maintes reprises le choix d'un mode de vie luxueux, résultant d'une inaptitude à se contenter de peu, sous les incitations du mauvais penchant. Il convient, au contraire, de se limiter au strict minimum, à l'instar du vœu formulé par Yaakov : « Du pain pour manger et un vêtement pour se couvrir. » Nos Sages affirment ainsi : « Tu mangeras du pain trempé dans du sel », « la Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent de la manne » et « quiconque a du pain dans le panier et se demande ce qu'il va manger le lendemain fait partie des gens ayant peu de *émouna* ».

Dans sa requête adressée à l'Eternel, le patriarche précise la fonction du pain et du vêtement. Pourtant, ces données semblent évidentes et donc superflues. Quelle utilité un homme recherche-t-il dans le pain, si ce n'est de le rassasier et dans un habit, outre de couvrir son corps ?

Vraisemblablement, il existe des personnes qui utilisent ces deux nécessités de base dans d'autres buts que ceux pour lesquels elles ont été conçues. Par exemple, elles ressentent le besoin d'acquérir de somptueux vêtements de styles et modèles variés. Loin de se contenter de leur lot, elles ont besoin de tout ce qu'elles voient. A l'inverse, Yaakov ne demanda qu'une quantité de nourriture qui lui permettrait de survivre. Et il se contenta de la denrée la plus simple, le pain, apte à le rassasier. De même, de son point de vue, le vêtement avait pour unique fonction de le couvrir.

Du pain dans du sel et de l'eau au compte-gouttes

Dans la biographie du *Tsadik* Rabbi Moché Aharon Pinto – que son mérite nous protège –, père de notre Maître, le Gaon Rabbi David 'Hanania Pinto *chelita*, on raconte qu'après son mariage, la pauvreté régnait dans son foyer. Du fait que presque personne ne le connaissait, les gens ne lui donnaient pas de *tsédaka* et il n'avait pas de quoi vivre.

Personnellement, le Juste se contentait de très peu et vivait dans le plus grand dénuement. La Rabbanite – qu'elle repose en paix –, qui avait été habituée à la richesse dans son foyer parental, témoigne que, lors de leur première année de mariage, ils vivaient vraiment comme des pauvres, au point qu'ils avaient à peine un habit et un peu de pain. Ce n'était qu'avec de nombreux efforts qu'elle parvenait à ravitailler au minimum leur maison afin qu'ils puissent calmer leur faim.

Mais ce dénuement ne le détournait nullement de son service divin. Malgré sa grande détresse, Rabbi Moché Aharon étudiait la Torah tout au long du jour et de la nuit, conformément à l'injonction de nos Sages : « Tu mangeras du pain trempé dans du sel et boiras de l'eau au compte-gouttes. » La promesse de nos Sages s'appliqua à son sujet : « Heureux seras-tu dans ce monde et le bien sera ton partage dans le monde à venir. »

Suite page 1

avertir les nations du monde, en particulier, et le peuple juif, en général, qu'en dépit des diverses attaques, manifestes ou dissimulées sous le couvert de l'influence culturelle (par exemple, grecque ou romaine), le peuple juif saura se montrer ferme et rester sur ses positions, grâce à la Torah qu'il détiendra.

Nous pouvons apprendre de Yosseph le Juste la façon dont nous devons nous protéger de l'influence des non-Juifs. Lorsque le camp d'Essav arriva à la hauteur de celui de Yaakov, il est écrit : « Puis Yosseph s'approcha avec Ra'hel et ils se prosternèrent. » (Béréchit 33, 7) Le Midrach explique (*Béréchit Rabba* 78, 10) qu'à ce moment, Yosseph s'est tenu devant Ra'hel afin de la cacher du regard d'Essav le méchant ; ce comportement nous enseigne deux leçons.

Premièrement, nous pouvons constater que Yosseph n'a pas pris en considération le résultat effectif de son action ; en effet, Essav avait la possibilité de voir Ra'hel en regardant par les côtés et, de plus, Ra'hel dépassait certainement son fils en taille ! Mais Yosseph savait que l'essentiel, pour l'homme, est d'avoir une bonne intention, celle d'essayer, par tous ses moyens, de satisfaire la volonté divine. L'homme ne doit pas douter de l'efficacité de ses actions, ni prendre en considération la réaction probable des non-Juifs. Au contraire, un pas qui peut nous sembler vain, à première vue, peut justement s'avérer décisif et déclencher l'intervention de l'aide divine. Il est possible que l'intention de Yosseph de protéger sa mère l'ait réellement préservée de l'influence impure du regard d'Essav.

Par conséquent, l'homme ne doit pas se laisser séduire par son mauvais penchant qui tente de le dissuader de servir l'Eternel comme il le doit, lui laissant croire que ses efforts seront inutiles, compte tenu de son environnement impur – comme par exemple, la ville de Paris. Au contraire, il nous incombe de faire tout notre possible, en sachant que l'homme qui étudie dans une maison d'étude se trouvera protégé de l'influence de la rue, à l'instar de Yaakov qui affirma à Essav : « J'ai séjourné chez Lavan et prolongé mon séjour jusqu'à présent », c'est-à-dire qu'il avait observé l'ensemble des *mitsvot* et préservé sa piété, en dépit d'un séjour prolongé chez un impie.

Remarquons, deuxièmement, que Yosseph a réfléchi sur ce qui pourrait constituer un obstacle au service divin. En effet, en se tenant devant sa mère pour la cacher, il a anticipé le malheur et a trouvé une solution au problème, avant même que celui-ci ne se présente. Cette attitude est porteuse d'un message pour le peuple juif : s'il désire préserver son âme des dangers spirituels qui la menaceront lors des exils successifs et ne pas se laisser séduire par les divers courants d'influence culturels, il devra prendre les devants et se préparer à ces menaces. Telle est la leçon que Yosseph transmet ici aux générations à venir, par le biais de son comportement lorsqu'il s'est tenu fermement devant sa mère Ra'hel, symbolisant la sainteté de son âme, pour la préserver de toute attaque d'Essav le méchant.



PERLES SUR LA PARACHA

Pourquoi de vrais anges ?

« Yaakov envoya des messagers en avant, vers Essav son frère, au pays de Séir, dans la campagne d'Edom. » (Béréchit 32, 4)

Qui sont ces anges que Yaakov envoya à Essav ? Rachi affirme qu'il s'agissait d'anges au sens propre. L'ouvrage 'Homat Ech explique cette interprétation à l'appui de la Michna : « Eloigne-toi d'un mauvais voisin et ne te lie pas à un mécréant. » (Avot 1, 7)

Cet éloignement, prescrit par nos Sages, est un impératif pour chacun d'entre nous, car même si l'homme le plus parfait vivait près d'un mécréant, il finirait par en subir l'influence néfaste. C'est pourquoi Yaakov craignait d'envoyer des messagers humains auprès de son frère et opta pour des anges.

Tel est bien le sens de notre verset : « Yaakov envoya des messagers », littéralement des anges, et non des hommes, parce qu'ils devaient se rendre « vers Essav son frère » qui était un impie. En outre, celui-ci habitait « au pays de Séir, dans la campagne d'Edom », dans un lieu corrompu. Aussi ne pouvait-il compter que sur des envoyés célestes.

Une part double

« Si Essav attaque l'une des bandes et la met en pièces. » (Béréchit 32, 9)

Le mot *véhakéhou* (et la met en pièces) peut se lire dans les deux sens. C'est une allusion au fait qu'à chaque fois que les non-Juifs frapperont le peuple juif, ils seront eux-mêmes frappés en retour.

Le monde, un assemblage d'illusions

« Laissez un intervalle entre un troupeau et l'autre. » (Béréchit 32, 17)

Comme l'explique Rachi, Yaakov veilla à laisser des intervalles afin qu'Essav soit satisfait de ces cadeaux qui semblaient ainsi encore plus importants qu'ils ne l'étaient.

Rav Yéhezkel Levenstein *zatsal* en déduit un principe important dans le service divin. Qu'est-ce qui a rassasié la cupidité de cet impie ? Rien ! Simplement du vide. Or, c'est exactement en cela que consistent les désirs de ce monde : ils ne sont que purs artifices, n'ayant aucune consistance.

C'est peut-être pourquoi nous avons l'habitude de mettre les mains sur les yeux lorsque nous récitons le *Chéma*, afin de prendre conscience du fait que seule la foi en D.ieu est authentique et que tout ce que nous voyons n'est qu'une réalité éphémère et inconsistante, une matière faite de vide et trompeuse.

Au-delà des noms des chefs

« Ce sont ici les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël. » (Béréchit 36, 31)

En quoi cela nous intéresse-t-il tant de connaître les noms des rois d'Edom, puis ceux des chefs d'Essav, dont la Torah se donne la peine de donner le détail ?

En réalité, explique Rabbi Yaakov Kouli *zatsal* dans son ouvrage *Méam Loez*, « dans cette *paracha* sont dissimulés des secrets de la Torah, et toutes les paroles du Idra Rabba du Zohar que nous lisons la veille de Chavouot sont fondées sur cette *paracha*. C'est pourquoi, même si nous n'y comprenons malheureusement rien, nous devons au moins la lire, parce qu'il est certain que notre âme qui, quant à elle, comprend tout, en retire de la satisfaction. Ne pensez pas qu'il s'agit de choses banales, à D.ieu ne plaise. Car il n'y a pas de différence entre ce sujet et les Dix commandements ; les deux sont sur le même plan ».

A un autre endroit, il écrit : « Sachez que Rabbi Chimon bar Yo'haï a trouvé trois cents secrets sur cette *paracha*, mais il ne les a révélés à personne, sauf à son fils Elazar. Nous en déduisons que toute parole de la Torah est emplie de secrets et de sagesse profonde dépassant notre entendement. »

Désirez-vous donner du mérite au grand nombre en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire Pa'had David dans votre quartier ?

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui, à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Pour recevoir quotidiennement des paroles de Torah

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !